
L'ÉMERGENCE DU POSSIBLE DANS LE CADRE DES TRANSITIONS DE GENRE : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE EN PSYCHOLOGIE SOCIOCULTURELLE

James Alzetta

Master of Arts en sciences sociales
Institut de Psychologie et Éducation
Université de Neuchâtel

Directrice du travail : Prof. Tania Zittoun

Experte : Prof. Janine Dahinden

Date de la soutenance : 21.02.2024



REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier profondément ma femme, soutien sans égal, et sans qui ce mémoire n'aurait pas vu le jour. Merci pour ton regard critique, ta patience lors de nos nombreuses – et longues - discussions, tes apports à tous les niveaux, tant intellectuels que rédactionnels, mais aussi de m'avoir supporté pendant ces mois intenses ; et pour ton amour inconditionnel. Si j'ai pu mener à son terme ce mémoire, c'est surtout grâce à toi !

Je remercie infiniment les trois participant.e.s - Klara, Marc-Antoine, et W. - pour leur confiance, leur partage, et leurs réflexions. Votre participation était fondamentale pour ce travail, et j'espère avoir rendu justice à vos récits. Merci à vous de m'avoir laissé porter vos voix.

Je suis foncièrement redevable envers ma directrice de mémoire, la Professeure Tania Zittoun, non seulement pour sa bienveillance, sa flexibilité et son encouragement, mais également pour son expertise, ses retours constructifs, et sa rigueur. Vous avez été une source d'inspiration par vos travaux et vos enseignements, et votre accompagnement pour ce travail a permis de susciter de nombreuses réflexions, d'apporter de nouvelles perspectives, et d'aiguiser ma pensée... avec imagination et plaisir. Merci de m'avoir suivi dans ce projet et de m'avoir aidé à le porter jusqu'à sa fin.

Finalement, j'adresse mes remerciements à la Professeure Janine Dahinden pour sa disponibilité, ses apports constructifs, et pour avoir accepté d'être l'experte pour ce travail.

Je remercie également les nombreuses personnes qui ont contribué à ce travail, et avec qui j'ai pu dialoguer, partager, trouver du soutien, ou des informations au sein de l'Université de Neuchâtel : Simon, Elisa, Oliver, Marketa, Antonio, Anita, Federica, et les étudiant.e.s et membres de l'Institut de psychologie et éducation.

RÉSUMÉ DU TRAVAIL

Dans une société oscillant entre invisibilité (Namaste, 2000) et oppression (Medico et al., 2020), comment les personnes trans parviennent-elles à se penser et s'imaginer dans un autre genre ? A travers une recherche exploratoire d'inspiration phénoménologique, et en se basant sur les travaux en psychologie socioculturelle développés autour de l'imagination et du possible (Zittoun & Gillespie, 2016 ; Glăveanu, 2021), j'examine la manière dont le possible émerge dans les parcours de transition de genre.

A partir de données empiriques issues d'entretiens avec des personnes concernées, je propose un modèle composé de quatre processus centrés sur la notion de reconnaissance. Je soutiens qu'à travers ces différentes dimensions s'élabore une reconfiguration de l'impossible en possible, avec le potentiel d'aboutir à des actions concrètes dans la vie des personnes concernées. Les apports de cette recherche permettent 1) de consolider les connaissances académiques concernant le rôle de l'imagination dans les trajectoires trans ; 2) de renforcer l'intervention clinique transaffirmative (Medico & Pullen-Sansfaçon, 2017) ; 3) de proposer des pistes d'exploration du genre pour les personnes concernées.

Mots-clés : Transidentité, transition de genre, genre, possible, imagination, expérience vécue, étude de cas, psychologie socioculturelle.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	5
1.1 CONTEXTE HISTORIQUE : MÉDICALISATION DU GENRE	5
1.2 LUTTES ET DÉCONSTRUCTION : FÉMINISME, ET ÉTUDES QUEER	10
1.3 LES ÉTUDES TRANS : D’OBJET À SUJET DE SAVOIR	13
1.4 DÉVELOPPEMENT, DEVENIR, IMAGINATION ? COMMENT PENSER LE CHANGEMENT ?	16
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE	23
2.1 UNE APPROCHE EN PSYCHOLOGIE SOCIOCULTURELLE	23
2.2 UN MODÈLE DU MOUVEMENT.....	25
2.3 L’IMAGINATION.....	27
2.4 LE POSSIBLE ET L’IMPOSSIBLE	33
2.5 PROBLÉMATIQUE	40
CHAPITRE 3 ÉTHIQUE.....	45
3.1 CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ÉTHIQUES	46
3.1.1 LES NIVEAUX D’ÉTHIQUE	46
3.1.2 CADRE ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE AVEC DES PERSONNES TRANS	47
3.2 UNE ÉTHIQUE APPLIQUÉE, AVANT TOUT NE PAS NUIRE.....	50
CHAPITRE 4 MÉTHODE.....	55
4.1 PARADIGME DE RECHERCHE.....	55
4.2 COLLECTE DU MATÉRIEL EMPIRIQUE.....	57
4.3 APPROCHE ANALYTIQUE.....	60

CHAPITRE 5 RÉSULTATS.....	65
5.1 TROIS TRAJECTOIRES DE VIE	65
5.2.1 KLARA	67
5.2.1.1 PARCOURS DE VIE GÉNÉRAL	67
5.2.1.2 ANALYSE DE TROIS ÉVÉNEMENTS CLÉS DANS SON PARCOURS	68
5.2.2 MARC-ANTOINE	74
5.2.2.1 PARCOURS DE VIE GÉNÉRAL	74
5.2.2.2 ANALYSE DE DEUX ÉVÉNEMENTS CLÉS DANS SON PARCOURS.....	76
5.2.3 W.....	81
5.2.3.1 PARCOURS DE VIE GÉNÉRAL	82
5.2.3.2 ANALYSE DE TROIS ÉVÉNEMENTS CLÉS DANS SON PARCOURS	83
5.2 UN MODÈLE DE L' (IM)POSSIBLE DANS LES TRANSITIONS DE GENRE	90
5.1.1 L' APPRENTISSAGE DE L' IMPOSSIBLE : CONFORMITÉ AUX NORMES DE GENRE	90
5.1.2 L' ÉMERGENCE DU POSSIBLE : QUATRE PROCESSUS DE RECONNAISSANCE	95
5.3 RÉSUMÉ DES RÉSULTATS	100
CONCLUSION	105
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	107

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Modèle du mouvement, selon Zittoun & Gillespie, 2015.....	25
Figure 2 : Modèle de la boucle de l'imagination, issu de Zittoun & Gillespie, 2016.....	28
Figure 3 : Modèle de l'imagination, adapté de Zittoun & Gillespie, 2016	31
Figure 4 : Modèle du possible, issu de Zittoun, Hawlina & Gillespie, 2022	32
Figure 5 : Modèle des trois positions, adapté de Glăveanu, 2021	34
Figure 6 : Modèle de l'émergence du possible, adapté de Glăveanu, 2021.....	36
Figure 7 : Modèle de l'impossible, adapté de Glăveanu, 2021	38
Figure 8 : Modèle des possibilités d'action, selon Glăveanu, 2021.....	39
Figure 9 : Modèle de la reconnaissance, de ma conception	95

TABLE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : PARTICIPANT.E.S	58
--	-----------

INTRODUCTION

Because we have lived the impossible, what was previously only dreamed of, we must demand to be known and understood. We are prophets of a richly complex net of perceptions and dialogues. We are radically violent instrumentalities of transformation concerning sex, gender, body modification, and identity.
(Valerio, 2006, p.4)

Dans un monde dominé par différentes formes d'oppression et de discriminations, toute personne doit faire face à des difficultés et obstacles dans sa vie. Les personnes trans, dont le genre ne correspond pas à leur sexe d'assignation, font cependant face à de l'exclusion et de la marginalisation dans virtuellement tous les domaines de la vie (Winter et al., 2016). Contrairement à certaines formes de discrimination où il est possible de trouver un soutien et partager des expériences communes avec sa famille ou ses proches, la transidentité est un vécu individuel. Ses enjeux, autour d'un élément autant central dans nos sociétés que le genre, affecte profondément toute personne, et des proches peuvent se révéler être une source de souffrance supplémentaire par leur cissexisme (Hibbs, 2014). Face à l'invisibilité et la stigmatisation dans la sphère publique et les médias des personnes trans (Espineira, 2008 ; Montiel-McCann, 2022), il est difficile d'y trouver des informations fiables ou un soutien, et la littérature scientifique n'est pas toujours plus avisée (Stone, 1991), ni d'ailleurs le monde médical (Sironi, 2011).

C'est au vu de toutes ces difficultés et du manque de soutien à disposition des personnes trans que la question centrale de ce travail m'est apparue. Comment, dans ces conditions, les personnes trans parviennent-elles à trouver des manières de se penser, s'imaginer, vivre sans modèle ni chemin préétabli ? Mon intérêt est double. A la fois, il se situe dans l'expérience vécue quotidienne des personnes concernées, leur trajectoire, le sens qu'elles y donnent, et les spécificités de leur position dans la société. Certains appellent à « *recognizing the specificity of transgender experiences at the level of social and embodied practice and the*

continuing connection with material problems that are linked to gender oppression » (Martínez-Guzmán & Johnson, 2014, p.2000).

D'autre part, je me questionne quant à un certain phénomène, soit celui de se ressentir, se vivre, s'identifier dans un genre différent de celui d'assignation, basé sur une corporéité matérielle. Par-là, la question pour moi n'est pas d'examiner l'étiologie, mais de mieux comprendre de quoi il s'agit réellement dans le ressenti, le vécu, et l'identification à un genre, et comment ce moment de transition de genre s'amorce dans une trajectoire de vie. Sans supposer ni que le genre soit une caractéristique uniquement essentielle, ni complètement construite (Medico, 2016), l'expérience trans, comme toute expérience peut-être, est à la fois basée sur des considérations affectives, incarnées, et individuelles, mais aussi sociales et normatives.

De plus, dans ma réflexion sur le vécu trans, il me semble indispensable de prendre en compte certains des apports centraux de la psychologie socioculturelle, à savoir que l'expérience vécue s'inscrit dans une temporalité « *[H]umans are not only embedded in the past; they also live, at a psychological level, in many potential futures* » (Power & al., 2023, p.380) et qu'elle est à la fois ancrée dans l'ici et maintenant, et qu'elle s'en détache continuellement par l'imagination pour le dépasser (Zittoun & Gillespie, 2016).

Dans ce travail, je m'intéresse donc à déterminer de quelle manière peut émerger la possibilité d'un un parcours de transition de genre. A travers une approche qualitative et phénoménologique, et une méthode basée sur les entretiens, je propose un modèle théorique explicatif basé sur la reconnaissance, et le met en lien avec les trajectoires spécifiques de trois personnes trans. Les résultats montrent l'importance du contexte social normatif, de l'imagination, de la matérialité et de la visibilité des parcours trans dans l'émergence du possible.

Le chapitre 1 traite de la revue la littérature sur les différents travaux académiques réalisés autour de la thématique trans. Il aborde le positionnement du champ médical en tant qu'expert, les évolutions plus récentes à travers les travaux féministes et critiques du genre, le champ relativement récent et interdisciplinaire des études trans, et finalement les quelques travaux se situant à l'intersection de l'imagination et de la transidentité.

Dans le chapitre 2, je présente les différentes théories en psychologie socioculturelle utilisées pour élaborer ce travail, dont particulièrement le travail de Tania Zittoun sur l'imagination et Vlad Glăveanu sur le possible, et je conclus avec la problématique.

Le chapitre 3 traite la question centrale de l'éthique. Au vu de l'expérience de marginalisation et de violence des personnes trans, mais aussi de maltraitance théorique (Sironi, 2011), il est incontournable de porter des réflexions poussées sur ce sujet.

Dans le chapitre 4, je présente la méthode utilisée dans ce travail, inspirée de la phénoménologie, et basée sur l'abduction. Les considérations quant à la collecte du matériel empirique pendant les entretiens sont également exposées

Le chapitre 5 traite des résultats et est divisé en trois parties. La première présente le modèle théorique proposé pour expliquer les conditions d'émergence du possible, basé sur quatre processus, ainsi que son contexte préalable. La deuxième expose les trajectoires des participant.e.s à l'étude et en analyse les moments clés. Finalement, un résumé des résultats est formulé.

Dans la dernière partie, la conclusion, je reviens sur les apports et limites de la recherche, et des ouvertures pour poursuivre les réflexions entamées.

Ma posture dans cette recherche est ouvertement double : je suis à la fois chercheur et personne concernée. Mon propre parcours de transition a influencé mon choix de sujet, a amené un éclairage différent sur mes lectures, et ma propre expérience a pu permettre de construire une relation plus égalitaire avec les participant.e.s. C'est une force plus qu'une faiblesse, qui résonne avec les appels d'autres auteurs de construire une science par et pour les personnes concernées (Espineira & Thomas, 2019), et contribuer à « *mov[e] trans people away from the discredited status of being mentally disordered, towards having expert knowledge* » (Whittle, 2006, p.xiii).

CHAPITRE 1

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Un grand nombre de travaux ont été menés sur la variance de genre, soit les comportements, identités et expressions de genre non correspondants au sexe assigné à la naissance (Simons & al., 2014). Cette dernière a été théorisées de manière différente selon les époques et les auteur.e.s. Dans une première partie, je présente la construction historique de la catégorie de transsexuel.le comme une déviance de la norme nécessitant une prise en charge médicale, en se fondant sur une conception essentialiste du genre. Dans une deuxième partie, j’aborde le féminisme, les études genre et queer ; comment cette vision du genre a été remise en question et les débats concernant le statut des personnes trans. Dans une troisième partie, les différents apports des études trans sont exposés. Finalement, dans une dernière partie, je m’interroge quant à la manière de concevoir l’expérience vécue trans en tant que processus dynamique et en considérant le rôle de l’imagination et du futur.

1.1 Contexte historique : médicalisation du genre

L’une des premières disciplines scientifiques à s’intéresser de manière systématique à la variance de genre est la sexologie. Son émergence à la fin des années 1800 s’inscrit dans un contexte politique où diverses pratiques jugées non normatives sont criminalisées, comme les rapports homosexuels ou non procréatifs. C’est une vision essentialiste, considérant que le sexe biologique détermine le genre, l’orientation sexuelle, et les pratiques sexuelles – nécessairement hétérosexuelles et reproductives. L’interdépendance de ces quatre éléments, sexe-genre-sexualité-pratiques, est vue comme fondamentalement naturelle et saine. Dévier de la norme est considéré comme une perversion, généralement punissable par la loi, sous la

triade instincts, morale et pathologie¹ (Kamieniak, 2003). La science médicale, et plus spécifiquement la sexologie, s'intéresse à ces pratiques « perverses » et en fait la liste, l'étiologie et la thérapie. Par la diffusion de ces travaux, une évolution s'opère sur le statut des perversions : d'une considération juridique de crime à une considération médicale de « dégénérescence » ou maladie mentale.

Considéré comme le père de la sexologie, Richard von Krafft-Ebing réalise un travail conséquent pour classer les différentes « pathologies » sexuelles. Son ouvrage *Psychopathia Sexualis* (Krafft-Ebing, 1886/1995) est à destination des professionnel.le.s de la médecine légale² et y aborde notamment longuement « l'inversion sexuelle ». Celle-ci décrit une perversion sexuelle de degrés variables, mais impliquant un « renversement » du genre, soit au niveau du désir sexuel, du comportement ou de la perception genrée de soi. Ainsi dans cette logique, par exemple, un homme attiré sexuellement par d'autres hommes l'est en raison d'une féminité interne. Toute personne présentant ce type de désirs, jugés l'apanage de l'autre sexe, serait donc psychologiquement invertie :

On trouve, dans les limites de l'inversion sexuelle, des gradations diverses du phénomène, gradations qui correspondent presque complètement au degré de tare héréditaire de l'individu, de sorte que, dans les cas peu prononcés, on ne trouve qu'un hermaphroditisme psychique ; dans les cas un peu plus graves, les sentiments et les penchants homosexuels sont limités à la *vita sexualis* ; dans les cas plus graves, toute la personnalité morale, et même les sensations physiques sont transformées dans le sens de la perversion sexuelle ; enfin, dans les cas tout à fait graves, l'habitus physique même paraît transformé conformément à la perversion (Krafft-Ebing, 1886/1995, pp.246-257)

En d'autres termes, selon cette conception, l'humain « normal », est une personne d'un genre conforme à son sexe, présentant des désirs hétérosexuels, et les comportements attendus socialement pour son genre. Dans l'inversion sexuelle, distinguée en niveaux, Krafft-Ebing voit la marque d'une déviance, d'une pathologie méritant toute l'attention médicale nécessaire

¹ Ce sont là trois axes d'importance pour définir la perversion sexuelle : « *les instincts, en tant qu'ils spécifient les conduites préformées, héréditaires et caractéristiques d'une espèce ; la morale, qui renvoie aux règles de la conduite et, du même coup, à la loi ; la pathologie, sous la référence à l'aliénation et à l'hérédité* » (Kamieniak, 2003)

² Cet ouvrage s'insère dans un contexte où, rappelons-le, les pratiques homosexuelles sont punies par la loi. Krafft-Ebing redéfinit donc l'homosexualité non plus - ou plus uniquement - comme criminelle mais comme une pathologie, nécessitant une expertise médico-légale.

pour en trouver l'origine et le traitement. Les formes les plus « légères » sont donc les comportements et attitudes jugés non-normatifs, comme apprécier la danse ou le chant pour les hommes, et les formes les plus « graves » sont représentées par ce que nous désignons actuellement par être transgenre. Avec le succès dans le monde académique et public de *Psychopathia Sexualis*, Krafft-Ebing popularise le terme d'inversion sexuelle et en promeut le traitement médical. En d'autres termes, à travers ce recensement, il présente une catégorisation « experte » de la diversité sexuelle et de genre, contribuant à une classification médicale et essentialiste des corps, pratiques et ressentis trans (Halberstam, 2018).

Magnus Hirschfeld, psychiatre et sexologue allemand, devient par la suite une figure importante de « l'inversion sexuelle » et apporte une nouvelle manière de considérer le sujet. Dès 1910, il écrit sur le travestissement (Hirschfeld, 1910/1991), soit le fait de porter les vêtements de l'autre genre, qu'il distingue de l'homosexualité. Il fonde en 1918 l'Institut de recherche sexuelle à Berlin, où il travaillera sur ce qui était jusqu'alors considéré comme des « perversions », et étendant ses travaux à l'intersexuation et aux personnes homosexuelles et trans. Grâce au développement de la médecine et plus spécifiquement des techniques chirurgicales, émerge la possibilité de procédures visant à modifier le corps. C'est dans ce cadre que Hirschfeld supervise en 1930 la première opération génitale féminisante réalisée pour une femme trans, Lili Elbe (Elbe, 1931/2004).

A travers ses différents travaux, Hirschfeld conteste la conception d'inversion sexuelle, et élabore de nouvelles notions pour rendre compte des différents vécus qui y étaient regroupés. Il établit finalement une différence entre homosexualité, travestissement et transsexualité. A travers l'Institut de recherche, il accueille, accompagne et aide tout autant des personnes homosexuelles que transsexuelles ou encore travesties. Si son combat principal est la décriminalisation de l'homosexualité, il apporte une ouverture sur d'autres expériences de vie. Hirschfeld est décrit comme « *a pioneering advocate for transgender people* » (Stryker, 2017).

C'est dans les années 1950 que Harry Benjamin, endocrinologue étatsunien et connaissance de Magnus Hirschfeld, s'intéresse plus spécifiquement à la « transsexualité ». C'est l'un des premiers médecins qui publie un ouvrage de référence sur le sujet (Benjamin, 1966). Ses travaux décrivent l'incongruence entre le sexe de naissance d'une personne et son expérience subjective, insistant sur le fait que cette condition médicale est « incurable » mais nécessite

une prise en charge médicale particulière, notamment psychiatrique, endocrinologique et chirurgicale.

[Transsexualism] denotes the intense and often obsessive desire to change the entire sexual status including the anatomical structure. While the male transvestite, *enacts* the role of a woman, the transsexualist wants to *be* one and *function* as one, wishing to assume as many of her characteristics as possible, physical, mental and sexual. (Benjamin, 1954/2006, p.46)

Pour Benjamin, l'incongruence de genre n'est plus une perversion, mais reste une condition médicale particulière. Et s'il recommande une prise en charge dite affirmative, en validant soutenant les demandes des personnes, c'est néanmoins avec une approche binaire et normative du genre. Il affirme également que « *[t]he psychiatrist must have the last word* » (Benjamin, 1954/2006), attitude par la suite théorisée comme gatekeeping³. Dans les années 1950, une de ses patientes, Christine Jorgensen devient une personnalité célèbre internationalement à la suite de sa transition de genre. Sa notoriété aide à attirer l'attention sur les travaux de Benjamin et aide à fonder la « Harry Benjamin International Gender Dysphoria Association » qui deviendra ensuite la WPATH⁴.

En 1980, la transsexualité apparaît pour la première fois dans la 3^e édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (American Psychiatric Association, 1980). Cette nouvelle catégorie se base grandement sur les travaux de Harry Benjamin, mais aussi de Robert Stoller et John Money (Davies & Davies, 2020) pour élaborer des critères diagnostics. La conception et dénomination de la variance de genre évolue avec le temps, et à ce jour, il subsiste dans le DSM 5 et la CIM 11 la dysphorie et l'incongruence de genre (Crocq, 2021 ; pour un historique détaillé, voir Alessandrin, 2014). En d'autres termes, le fait d'être trans n'est plus une pathologie, mais la souffrance qui en résulte, la dysphorie de genre, reste un diagnostic nécessitant une prise en charge médicale. Des critiques ont émergé, considérant que c'est là pathologiser une déviance de la norme et renforcer la stigmatisation vécue par les

³ Le gatekeeping fait référence à une posture professionnelle basée sur des critères psychiatriques, discriminant entre les « vraies » personnes trans, nécessitant une prise en charge et les autres, devant en être privées. Voir (Verbeek et al., 2022) pour plus de détails.

⁴ World Professional Association for Transgender Health, Association professionnelle mondiale pour la santé des personnes transgenres. C'est une institution reconnue internationalement qui, entre autres, édite des standards de soins à l'attention des professionnels de la santé, des directives éthiques, et organise des formations et congrès internationaux.

personnes trans (Suess, Espineira et Walters, 2014). Françoise Sironi par exemple, a écrit autour de ce qu'elle appelle la maltraitance théorique (2011). L'évolution future du statut de la transidentité est un sujet de débat actuel⁵.

En se basant sur les travaux de Anna Baleige et Mathilde Guernut (2021), nous pouvons ainsi distinguer quatre approches épistémologiques co-existant actuellement autour de la question trans et particulièrement dans le domaine médical. Une première approche, essentialiste, nommée psychiatrie biologique, conçoit la transidentité comme une anomalie, en opposition à la « réalité » biologique. Anomalie qu'il faudrait guérir en convainquant les personnes de vivre dans leur genre d'assignation. Une manifestation actuelle se trouve dans les thérapies de conversion. La seconde approche, biomédicale, considère les personnes trans comme ayant une divergence biologique sous-jacente, les portant à une identité de genre différente de leur genre d'assignation. Dans cette approche, il s'agit donc de pouvoir réhabiliter la personne dans l'autre genre d'une manière normative. La troisième approche, appelée de rétablissement, considère les transitions de genre sous le modèle du consentement éclairé, soit basé sur l'autodétermination. Ici, la personne est conçue comme libre d'agir selon ses besoins et non selon la norme binaire du genre. La dernière approche, de la diversité, conçoit la transidentité comme une variation naturelle de l'humain et s'inscrit dans la lignée des mouvements des droits civiques et de l'intersectionnalité. Elle cherche à opérer un changement de paradigme global de la société.

En résumé, depuis les débuts de la sexologie s'est élaboré un glissement. Tout d'abord, à partir d'une considération des pratiques dites déviantes comme criminelles s'est progressivement construite une conception des personnes trans en tant que pervers, puis malades mentaux. La psychiatrie s'est positionnée en figure d'autorité, à travers l'élaboration de catégories nosographiques et sa prise en charge. Depuis les années 1950, l'évolution des techniques médicales permettent des procédures visant à masculiniser ou féminiser le corps, considérées comme moyens thérapeutiques pour « soigner » les personnes trans. Nous verrons dans la

⁵ Les enjeux s'articulent notamment entre le maintien dans le DSM de la transidentité ou de la dysphorie de genre, dans une considération pragmatique de remboursement des prises en charge médicales, et son retrait, dans le but de réduire la stigmatisation envers les personnes concernées. Pour plus d'informations, voir Alessandrin (2014) et Gorton (2013).

sous-section suivante que des critiques fondamentales de ce paradigme ont émergé dans les sciences sociales.

1.2 Luites et déconstruction : féminisme, et études queer

Plusieurs courants de travaux académiques ont émergé à la fin du siècle passé, et ont entraîné de profondes modifications dans la manière de penser le sexe, le genre et la sexualité. Tout particulièrement, ce sont trois champs proches dont les frontières sont parfois ténues : le féminisme, les études genre et les études queer.

A partir des années 1970, prend naissance la deuxième vague du féminisme. Celle-ci, en se basant sur l'héritage d'autrices telles que Simone de Beauvoir et Margaret Mead, remet en question les approches essentialistes des différences hommes-femmes et plaide notamment pour une reconnaissance des discriminations sexistes ou encore des violences faites aux femmes (Thornham, 2001). Ces travaux ont permis de remettre en question les normes traditionnelles de genre et de reconnaître leur caractère socialement construit (Delphy, 2011).

Au sein de la littérature féministe cependant, la question trans divise. Un ouvrage particulièrement représentatif de cette opposition à l'inclusion des personnes trans est « The Transsexual Empire », de Janice Raymond. Cette dernière considère que les femmes trans sont fondamentalement des hommes, figures d'opresseurs, cherchant à infiltrer les espaces dédiés aux femmes et s'approprier leurs corps par la médecine, en plus de renforcer les stéréotypes de genre (Raymond, 1979). L'idée sous-jacente est ici un essentialisme de genre, où l'appartenance à la catégorie de femme et d'homme est basée sur des caractéristiques biologiques innées. Elle dénonce le « viol » par les « hommes » du corps des femmes :

All transsexuals rape women's bodies by reducing the real female form to an artifact, appropriating this body for themselves. However, the transsexually constructed lesbian-feminist violates women's sexuality and spirit, as well. Rape, although it is usually done by force, can also be accomplished by deception. (Raymond, 1979, p.104)

Les travaux de Raymond peuvent être reliés à un courant qui a suivi, qualifié de Trans-Exclusionary Radical Feminism (TERF). Ce dernier est caractérisé par la non-reconnaissance des femmes trans comme femmes et par le danger que représenteraient ces dernières pour les femmes cisgenres (Thurlow, 2022). Une évolution plus récente émerge autour de la

formulation de « droits basés sur le sexe », revendiquant la considération du sexe et non du genre pour les politiques de protection contre les violences et discriminations sexistes. Par-là, c'est argumenter pour l'exclusion de potentiels « agresseurs mâles », soit les femmes trans et non binaires assignées garçon à la naissance, jugées « biologiquement mâles ». Ces argumentaires, au-delà de négliger la violence subie par les personnes trans et d'en infliger à ces dernières⁶, sont considérés plus globalement comme étant de la « désinformation » (Billard, 2023).

Au contraire, certaines autrices, généralement issues du féminisme matérialiste, explorent le genre et le sexisme dans une vision qui peut inclure les personnes trans. Par exemple Andrea Dworkin préconise la création d'une société libre du genre et des rôles de genre, déconstruisant les oppressions hors de toute binarité (1974) ; Nicole-Claude Mathieu, dans une approche anthropologique, analyse les différents rapports sociaux de sexe ou ses transgressions, tant dans les sociétés occidentales que non-occidentales (1977) ; Monique Wittig défend une vision de l'hétérosexualité comme système oppressif principal, basé sur des rapports de classe, et devant être combattu en tant que tel (1971), lui faisant dire que « *la femme n'a de sens que dans les systèmes de pensée et les systèmes économiques hétérosexuels. Les lesbiennes ne sont pas des femmes.* » (Wittig, 2001/1992, p.51).

Deux auteurs sont généralement considérés comme étant les fondateurs des études queer : Michel Foucault et Judith Butler (Barker, 2016). Issu du champ de la philosophie, Michel Foucault entraîne un renversement dans les sciences sociales. D'importance pour notre sujet, notamment les questions de rapport entre savoir et pouvoir, à travers ses textes sur la psychiatrie et la médecine (Foucault, 1961). Il démontre comment la psychiatrie n'est pas neutre et objective, mais représente un pouvoir de contrôle social. Il apporte également un éclairage nouveau sur la sexualité et son contrôle à travers les normes sociales (Foucault, 1976). Ses travaux sont souvent cités comme à l'origine des études queer, s'intéressant à la sexualité en tant qu'objet et à la déconstruction des systèmes normatifs (De Lauretis, 2007). Si

⁶ « *It is disproportionately cis people (both women and men) who are dangerous to, and perpetrators of violence against, trans women, not the other way around* » (Pierce & al., 2020, p.681)

Foucault n'a pas directement traité des questions trans, ses travaux constituent une référence pour toute une génération de chercheuses et chercheurs qui s'intéressent à ces dernières⁷.

Judith Butler, à travers le célèbre ouvrage « Trouble dans le genre » (1990/2019) démontre comment le genre se construit socialement, à travers la notion de performativité. Cette dernière postule que le genre est généré et reproduit à travers des actes, paroles et discours répétés. Butler conteste l'idée d'une essence innée, ou d'une "vraie" performance du genre, soutenant que toutes les actes genrés sont performatifs et se basent sur l'imitation (1990/2019). Pour elle, ce n'est pas que le genre, mais le sexe également qui est construit socialement. A travers la notion de matrice hétérosexuelle, elle décrit la manière dont la société conçoit le sexe (fixe et naturel) le genre (construit culturellement sur la base du sexe) et la sexualité (les pratiques et désirs jugés correspondant au genre). Elle remet en question cette vision et argumente pour une dissociation de ces éléments. A la place elle considère séparément les corps, les identités performées et les désirs multiples (Butler, 1990/2019).

Cependant, des critiques émergent, s'opposant à ces travaux queer qui se focalisent sur une vision anti-essentialiste et constructiviste radicale. Viviane Namaste par exemple (2000) dénonce de l'effacement des personnes trans dans la théorie queer générale, au profit d'autres catégories (LGB notamment) tout en restant souvent ancré dans une vision binaire du genre. Jay Prosser reproche à Butler, à travers sa notion de performativité, de considérer le genre comme purement discursif et construit, et par là, de nier l'expérience incarnée des personnes trans se ressentant comme authentiquement d'un certain genre (1998). Henry Rubin (2003), de manière similaire, critique une vision de la transidentité en tant que symbole subversif et plaide pour placer au centre de la discussion l'expérience vécue des personnes trans.

Si les apports des études genre sont importants et montrent le caractère construit du genre, une certaine scission s'opère avec les études trans. Selon Keegan, les études queer analysent les corps trans comme des textes, et considèrent les personnes trans, comme symbole de la déconstruction du genre (2020), ce qui entraîne une désubjectivation et délégitimation de leur expérience :

⁷ Pour n'en citer que quelques-un.e.s : Susan Stryker, Jack Halberstam, Sandy Stone ou plus récemment Paul Preciado

Because it wants to tell a story about there being no materially fixed difference between M and F, feminist queer studies might seek to cite trans* studies in its narratives of deconstruction and performativity, but it has not been able to imagine an end to that story without throwing the categories of M and/or F away, and, along with them, the realness of trans desires to have both sex and gender like this. (Keegan, 2018, p.10)

En d'autres termes, il appelle à remettre au centre du discours l'expérience vécue des personnes trans, et à se focaliser sur celle-ci plutôt que de l'utiliser comme argument ou comme symbole de déconstruction des normes. Il appelle à considérer les désirs et vécus trans comme légitimes et valides, même s'ils s'inscrivent dans une binarité. Susan Stryker avait apporté le même argument, en ajoutant que les personnes trans ont fréquemment été considérées comme étranges, monstrueuses ou abjectes, même au sein des études queer ou genre (2004). De manière quelque peu provocative, elle qualifie les trans studies de « jumeau diabolique⁸ » des études queer (Stryker, 2004).

1.3 Les études trans : d'objet à sujet de savoir

Dans les années 1990 s'opère un tournant significatif avec l'émergence aux Etats-Unis des Transgender Studies. Ces dernières peuvent être décrites de la manière suivante :

Transgender studies, as we understand it, is the academic field that claims as its purview transsexuality and cross-dressing, some aspects of intersexuality and homosexuality, cross-cultural and historical investigations of human gender diversity, myriad specific subcultural expressions of "gender atypicality," theories of sexed embodiment and subjective gender identity development, law and public policy related to the regulation of gender expression, and many other similar issue. (Stryker, 2006, p.3)

Leur point d'origine est généralement attribué à l'article de Sandy Stone « The Empire Strikes Back: a posttranssexual Manifesto » (1991). Ce dernier a été élaboré en réponse aux violentes attaques de certains courants féministes face aux femmes trans, et particulièrement l'ouvrage de Janice Raymond « The Transsexual Empire » (1979). Stone d'une part dénonce les failles de la pensée de Raymond et d'autre part défend la production de savoir situés (Haraway, 1988) par et pour les personnes trans.

⁸ En anglais dans le texte original : « Evil twin » (Stryker, 2004)

Si, historiquement, les transidentités ont donné lieu à un grand nombre d'études les prenant pour objet, c'est souvent justement en tant qu'objet de recherche en marge du système, et produits par des chercheur.e.s cisgenres (Stryker, 2017). La nécessité soulevée est donc de produire des savoirs situés, issus de l'expertise des personnes concernées, différenciant par-là les études trans des études sur la transidentité (Espineira & Thomas, 2019). En d'autres termes, *« le sujet trans, objectivé durant des décennies et réduit au silence, s'est affirmé comme sujet de savoirs, actif et en capacité de penser sa condition »* (Espineira & Thomas, 2022, p.163).

Parmi les auteur.e.s influent.e.s des études trans, nous trouvons Susan Stryker. Elle a notamment contribué à élaborer une histoire de la transidentité (2008/2017), fondé la première revue non-médicale sur la transidentité, *Transgender Studies Quarterly* (Stryker & Currah, 2014), et édité plusieurs éditions du recueil *Transgender Studies Reader* (Stryker & Whittle, 2006 ; Stryker & Aizura, 2013 ; Stryker & Blackston, 2023). Elle a contribué de manière importante à la construction des études trans en tant que champ académique interdisciplinaire durable.

Aaron Devor est également une figure importante. Il est notamment titulaire de la première chaire de recherche sur les études trans, à l'Université de Victoria, au Canada. Devor a également publié de nombreuses recherches sur les expériences des personnes non-cisgenres (Devor, 1989), les parcours de transition des personnes transmasculines (également appelées Female-to-Male, FTM) et leurs difficultés dans la société (Devor, 1997), le rôle de l'histoire et des archives trans (Devor, 2014) ou encore le vécu des personnes trans âgées (Wilson & Devor, 2019).

De nombreux travaux ont été effectués dans le monde anglophone, notamment par exemple sur l'invisibilité des personnes trans dans la société (Namaste, 2000), sur l'expérience vécue des hommes trans (par exemple Devor, 1997 ; Cromwell, 1999 ; Rubin, 2003 ; Green, 2004), la masculinité (Ableson & Kade, 2019) ou encore les enjeux biopolitiques (Paisley & Mulqueen, 2011). L'intersectionnalité a largement été théorisée dans les études trans, mettant en lumière les discriminations croisées vécues à l'intersection de la transphobie et du sexisme (Serano, 2007 ; Beaubatie, 2021), du racisme (Snorton, 2017 ; Danje, 2021), du validisme (Baril, 2015 ; 2018) ou encore de la sexualité (Vidal-Ortiz, 2004) et situé dans d'autres contextes géopolitiques (Azadi, 2020). Un certain nombre de d'autobiographies ont également été

publiées (par exemple Bornstein, 1994 ; Green, 2004 ; Valerio, 2006 ; Serano, 2007 ; Madesta, 2023).

Dans le monde francophone, c'est principalement Sam Bourcier (Bourcier, 1998) et Karine Espineira, notamment avec Maud-Yeuse Thomas, qui font émerger les études trans dans les années 2000. La distinction est faite entre études sur la transidentité – par des personnes cisgenres et avec la transidentité comme objet d'étude – et les études trans - soit par les personnes concernées en tant que sujets de savoirs, ou par des alliés qui les considèrent comme expert.e.s (Espineira & Thomas, 2019). Ces travaux dénoncent notamment la violence épistémique de certaines études sur les trans : « *disqualifications, objectivisations, divisions du travail intellectuel, suppressions de l'autorité épistémique, instrumentalisations, "extractivismes académiques", lectures erronées et "appropriation coloniale"* » (Espineira & Thomas, 2019). Les travaux d'Espineira plus généralement explorent les questions de médiatisation et de représentation des personnes transgenres (par exemple Espineira, 2008 ; 2015a ; 2015b) et de transféminisme (Espineira et al., 2016).

Les travaux de Paul B. Preciado sont également importants à mentionner. Inscrit dans la lignée de la théorie queer, et puisant largement dans les travaux de Foucault et Butler, il remet en question les normes de genre, sexuelles, et les rapports de pouvoir. Plus spécifiquement, Preciado s'intéresse à élaborer d'autres formes de sexualités, non-hétérosexuelles (2000), à la régulation des corps dans l'ère actuelle qu'il nomme « pharmacopornographique » et son propre usage subversif de la testostérone (2008), à l'identité et la remise en question des normes dans son propre parcours (2019), ou encore à l'épistémologie psychanalytique et sa conception de la transidentité (2020).

En résumé, tant dans les études trans que les études sur les trans, les travaux sont nombreux. Pourtant, différentes conceptions du genre et des personnes trans sont avancées. Dans le domaine médical, c'est fréquemment la transsexualité qui domine encore le discours, à travers une vision essentialiste, ou tout du moins un discours cisgenre sur les difficultés vécues ou les diagnostics. Dans les sciences sociales, tel qu'en études genre ou queer, la relation avec la « question trans » est ambiguë. D'une part, penser la transidentité permet d'avancer la compréhension du système du genre comme socialement construit, et de l'autre, lorsqu'elle est matériellement et affectivement incarnée - et binaire - l'expérience vécue trans vient

déstabiliser cette même théorie. C'est là l'aspect fondamental « double » avancé dans les études trans, qui considèrent le vécu trans comme à la fois influencé par les normes et discours sociaux, mais profondément ancré dans un corps, des ressentis et une identité légitime.

Si ces travaux ont mis en évidence différents enjeux fondamentaux, peu de chercheuses et chercheurs se sont intéressé.e.s à déterminer les différents éléments permettant aux personnes trans de se penser en dehors du cadre normatif de la société. En effet, face à l'invisibilisation, la stigmatisation, et la maltraitance théorique, comment expliquer que des personnes parviennent à se distancier de leur genre d'assignation et de toutes ses prescriptions ? Pourrait-on parler de développement « naturel », découlant logiquement du vieillissement malgré les contraintes, ou alors de résistance face aux normes ? En d'autres termes, comment penser le temps et le changement dans les parcours trans ? Et si certain.e.s parlent d'utopie queer et trans (Muñoz, 2009), quelle est la place de l'imagination ?

1.4 Développement, devenir, imagination ? Comment penser le changement ?

Si l'on suit une vision des expériences trans comme incarnées, mais non essentialistes, la question subsistante est de savoir comment conceptualiser l'évolution, le changement, les aspects dynamiques impliqués dans ces derniers. Les travaux s'intéressant à cette question sont relativement peu nombreux, et se divisent en deux catégories : d'une part la recherche sur le développement de l'identité trans et d'autre part celle sur l'imagination, le futur ou l'utopie.

La première catégorie, les recherches sur l'identité ou les parcours trans, ont fait l'objet de plusieurs travaux, notamment dans le domaine de la psychologie. La question centrale est de comprendre comment l'identité de genre se développe chez les personnes trans pour parvenir ensuite à une catégorie relativement stable. Devor (2004) par exemple propose un modèle en 14 stades du développement de l'identité transsexuelle ou transgenre, en se basant sur des modèles concernant l'identité homosexuelle. Il présente comment il est possible de « *[c]oming to recognize one self as transsexual* » (Devor, 2004, p.47). Le modèle commence par l'anxiété, un inconfort général face au genre, et se termine par la fierté, mêlant militantisme et revendication de son identité trans. Entre deux se trouvent les 12 autres étapes, dont par exemple la confusion (les premiers doutes quant au genre d'assignation), la découverte du

transsexualisme, l'acceptation de l'identité trans, la transition de genre, ou encore l'intégration (l'invisibilité de la transsexualité).

Deux processus sociaux transversaux sont présentés, à travers les notions de témoignage et de réflexion. Le premier est basé sur la différence, et fait référence à la posture de personnes externes, cisgenres, face aux personnes trans, pouvant soit valider ou invalider leur identité. Le deuxième processus est basé au contraire sur la similarité et décrit le fait de se retrouver dans l'autre, dans son parcours, qui est renvoyé comme une image de soi. En d'autres termes *« Although they are closely related in that they both serve a purpose of validation of self, witnessing and mirroring involve some what different processes, different personnel, and different kinds of feedback. Each of us is defined both by who we are and by who we are not. »* (Devor, 2004, p.46).

Levitt et Ippolito (2014a) présentent le développement de l'identité de genre comme un équilibre entre le désir d'authenticité et les conséquences de la transition. Les autrices identifient trois domaines principaux influençant le développement : la pression à la conformité aux normes de genre et la nécessité de construire des manières de s'en affranchir ; la possibilité de trouver des manières de communiquer son genre et être reconnu en tant que tel ; et la découverte d'un équilibre entre le besoin de transitionner et parvenir à une authenticité, et la nécessité de survivre dans un contexte stigmatisant et violent envers les personnes trans.

Dans sa revue de littérature, Doyle (2022) distingue trois domaines principaux de la recherche sur le développement de l'identité transgenre : le développement de l'identité, la gestion de l'identité et l'affirmation de l'identité par les autres. Il souligne l'influence réciproque des influences internes et externes sur l'identité de genre.

Selon Doyle (2022), le développement de l'identité transgenre est marqué par des stades. Il décrit tout d'abord une non-conformité de genre dans l'enfance, des sentiments d'incongruence de genre (c.-à-d. de non-conformité entre l'identité ressentie et celle de naissance) et de la dysphorie de genre (c.-à-d. la souffrance issue de l'incongruence de genre), une exacerbation de ces ressentis et la réalisation de l'identité trans à l'adolescence, et finalement le coming out survenant généralement à la fin de l'adolescence ou à l'âge adulte.

Doyle note l'importance de considérer les vécus de discriminations croisées, et les effets sur la santé mentale de l'inaccessibilité aux services de santé affirmatifs (2022).

La gestion de l'identité de genre concerne « *how people manage what personal information others in a given social context are allowed to know or see and how visible that information is* » (Doyle, 2022, p.3). L'auteur montre que la visibilité en tant que personne trans n'est pas binaire (soit ouvertement « out », visible publiquement, soit « in the closet », dans le secret), mais que la révélation de l'identité trans est évaluée contextuellement en prenant en compte notamment les risques concernant la sécurité de la personne. Cependant, « *an expectation of full disclosure often hangs over transgender people, with the implication that failing to do so conveys deceit* » (Doyle, 2022, p.3), exposant dans certains pays les personnes à des sanctions légales si elles ne révèlent pas leur statut trans. La question du « passing », soit la capacité à être lu comme personne cisgenre, est un objectif pour certaines personnes trans, mais pas de manière universelle.

Finalement, la question de l'affirmation de genre fait référence aux enjeux liés à la reconnaissance de l'identité de genre. Doyle pointe l'importance de la validation sociale dans l'affirmation de l'identité de genre, mais aussi des communautés physiques ou virtuelles pour l'accès aux informations sur la transidentité et l'exploration de genre (2022). Il souligne également l'importance de considérer l'influence du contexte sociopolitique.

Critique face au concept d'identité, Denise Medico élabore un travail centré sur la notion de subjectivité⁹ (2011 ; 2016 ; 2019). S'inspirant de la philosophie poststructuraliste de Gilles Deleuze, Félix Guattari et Rosi Braidotti, elle conçoit le sujet comme étant radicalement ancré dans le matériel, incarné, et continuellement changeant, mouvant, et par-là même évoluant au-delà de toute conception fixe telle que l'identité.

[La] subjectivité nomade contemporaine est [...] en perpétuel devenir, [et] se constitue dans l'expérience corporo-affective et interrelationnelle. [...] il est important de situer l'expérience humaine à la fois dans l'espace et le temps, dans une durée et une matérialité. » (Medico, 2011, p.103

⁹ Pour en savoir plus sur la subjectivité, voir Walkerdine (2014) ou Basturk (2018)

En d'autres mots, c'est considérer l'expérience humaine comme dynamique, processuelle, incarnée, matériellement et temporellement située. Au-delà du dualisme cartésien, c'est également concevoir l'individu comme tissé du monde qui l'entoure, et d'embrasser la multiplicité :

Il s'agit de penser subjectivité au lieu d'identité, de quitter la séparation corps/esprit, d'être dans la perspective contemporaine de l'identité mouvante et nomade, d'insérer la sexualité dans le genre et l'expérience de soi, et de l'envisager de manière positive et comme co-construction de la subjectivité. (Medico, 2011, p.101)

A travers cette approche, Medico conceptualise la subjectivité de genre comme articulation entre identité narrative, corporéité comme position incarnée et parcours de genre comme élaboration historique du genre (2011). Elle analyse le devenir féminin transgenre soit la construction de soi dans le temps, et décrit cinq étapes typiques (Medico, 2016).

La première étape, les premiers souvenirs, fait référence à un sentiment de différence, présent depuis l'enfance, et lié à un sentiment de non-appartenance au groupe défini par son sexe d'assignation. Ces ressentis mènent à un vécu solitaire, entre secret et isolation. Le deuxième élément, la première révélation, est un événement : le premier moment où la personne ressent une cohérence en elle-même, à travers l'expérimentation de genre et la découverte d'un « *'monde nouveau' qui pourrait être possible* » (Medico, 2016, p.213). La troisième étape, la deuxième révélation, désigne le moment où les personnes trans trouvent dans le langage des moyens d'exprimer leur ressenti, notamment à travers les mots trans ou transgenres. Par-là, c'est également un moyen d'accès à l'information, des ressources, des vécus similaires et une communauté. Le quatrième stade, le long chemin, désigne la lutte interne entre les représentations et attentes sociales, et l'acceptation et expression de son vécu propre. Finalement, la dernière étape, être ou devenir, fait référence aux actions et démarches entreprises vers un mieux-être, soit une transition de genre sociale, médicale, administrative basée sur la « *possibilité d'imaginer une vie* » (Medico, 2016, p.217) en dehors du genre d'assignation.

En résumé, les différentes approches du développement de l'identité permettent de théoriser les différentes étapes et facteurs d'influence marquants dans le parcours des personnes trans jusqu'à leur identification en tant que transgenre ou transsexuel. Parmi ceux-ci, l'influence des

normes de genre, de la validation des autres, de la reconnaissance de soi dans des personnes similaires, ou encore la balance entre besoins et risques lors d'une transition. D'une manière différente, théoriser la subjectivité permet d'aborder l'expérience vécue trans dans une approche dynamique et processuelle, mouvante.

De nombreux travaux menés en psychologie, et plus particulièrement en psychologie socioculturelle, mentionnent le caractère fondamental de l'imagination dans l'expérience vécue humaine, la culture et l'agentivité (Vygotski, 1930/2022 ; Bruner 2002/2010 ; Zittoun & Gillespie, 2016 ; Zittoun & Glăveanu, 2021 ; Power & al., 2023). Loin de considérer l'imagination comme simplement reproductive, divers auteurs ont montré son caractère productif, transformatif et indispensable, par exemple dans le développement (Winnicott, 1971) et l'élaboration des sociétés humaines (Tateo, 2016 ; Zittoun & al., 2020). De manière surprenante, malgré l'importance de l'imagination, peu de recherches traitent de cette question en lien avec les personnes trans.

Quelques travaux s'intéressent à un phénomène « imaginaire » très spécifique : celui de « pénis fantômes » (Straayer, 2020 ; Langer et al., 2023). Ces articles explorent un phénomène décrit par certaines personnes trans masculines, soit de ressentir la présence d'un pénis sans son existence physique incarnée. Ces travaux, certes intéressants, se centrent sur un aspect très spécifique de la vie des personnes trans. L'imagination ici n'intervient pas tant en tant qu'expérience entière, mais en tant que « fantôme », soit l'expérience peu commune de ressentir un membre absent.

Un article explore les perspectives futures des jeunes trans et de leurs proches après leur transition (Katz-Wise, Budge, Orovecz & al., 2017). Il aborde la perception du futur des jeunes trans et de leurs proches (le militantisme, le soutien social, la santé mentale, la persistance de l'identité de genre, et des considérations sur les influences institutionnelles et sociétales), et les différentes barrières à l'imagination d'un futur positif. En d'autres termes, la recherche présente les visions, attentes, espoirs et craintes que les personnes imaginent pour le futur.

Deux auteurs abordent l'utopie trans de manière radicalement différente. José Esteban Muñoz (2009) avance que le militantisme queer est une tentative de dépasser les limitations de la réalité présente en imaginant des futurs alternatifs libérés de l'oppression basée sur l'identité

de genre et la sexualité. Il présente les vécus trans comme construisant cette futurité par leur existence et leur caractère contestataire des normes genrées.

Au contraire de cette vision, la philosophe Caterina Nirta (2016) mobilise les travaux de Gilles Deleuze et propose de concevoir l'utopie trans comme ancrée dans l'ici et maintenant. C'est par une réorganisation permanente de la subjectivité dans le présent que l'utopie trans représente :

Far from being an ideology or a hopeful fantasy loaded with expectations of what will be, utopia is already, here and now. It is a condition of being that cannot (and does not) settle for anything outside of its most direct domain, nor does it lend itself to representations, for it draws its essence precisely in the affirmation of its present. It is a kind of materiality that does not feed from the future ; it does not need a there and then to look up to or from which to draw validation. It itself is futurity. (Nirta, 2018, p.174)

En d'autres termes, ce qui est décrit par Nirta (2018) est d'une part le potentiel subversif des vécus trans face aux normes de genre, et d'autre part, la subjectivité trans en devenir développé par Medico (2016). Sous cette approche, il est difficile de saisir quel est l'apport de la notion d'utopie, si ce n'est son pouvoir de contestation. Et si l'utopie est ancrée dans l'ici et maintenant, subsiste la question de savoir comment théoriser ce qui ne se situe en dehors de ce dernier.

Un ouvrage intéressant s'intéresse au rôle d'internet dans le vécu trans (Nicolazzo & al., 2022). Par une recherche ethnographique, il montre les différentes manières que les personnes trans ont de pouvoir explorer et expérimenter des soi et des mondes possibles en ligne. L'ouvrage se concentre sur six dimensions en lien avec internet : l'espace, le temps, l'affect, le sartorial ou vestimentaire, la communauté et le visuel. A travers elles, les auteur.e.s examinent les pratiques et le vécu des personnes trans en ligne sous différentes facettes.

S'il est précisé qu'internet peut également être un lieu où est vécu du harcèlement, où les discours haineux ou incitant à la haine peuvent proliférer, des espaces de soutien et de support sont néanmoins présents, où il est possible de s'informer, communiquer et explorer différentes possibilités. Face aux difficultés de la réalité matérielle, l'espace digital opère comme un espace virtuel différent, de partage d'information, de sociabilité et permet parfois la construction d'une réelle communauté.

The Internet is a potent site from which to not only theorize but also imagine, invest in, and explore the prismatic possibilities for life. For those of us who occupy various marginalized positionalities socially, these possibilities are not idle desires but signal intensely palpable realities to exist in ways we may not be able to in material spaces (Nicolazzo & al., 2022, p.3)

Pour le dire simplement : « *The Internet is a place where trans people go to learn about who they are and who they can become.* » (Nicolazzo & al., 2022, p.43)

En conclusion, de manière surprenante, malgré l'importance attestée de l'imagination dans l'expérience vécue, cette dernière n'a que très peu été étudiée en lien avec les personnes trans. Au-delà du phénomène particulier des pénis fantômes et des différentes conceptions de l'utopie, le seul ouvrage explorant l'imagination de manière approfondie est celui de Nicolazzo et collègues (2022). Néanmoins, il démontre le potentiel de telles études, et particulièrement dans sa dimension d'exploration des possibles.

Au vu du peu de recherches sur ce sujet en lien avec les personnes trans, et au vu de l'importance de ces éléments dans l'expérience de vie de chacun.e, il est nécessaire de s'y intéresser. Plus spécifiquement, j'aborderai la manière dont la possibilité d'une transition de genre émerge dans un parcours de vie. Dans le chapitre suivant, je présente différentes théories permettant de conceptualiser l'expérience, l'imagination et le possible, et finalement la problématique de cette recherche.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Imagination is the vehicle for personal freedom. Its application is possible even under the most adverse life circumstances.
(Zittoun & Gillespie, 2016, p.x)

Dans ce chapitre, je présente les différents concepts mobilisés dans ce travail afin de répondre à ma question de recherche, à savoir l'émergence du possible dans les parcours de transition de genre. Premièrement, je commencerai par présenter le modèle intégratif et relationnel de l'expérience de Zittoun et Gillespie. Deuxièmement, j'aborderai le modèle de l'imagination, développé par Tania Zittoun et ses collègues, comme un type de pensée bien particulier. Troisièmement, je présenterai la théorie du possible tel que développée par Vlad Glăveanu, la notion de perspective et son lien avec l'action.

2.1 Une approche en psychologie socioculturelle

Sociocultural psychology, under its various orientations, aims at understanding the development of people within their changing social and cultural environments, given that these are seen as deeply mutually constitutive: the social and cultural world set the conditions for living, guide the person through concrete arrangements of relations, spaces and material and symbolic things, and also, from within – as the person's very means to apprehend the world, move and feel have been shaped by that world.
(Zittoun, 2016, p.172)

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, la psychologie socioculturelle apporte un éclairage riche sur l'expérience humaine ancrée dans le contexte de vie de cette dernière. Les apports de ce domaine concernant l'imagination sont précieux. Je m'inspire de ce champ qui s'inscrit comme héritier de la psychologie russe (Vygotski, 1934/2013) et du pragmatisme américain de Pierce, Dewey ou encore James (Zittoun, 2022 ; Power et al., 2023). Plusieurs éléments distinguent cette approche.

Premièrement, la psychologie socioculturelle s'inscrit dans une ontologie processuelle et relationnelle. L'humain, comme le monde qui l'entoure, est conçu comme changeant, en développement perpétuel. La question n'est pas de chercher à découvrir des objets statiques et fixes, mais de s'intéresser aux évolutions, émergences, reconfigurations, ruptures ou continuités, inscrits dans une trame temporelle, qui définissent l'expérience humaine. Le moteur principal de ce changement sont les différentes actions et interactions entre l'humain et son environnement. Ceci inclut tout autant les personnes physiques et les relations avec ces dernières, que le contexte matériel et symbolique dans lequel nous évoluons.

Deuxièmement, elle s'intéresse à la personne dans sa complexité, soit comme une variété d'expériences, de sens, de questionnements, de contradictions parfois, avec un vécu propre, de l'affect, une ou plusieurs histoires, des pensées et des actions et comme humain à part entière du monde qui l'entoure. La trajectoire unique des personnes, de même que le sens qu'elles donnent aux choses et à leur vécu est central. Et cette construction de sens ne peut être possible que par une médiation culturelle, soit de pouvoir utiliser outils et signes pour agir, penser, communiquer, etc... « *the focus here is on the development of the person and her experience as a whole – an embodied and situated person who feels, thinks, remembers, wishes, imagines, acts, moves, and so forth.* » (Zittoun, 2022, p.312). L'objectif ici est donc d'embrasser la complexité de l'existence humaine, dans ses caractéristiques dynamiques, relationnelles, matérielles, symboliques et sociales.

Finalement, la posture de recherche est vue comme étant partie prenante de la réalité, et non pas déconnectée et séparée de l'objet d'étude. Il n'y a pas ici d'étude en laboratoire cherchant une neutralité objective pour ne pas « contaminer les résultats », mais une participation humaine aux interactions, et une co-construction du sens (Power et al., 2023). Dans le sous-chapitre suivant, je présente le modèle du mouvement de Zittoun et Gillespie (2015), qui s'inscrit dans la psychologie socioculturelle.

2.2 Un modèle du mouvement

[H]umans move through society, encountering a diversity of proximal experiences, and [...] they bring to these experiences a range of distal experiences. And thus, somewhat independently of the body, the mind moves between distal experiences, which interact with the immediate proximal experiences.

(Zittoun & Gillespie, 2015, p.41)

Pour comprendre le vécu des personnes dans la société, nous devons nous intéresser au contexte socioculturel dans lequel elles vivent. Pour cela, je ferai appel au modèle du mouvement développé par Zittoun et Gillespie (2015), permettant d'aborder la complexité de l'expérience humaine. Dans ses composantes de base, le modèle aborde trois éléments : le contexte, l'expérience et le mouvement. Le premier fait référence aux éléments externes à la personne mais reliés à elle, le deuxième désigne toute expérience vécue par l'individu, tandis que le mouvement aborde l'aspect dynamique des expériences, qui permet leur intégration.

Un point important : nous sommes ici dans une ontologie relationnelle non dualiste. L'humain est vu comme faisant partie du monde, le corps et l'esprit intimement liés, et ne pouvant pas être séparés ni compris l'un sans l'autre. En revanche, épistémologiquement, l'expérience vécue est différenciée du monde externe, ceci dans un but de pouvoir concevoir et théoriser les enjeux distincts de l'un et l'autre.

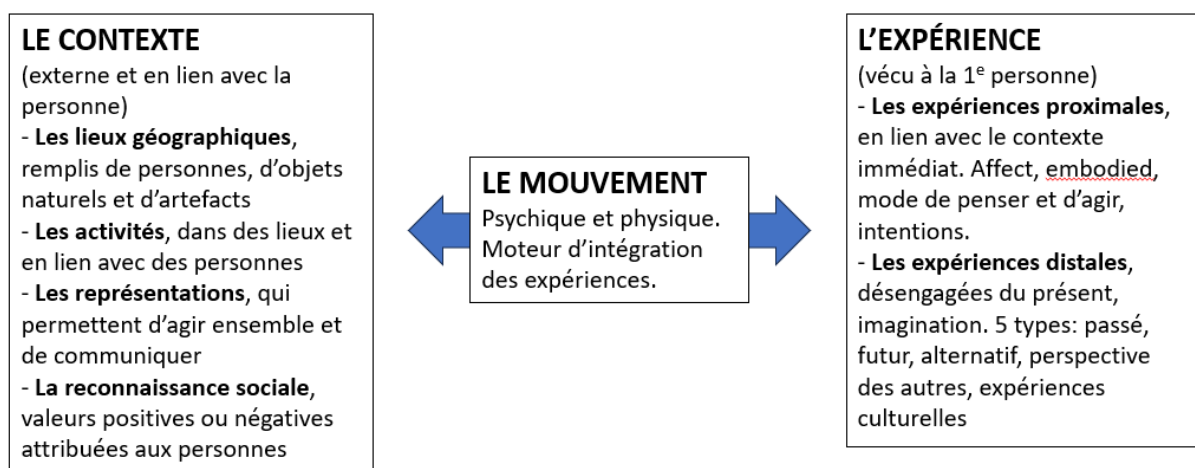


Figure 1 : Modèle du mouvement, selon Zittoun & Gillespie, 2015

Selon Zittoun et Gillespie (2015), le mouvement vient lier deux domaines différents : le contexte et l'expérience (voir Figure 1). Le contexte fait référence à ce qui est externe et en relation avec l'individu : le monde socialement partagé, les personnes qui le peuplent, les

objets qui permettent ou contraignent les possibilités et tout ce qui persiste même lorsque nous n'y prêtons pas attention. Dans le contexte, nous pouvons distinguer quatre sous-catégories : les lieux géographiques, qui contiennent divers objets, et qui permettent ou contraignent certaines activités ; les activités, qui se déroulent dans les lieux et à travers le lien entre des personnes et qui produisent représentations et reconnaissance ; les représentations, spécifiques à certains groupes, lieux, pratiques et qui permettent d'agir ensemble et de communiquer ; finalement la reconnaissance sociale, qui concerne les valeurs positives ou négatives socialement attribuées aux personnes à travers différents mécanismes individuels, collectifs ou institutionnels.

Les expériences quant à elles font référence au vécu des personnes. On peut distinguer les expériences proximales et distales. Les expériences proximales concernent le vécu direct, engagé dans l'immédiat d'une activité dans un lieu. Elles sont en lien avec l'affect, l'incarnation (embodied), les modes de penser, d'agir, d'être en lien avec les autres, les intentions, et sont directement façonnées par le contexte ou l'activité immédiate. Les expériences distales, quant à elles, sont toutes les expériences qui se désengagent du présent, et relèvent de l'imagination. Le vécu de ces expériences est tout autant « réel » que celles proximales. Nous pouvons ressentir des émotions fortes, même si nous sommes conscients qu'il s'agit d'imagination. Dans ce modèle, il existe 5 types d'expériences distales : celles passées, comme les souvenirs, futures, comme les projections, celle se déroulant dans un présent alternatif, comme la rêverie, la perspective des autres, par exemple un récit biographique, et les expériences culturelles, par exemple le visionnage d'un long-métrage.

La question du mouvement est importante. Comme nous l'avons vu auparavant, nous sommes dans une ontologie processuelle, où le changement est la norme. Le mouvement intervient ici comme état « de base », et permet de se développer, apprendre, faire sens de son parcours et de ses expériences. En se déplaçant dans l'espace et le temps, avec notre esprit et notre corps, nous vivons différentes expériences. Nous apprenons au fur et à mesure à différencier nos expériences les unes des autres, à les mettre en lien et mobiliser différentes temporalités : *"And thus, somewhat independently of the body, the mind moves between distal experiences, which interact with the immediate proximal experiences."* (Zittoun & Gillespie, 2015, p.8). Si le passé peut modifier notre expérience du présent, le vécu du présent peut également modifier

nos expériences passées. Et toute expérience du présent deviendra à son tour une expérience passée qui pourra être mobilisée en tant que ressource dans le futur. Ce mouvement, à la fois physique et psychologique permet de considérer la multiplicité et les liens qui existent entre chaque expérience, qu'elle soit proximale ou distale.¹⁰

Ce modèle théorique permet donc de disposer d'outils pour analyser les expériences, en distinguant celles proximales de celles distales. Mais il offre également une manière de voir « le réel », le monde socialement partagé, en distinguant différentes strates de celui-ci. Nous pouvons aborder les aspects matériels stricts (les lieux et les objets), sociaux (les autres personnes et nos interactions avec elles), symboliques ou culturels (les représentations et la reconnaissance sociale), ceci dans une vision interreliée. A travers ce modèle, il est également clair que l'individu, dans son expérience, est toujours fondamentalement ancré dans un contexte matériel social et symbolique, et qu'il l'influence également en étant lui-même une partie intégrante de ce même contexte.

En résumé, le modèle de l'expérience de Zittoun et Gillespie (2015) distingue d'un côté l'expérience vécue, qu'elle soit en lien direct avec le contexte immédiat dans les expériences proximales, ou qu'elle soit imaginative dans les expériences distales ; et de l'autre côté le contexte « externe », qui inclut les aspects matériels, relationnels et symboliques en interaction avec la personne. Le mouvement est l'élément permettant de passer d'un contexte à un autre, et d'intégrer les expériences vécues. Dans le sous-chapitre suivant, une autre manière de considérer l'imagination en tant qu'expérience distale est présentée.

2.3 L'imagination

Imagination [...] is the process of creating experiences that escape the immediate setting, which allow exploring the past or future, present possibilities or even impossibilities. (Zittoun & Gillespie, 2016, p.2)

Pour définir l'imagination, je me base sur les travaux en psychologie socioculturelle portés principalement par Tania Zittoun (par exemple Zittoun & Cerchia, 2013 ; Zittoun & Gillespie,

¹⁰ Le mouvement vient fonctionner comme un moteur, permettant d'intégrer les expériences par différents mécanismes. Je ne l'aborderai pas davantage, pour en savoir plus, se référer à l'article de Zittoun et Gillespie (2015)

2016 ; Zittoun, 2020 ; Zittoun et al., 2020 ; Zittoun et al., 2021) dans la lignée d'auteurs comme Bartlett, ou encore Vygotski. Selon ce modèle, l'imagination peut être décrite comme un processus psychique permettant de se désengager temporairement de la réalité du moment présent. Le mouvement de l'imagination peut être représenté comme se déplaçant dans un espace à trois dimensions : le temps (passé, futur, présent alternatif), la généralisation (concret comme le goût d'une madeleine, ou abstrait comme le sens de la vie), et la plausibilité (ce que l'on mangera au prochain repas ou caresser un T-Rex). La métaphore utilisée est celle d'une boucle (voir Figure 2), où un déclencheur initie un départ du contexte immédiat, où ensuite l'on se déplace dans différentes directions (les trois dimensions), nourris par les différentes ressources en notre possession. Le retour à la réalité présente entraîne certaines conséquences, enrichies par ce voyage imaginaire. L'imagination est conçue comme faisant partie du flux de la conscience, et est omniprésente dans nos vies, du choix d'une nouvelle recette de cuisine à la participation à une course d'orientation.

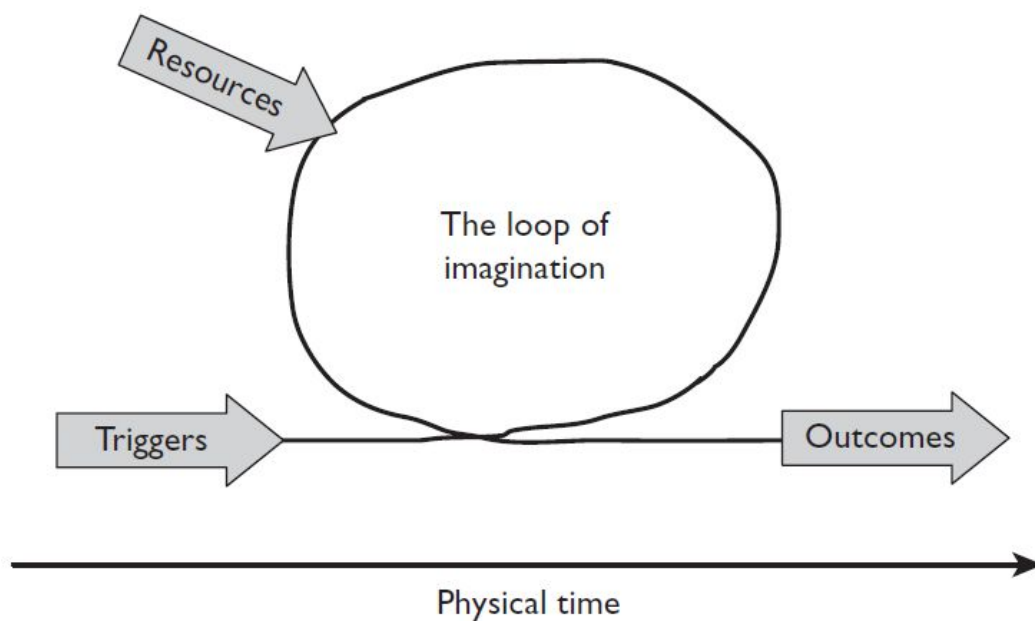


Figure 2 : Modèle de la boucle de l'imagination, issu de Zittoun & Gillespie, 2016

L'imagination, comme nous l'avons vu, est un processus : « *it only exists in the making* » (Zittoun & Gillespie, 2016, p.2). Elle se base sur l'entière trajectoire de vie d'une personne et ses différentes expériences vécues, qu'elles soient personnelles, affectives, sociales, culturelles, ou de toute autre nature. L'imagination se déroule dans une trame temporelle différente de celle du monde socialement partagé. Si nous vivons matériellement dans un

monde où le temps ne s'écoule que dans un seul sens, soit du passé vers le futur, l'imagination, elle, peut tout autant explorer le passé que le futur ou un monde complètement fictionnel. Comme nos expériences immédiates, l'imagination comporte également une composante affective et sensorielle importante. Si nous savons bien qu'imaginer le goût d'une glace au chocolat est différent de l'expérience réelle que nous avons en la mangeant physiquement, nous vivons pourtant indéniablement une expérience sensorielle et potentiellement affective lorsque nous imaginons en manger une.

Si l'imagination est habituellement vécue de manière individuelle, dans l'intimité de ses pensées, elle est néanmoins fondamentalement sociale et culturelle, comme toute activité sémiotique (Zittoun, Hawlina & Gillespie, 2022). Nos différentes interactions avec les autres façonnent nos possibles, nos visions de ce qu'est le monde, de ce qu'il devrait, normativement, s'y passer, ou encore les divers types d'activités, d'expériences, et d'objets qu'on y trouve. Etant des êtres vivants, interagissant avec notre environnement et les personnes que nous rencontrons dès l'enfance, participant et transformant notre environnement socioculturel, toutes ces expériences viennent enrichir notre imagination sous forme de ressources. Nous pourrions dire que nous accumulons tout au long de notre vie un « répertoire d'expériences » que nous pouvons ensuite mobiliser dans d'autres contextes, en se basant sur notre environnement social, culturel, et matériel. Dit autrement :

What was imagined by our ancestors thousands of years ago, what is imagined today, and what might be imagined in the future are different because what is imaginable is part of culture, growing along with it, and, enabled by long-standing (i.e., narratives) and new (i.e., virtual reality) technologies (Zittoun, Hawlina & Gillespie, 2022, p.754)

Dans sa structure, le modèle de l'imagination de Zittoun & Gillespie (2016) comporte comme nous l'avons vu plus haut, plusieurs éléments. Tout d'abord, un déclencheur (voir Figure 3) vient « propulser » notre esprit dans l'imagination, quittant par-là la réalité socialement partagée du présent. Ces déclencheurs peuvent être multiples : l'ennui d'un cours peu apprécié, un paysage agréable lors d'un voyage en train, un événement frappant comme un licenciement ou une rupture amoureuse, l'ouverture d'un livre ou l'écoute d'une musique qui nous emporte, ou encore une tâche créative qui demande d'imaginer une solution nouvelle. Ces déclencheurs peuvent être partagés et guidés socialement, comme les différents rituels précédant le visionnage d'un long-métrage au cinéma (acheter du pop-corn, s'asseoir sur un

siège, visionner les publicités, éteindre les lumières, ne pas faire du bruit...) mais ils peuvent également être individuels ou même inattendus (l'odeur de la pluie sur le goudron chaud qui nous replonge en enfance pendant les vacances d'été).

Le deuxième élément important concerne les ressources imaginatives (voir Figure 3). Elles désignent tout élément que l'on a pu rencontrer au cours de sa vie, d'un objet matériel à une expérience marquante, ou encore une comptine que l'on a appris enfant. A travers l'imagination, ces différents éléments issus de notre expérience sont mobilisés, guidant le trajet et le contenu imaginatif et les mettant potentiellement en lien d'une manière nouvelle. Ces différentes ressources peuvent influencer la direction de l'imagination sur les 3 axes (temporalité, généralisation et plausibilité). Les éléments culturels sont importants, et ils peuvent avoir un impact direct sur notre imagination. Toute expérience est médiatisée, et nous ne sommes jamais « directement » en contact avec le monde. Viennent s'insérer dans notre lien à ce dernier nos pensées, le sens que nous donnons aux choses, et aux personnes. Les normes, les représentations, les éléments matériels ou les autres personnes et toutes les expériences passées viennent conditionner, contraindre ou susciter notre imagination.

Le dernier élément de structure de l'imagination concerne les conséquences. Bien loin d'être purement « récréative » et « déconnectée de la réalité », l'imagination est fondamentalement ancrée dans l'expérience proximale du monde socialement partagée. C'est à la fois le point de départ et le point de retour de l'imagination. Elle se base sur lui comme ressource et le transforme en retour, enrichie de l'expérience imaginative. Ces conséquences peuvent être individuelles, comme redéfinir des ambitions professionnelles à la suite de la lecture d'un livre de fiction, ou collectives, comme mener à une révolution. A travers l'imagination, il est possible de penser ce qui n'est pas, pas encore, ou qui n'est plus. Sans elle, nous serions « condamnés » à subir la situation présente, et ne disposerions d'aucune agentivité. Le premier prérequis est donc de pouvoir s'affranchir de l'ici et maintenant pour pouvoir ensuite le transformer.

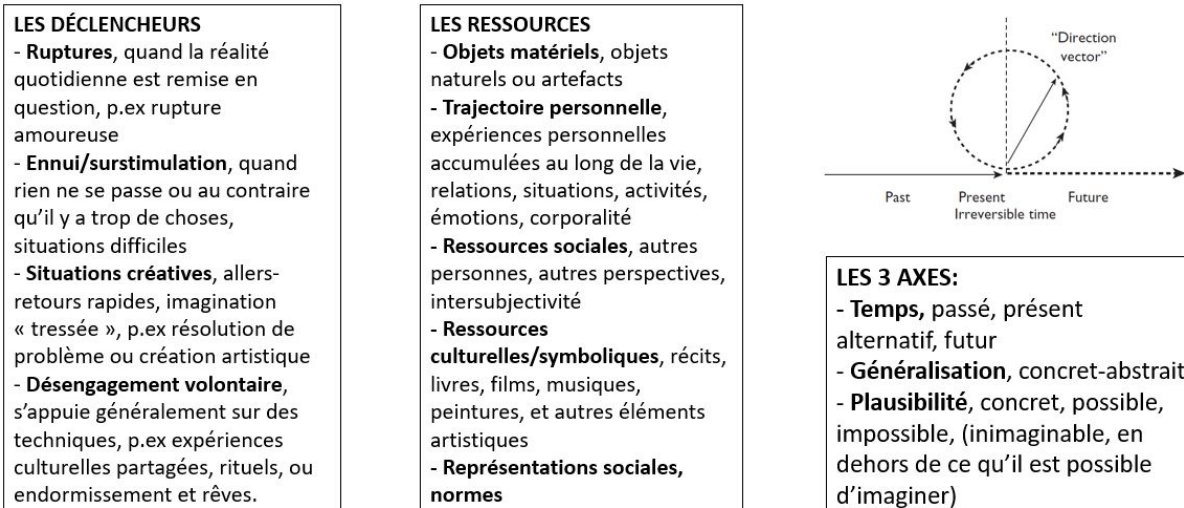


Figure 3 : Modèle de l'imagination, adapté de Zittoun & Gillespie, 2016

Un autre élément important de l'imagination, développé plus spécifiquement dans un article de Zittoun, Hawlina et Gillespie (2022), concerne son influence sur la reconfiguration des possibles. Schématiquement, nous pouvons considérer qu'il existe un continuum entre le concret ou l'actuel, le possible et l'impossible (Figure 4). L'horizon imaginaire se situe à la frontière limite de l'imagination, au-delà de laquelle se trouve tout ce qui n'a pas ou pas encore été imaginé.

Prenons un exemple : l'invention de la voiture électrique. Pour une personne vivant en l'an 1500, il aurait probablement été inconcevable d'imaginer une telle innovation, l'électricité n'ayant pas encore été inventée, et les voitures étant bien différentes de celles actuelles. Avec le temps, et les différentes évolutions technologiques, nous pouvons imaginer qu'un individu a eu pour la première fois l'idée de faire fonctionner une voiture par l'électricité. Considérant les moyens technologiques du moment, cette idée a probablement été jugée farfelue, ou impossible, par exemple par manque de technologie suffisamment développée. Des années plus tard, lors de la fabrication du premier véhicule fonctionnant à l'électricité, la voiture électrique est devenue une réalité matérielle, passant, à force de changement et d'efforts imaginatifs et matériels, du « pas encore imaginé » au concret.

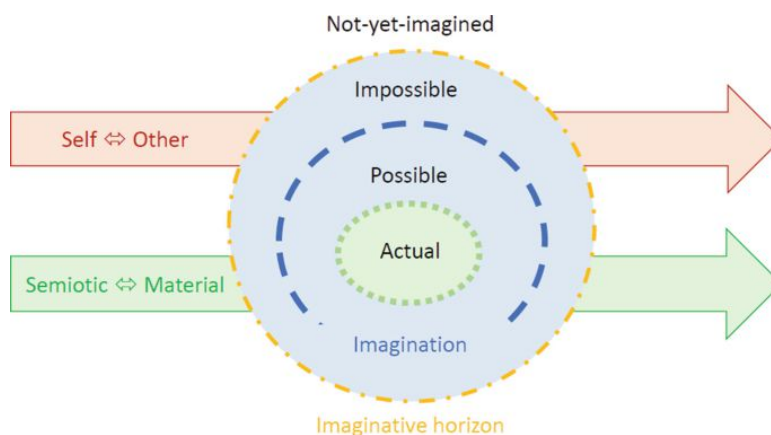


Figure 4 : Modèle du possible, issu de Zittoun, Hawlina & Gillespie, 2022

L'imagination comprend donc tout autant ce que l'on peut considérer comme impossible que possible ou concret. Cependant la frontière entre ces catégories n'est pas fixe, elle est dynamique et peut être reconfigurée à travers deux moteurs : l'axe soi-autre et l'axe sémiotique-matériel. Le premier axe fait référence aux différentes conceptions du possible entre les individus. Par exemple, une personne considère que le revenu universel de base devrait être instauré et est réalisable, alors qu'une autre argumente que cela n'est pas possible. Le deuxième axe fait référence aux tensions entre le domaine matériel et sémiotique. Par exemple, lire un livre peut ouvrir notre esprit à imaginer devenir bodybuilder alors que l'on est qualifié de maigre. Un possible n'est donc pas une propriété indépendante du monde, mais est spécifique à un contexte socioculturel à un moment précis. En d'autres termes : « *humans are constrained not only by the laws of physics but also their own norms and expectations* » (Zittoun, Hawlina & Gillespie, 2022, p.758) Finalement, concernant l'axe du possible, il existe deux moments-clés : quand une impossibilité est imaginée pour la première fois (p. ex aller sur la lune) et quand un possible se transforme en concret (effectivement atterrir sur la lune).

Pour résumer, l'imagination est un processus sémiotique par lequel il est possible de quitter temporairement l'ici et maintenant du monde socialement partagé. Dans sa structure, conçue comme une boucle, elle comprend un déclencheur dans l'ici et maintenant, des ressources imaginatives, et les conséquences au retour dans le présent concret. Lors de l'expérience imaginative, 3 axes sont à prendre en considération : l'axe temporel, de la généralisation et de la plausibilité. L'imagination est profondément enracinée dans nos expériences passées et culturelles, influençant notre perception du possible, du concret, et joue un rôle crucial dans la transformation de notre réalité. En d'autres mots, « *imagination is a multimodal, embodied,*

semiotically mediated, and deeply cultural and individual experience that can contribute not only to the development of the individual but also to the development of society » (Zittoun, Hawlina & Gillespie, 2022, p.755). Dans le sous-chapitre suivant, je présente la théorie de Vlad Glăveanu sur le possible.

2.4 Le possible et l'impossible

As human beings, we live in the realm of the possible as much as we do in the here and now of daily experience. We dream, hope, anticipate, and create, continuously exploring new spaces of possibility for ourselves and for others.

(Glăveanu, 2020, p.vii)

La théorie du possible de Vlad Glăveanu (2021) est particulièrement importante pour aborder ce travail. Issue de la psychologie socioculturelle également, elle émerge des travaux réalisés dans le domaine de l'imagination, la créativité et le dialogisme, et se positionne comme pragmatiste. Dans cette conception, le possible est défini comme une multitude d'orientations d'action, qui émerge de la mise en dialogue de différentes perspectives (Glăveanu, 2021). Loin d'être opposé à l'impossible ou au réel, le possible se nourrit et transforme tant l'un que l'autre : *« our sense and exploration of what is possible starts from the actual, feeds back into it, and, most of all, transforms at all times our experience of reality. »* (Glăveanu, 2021, p.1). Pour le dire autrement, le possible est fondamentalement lié à la notion d'imagination, en tant que processus psychique quittant temporairement l'ici-et-maintenant pour explorer ce qui est, n'est plus, pas encore, ou ne sera probablement jamais.

A la base de la conception de la théorie du possible se trouvent deux éléments : l'action et la différence. En s'inspirant des approches développementales qui postulent que l'humain commence par agir pour ensuite penser, Glăveanu postule que le possible trouve son origine dans l'action. C'est ensuite par intériorisation que la possibilité d'action et le possible se construisent. Concernant la différence, elle est vue comme prérequis fondamental. Sans elle, dans l'uniformité et l'identique, rien ne peut être possible, rien d'autre que ce qui est déjà existant. Plus spécifiquement, cette différence est une différence de perspective. Voyons cela de manière plus détaillée.

Une perspective, au sens le plus élémentaire, est une relation au monde. Elle implique une position (matérielle, sociale, symbolique), liée à un objet dans une orientation d'action

spécifique (physique ou imaginative). « *Action is intrinsically linked to psychological processes, on the one hand, and the social and material world, on the other ; and it comes to transform both.* » (Glăveanu, 2021, p.60). L'action joue donc ici un rôle central, de médiation entre soi et le monde. Formulé en d'autres termes, la perspective est donc un concept relationnel, un pont entre « soi » et « l'autre », entre le matériel et l'immatériel – ou plus précisément les deux à la fois. Ceci inclut également des éléments tels que l'affect ou l'intentionnalité mais n'est pas réduit à ces derniers.

A travers l'action, il est possible de changer de perspective. En variant de position, la perspective change également. Ce repositionnement peut être physique, comme changer d'angle de vue face à une sculpture, ou alors social ou imaginaire, comme en se mettant à la place de quelqu'un d'autre à travers son récit de vie. En d'autres termes, se repositionner implique de nouvelles perspectives qui peuvent déboucher sur de nouveaux possibles. Un certain type de repositionnement est désigné sous le terme de méta-position. Alors, plusieurs perspectives sont saisies et reliées les unes aux autres au même moment. Cela permet de les mettre en dialogue et d'évaluer, comparer ces différentes perspectives.

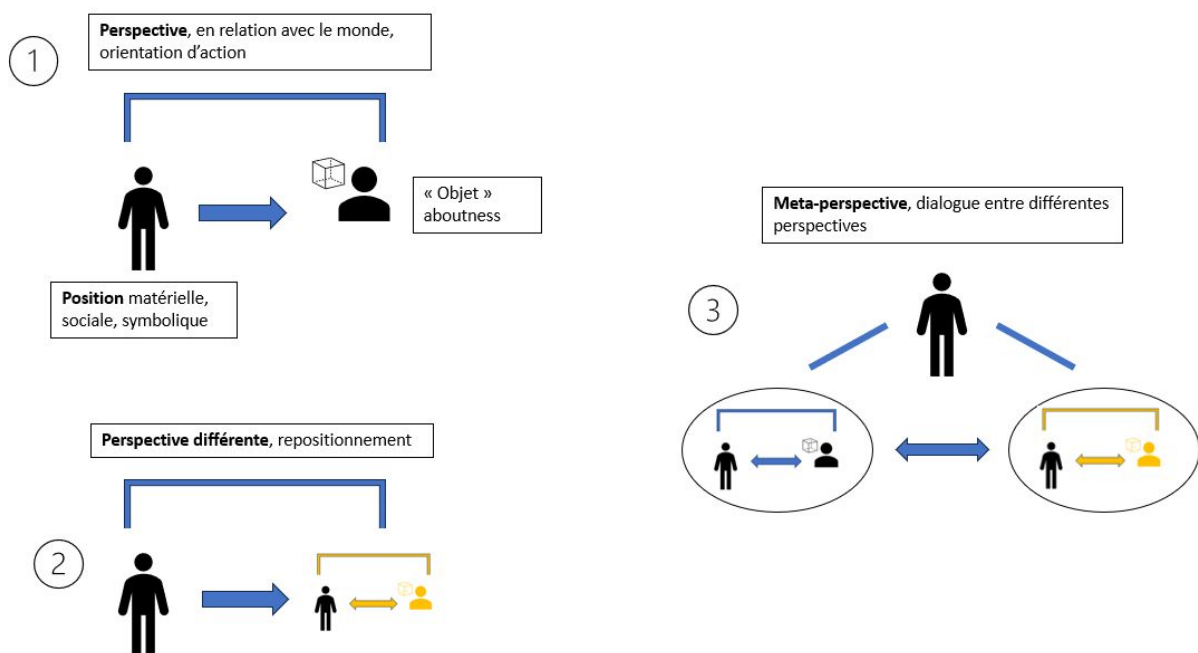


Figure 5 : Modèle des trois positions, adapté de Glăveanu, 2021

Ces trois moments, position initiale, reposition, et méta-position (voir Figure 5), définis par Gillespie (2012), sont les composants de base du possible. De la position initiale émerge une

perspective, menant ensuite à une action débouchant sur une autre position et perspective. Finalement, à travers la méta-position, les deux perspectives précédentes peuvent être abordées simultanément et mises en dialogue, soit entre elles, soit en lien avec des expériences passées ou future imaginées. Prenons un exemple : deux enfants se rencontrent et décident de jouer ensemble aux pirates. Chacun se trouve dans sa propre position sociale et matérielle et leurs perspectives diffèrent. Ils se mettent d'accord sur les règles de jeu et deviennent tout à coup tous deux des pirates, incarnant physiquement et symboliquement ces rôles. Ils explorent ces nouvelles perspectives et jouent avec. Une fois le jeu terminé, sur le chemin du retour, un des deux enfants repense à son expérience et se demande comment cela serait pour lui s'il était réellement un pirate. Nous avons ici les trois notions de base : position initiale en tant qu'enfant, repositionnement en tant que pirate et méta-position, mettant en lien les deux premières par l'imagination.

Ces trois éléments sont fondamentaux dans la construction du possible. En effet, ce dernier émerge dans la confrontation avec de nouvelles perspectives, et cela à deux conditions : l'implication et la mise en dialogue de ces dernières. A travers la notion de « wonder », Glăveanu (2021) développe le concept de « wonder at » - que l'on pourrait traduire par « s'émerveiller » - et « wonder about » - se demander, se questionner. Le premier type implique une réaction émotionnelle, que l'on peut expérimenter face à la découverte d'une nouvelle perspective qui nous étonne et qui nous touche d'une manière ou d'une autre. Cela peut par exemple être le cas en découvrant les œuvres de Vincent Van Gogh. L'autre élément, « wonder at », est lié à la curiosité et la réflexion. Face à des éléments nouveaux, qui sortent de notre conception du monde, nous pouvons nous interroger. Par exemple, si nous sommes un historien convaincu qu'au Moyen Âge, les guerriers étaient systématiquement des hommes, en découvrant des preuves de femmes guerrières, nous pouvons nous interroger à propos de ce fait et réévaluer nos théories à cette lumière.

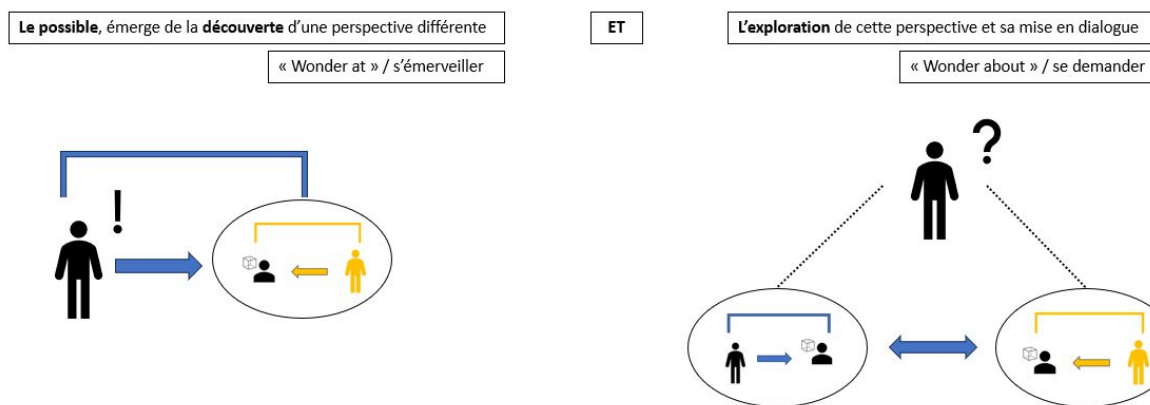


Figure 6 : Modèle de l'émergence du possible, adapté de Glăveanu, 2021

Dans cette conception, le possible n'émerge donc pas simplement face à une nouvelle perspective. Il est nécessaire à la fois d'être impliqué, de s'émerveiller face à elle (wonder at), et de l'explorer par le questionnement et la mise en dialogue (wonder about) (Figure 6). Prenons encore un exemple concret. Une adolescente se rend au cinéma pour regarder un film sur la vie d'un explorateur de l'extrême. Elle reste plongée dans le récit pendant toute la durée, fascinée par ses exploits. En ressortant, elle repense à ses dernières vacances passées à camper dans la nature avec ses parents, et à toutes les activités des scouts qu'elle a vécues avec plaisir dans son enfance. Elle les met en lien avec le parcours de l'aventurier du film, et se dit que cela doit être fantastique de vivre ce qu'il a vécu. Elle commence à s'imaginer faire la même chose que lui, et à se demander si, peut-être, il serait possible pour elle aussi d'en faire son métier.

Si jusqu'ici le possible a pu sembler relever d'une expérience purement individuelle, il me faut maintenant préciser qu'au contraire, il est fondamentalement social. Il l'est dans la mesure où c'est principalement à travers les interactions sociales qu'il émerge, à travers l'intersubjectivité. Mais le possible, tout comme l'imagination, est également façonné par les différentes dynamiques relationnelles et culturelles : *"living in society is both the trigger and the end point of our exploration of the possible"* (Glăveanu, 2022, p.87). Tout possible n'existe pas dans l'absolu, mais est toujours situé dans le temps, l'espace, et un contexte matériel et socioculturel particulier. De plus, les dynamiques de pouvoir dans la société conditionnent les dialogues, en promouvant ou incitant les perspectives hégémoniques et en excluant ou défavorisant les perspectives marginalisées (Glăveanu, 2021). Ce type de relations tend au monologue, à l'uniformité, et par-là réduit les possibles.

Comme dit plus haut, l'impossible n'est pas l'opposé du possible. Au contraire, il est étroitement lié à lui. Les mêmes dynamiques socioculturelles influencent l'impossible, et il est toujours situé. Par-là, nous pouvons distinguer plusieurs types d'impossible. Une première démarcation peut se faire selon la capacité à penser ou non l'impossible. Un certain impossible peut être imaginable, mais considéré comme non faisable dans la réalité ; par exemple voyager au centre de la terre. Au contraire, certaines impossibilités ne sont pas pensables, absentes de notre champ de conscience. Elles se situent au-delà de l'horizon imaginatif (Zittoun, 2016) et ne peuvent être connues qu'à postériori. Ceci pourrait être par exemple l'invention de l'intelligence artificielle pour un paysan du Moyen-âge. Le possible tout comme l'impossible se base donc sur le concret, le réel, pour aller au-delà. C'est la distance d'avec celui-ci qui va en partie déterminer les possibles. Certains de ces impossibles, s'ils sont impensables, peuvent cependant parfois être réalisables.

Nous pouvons distinguer un deuxième aspect de l'impossible : un impossible pensable peut être idéologiquement impossible et matériellement réalisable, ou l'inverse. Par exemple, les baguettes magiques sont matériellement irréalisables, mais on ne leur a pas attribué de valeur négative. Elles sont généralement considérées comme étant des objets qui, s'ils existaient, seraient très utiles. Au contraire, se promener en centre-ville en étant complètement nu est matériellement possible, quoique dépendant des conditions climatiques. En revanche, c'est une pratique qui est socialement fortement condamnée hors de certains lieux prévus à cet effet. Les représentations et valeurs culturelles influencent fortement nos possibles et impossibles. En résumé, nous avons donc les impossibles impensables (absents), les impossibles pensables et idéologiquement impossibles, et les impossibles pensables et matériellement impossibles (Figure 7).

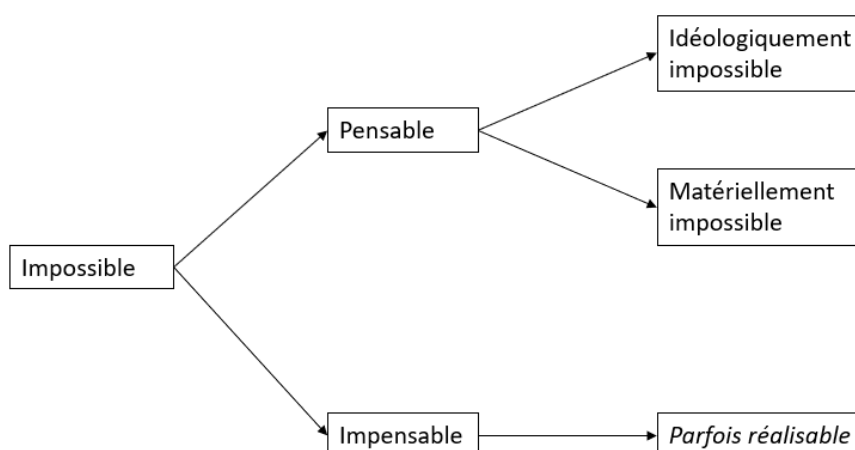


Figure 7 : Modèle de l'impossible, adapté de Glăveanu, 2021

Ces impossibles, et particulièrement les deux derniers types, sont des ressources importantes. Nous l'avons vu dans le cas de l'imagination, la fiction et les artefacts culturels, s'ils désignent parfois des impossibles, ont néanmoins une existence et permettent un vécu propre. En se basant sur ces impossibles, nous pouvons ensuite parfois transformer la réalité : « *Acting with and against the impossible blurs and, ultimately, redefines the boundaries between possibility and impossibility.* » (Glăveanu, 2021, p.217).

Pour l'étude du possible, il nous est nécessaire de s'intéresser encore à trois domaines de manière spécifique : l'intentionnalité, la matérialité et la normativité (voir Figure 8). L'intentionnalité fait référence à la perspective d'une personne, son affect, ses buts et motivations, mais aussi ses expériences passées et ses capacités d'agir. La matérialité quant à elle fait référence aux possibilités matérielles disponibles, aux affordances¹¹. La normativité quant à elle désigne les cadres idéologiques et symboliques qui déterminent des valeurs et des règles partagées socialement. C'est à l'intersection de ces trois domaines que se trouve la convention, soit ce qui est généralement fait. Pour étudier le possible, nous devons donc considérer ces trois domaines et leur interrelation, de même que les tensions ou dialogues existants.

¹¹ Ce concept vient à l'origine des travaux de Gibson et a été réélaboré par de nombreux auteurs. Ici, c'est utilisé en référence à la conception de Glăveanu. Pour en savoir plus, voir Glăveanu (2021).

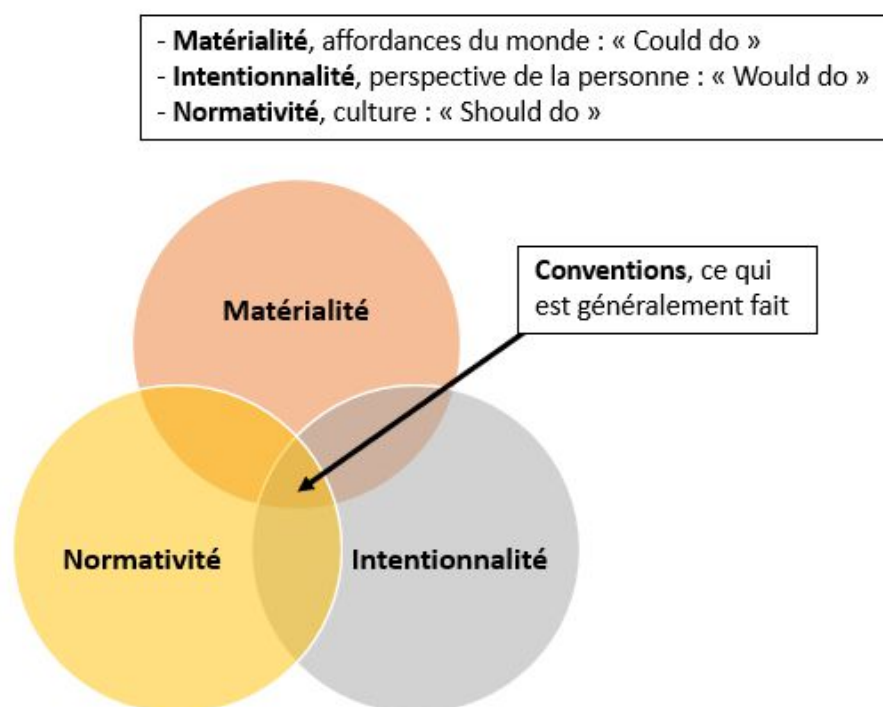


Figure 8 : Modèle des possibilités d'action, selon Glăveanu, 2021

Pour résumer, la théorie du possible se base donc sur l'action et sur la différence. La perspective, issue d'une position et liée au monde par l'action, est l'élément de base du possible. Par repositionnement, il est possible de découvrir de nouvelles perspectives, ou de les mettre en dialogue par la méta-position. Pour qu'émerge un nouveau possible, il faut le « wonder », soit à la fois s'émerveiller de la découverte d'une nouvelle perspective, et l'explorer par sa mise en dialogue avec d'autres. Le possible, tout comme l'impossible est toujours situé. Ce dernier n'est pas l'opposé du possible mais son compagnon, et permet de transformer le réel. L'impossible peut être impensable, ou alors pensable mais idéologiquement ou matériellement impossible. En agissant avec l'impossible, il est possible de redéfinir les frontières du possible. Pour étudier ce dernier, nous devons considérer les tensions et interrelations entre la matérialité, la normativité et l'intentionnalité.

Après avoir passé en revue dans ce chapitre les différents cadres théoriques utiles à mon travail, dans le sous-chapitre suivant, je définis sur la base du chapitre 1 les questions de recherche principales motivant les choix méthodologiques du chapitre 4 afin de parvenir aux résultats.

2.5 Problématique

Comme nous l'avons vu plus haut, un certain nombre de travaux s'intéressent à la thématique trans. L'expérience vécue des personnes concernées permet à la fois d'éclairer l'impact des représentations sociales et des normes de genre, mais aussi le caractère incarné et affectif du genre. Les travaux qui s'intéressent à l'expérience vécue trans négligent cependant deux aspects : l'orientation vers le futur de l'humain, et avec elle, et le rôle de l'imagination. Ces deux domaines ont été étudiés par la psychologie socioculturelle, et elle a montré qu'ils étaient une composante importante dans la trajectoire de vie des personnes et dans la capacité de ces dernières à agir dans le monde (Zittoun & Gillespie, 2016). Néanmoins, comme ces éléments n'ont pas été interrogés dans les parcours trans, il est nécessaire de s'y intéresser pour tenter de comprendre leur rôle dans les parcours de transition de genre.

Dans ce travail, je chercherai à répondre à la question suivante : de quelle manière émerge la possibilité d'une transition de genre ? Pour cela, deux sous-questions sont nécessaires :

1. Quels éléments définissent l'impossible avant l'émergence du possible ?
2. Quels éléments ou processus permettent au possible d'émerger dans les trajectoires de vie des personnes trans ?

Avant toute chose, il me faut clarifier quelques points. Premièrement, la possibilité est définie comme une orientation d'action, qui émerge de la découverte et l'exploration de nouvelles perspectives (Glăveanu, 2021). Cette dernière est à la base de notre capacité à agir dans le monde, et de naissance de nos sociétés. En effet, sans possible, n'existe que ce qui est, et il serait impossible d'aller au-delà, que ce soit agir de manière nouvelle, créer, inventer, interagir, changer ou évoluer. Le possible est fondamentalement lié à l'imagination.

Deuxièmement, la transition de genre peut être décrite comme un processus, ou une somme d'actions, de démarches entreprises afin de se distancier du genre de naissance et d'évoluer vers un mieux-être (Medico, 2019). Bien qu'influencée par les normes de genre et par la stigmatisation des comportements et individus qui la remettent en question, elle est éminemment personnelle et variable (Alzetta-Tatone, 2022), et émane d'un désir d'apaisement de la souffrance, de quête de sens et d'authenticité (Medico, 2016 ; 2019).

Finalement, à travers le terme d'émergence, je cherche à étudier le changement, les aspects dynamiques et processuels, l'apparition ou l'élaboration du possible chez une personne. Plus spécifiquement, je suis intéressé par les expériences, mécanismes ou processus qui permettent de repenser l'impossible et de le transformer en possibilité dans la trajectoire de vie des personnes trans. L'émergence désigne donc le passage du statut d'inexistant ou d'impensé, d'absent, d'un objet, à celui d'existant – sans présupposer de la présence ou non d'un « agent » qui permet ce passage.

Mon intuition de départ, en concordance avec la théorie de l'imagination (Zittoun & al., 2020) est que l'imagination joue un rôle important dans la reconfiguration du possible. Néanmoins, je ne cherche pas à valider une hypothèse, mais à élaborer une manière de rendre compte de l'expérience vécue par les personnes concernées par une démarche abductive (Reichert, 2014). La question a donc volontairement été laissée ouverte et les éléments de réponse émergent de l'analyse, par l'élaboration d'un modèle théorique explicatif.

Comme je l'explique dans le chapitre 4, afin de répondre à mes questions de recherches, j'ai mené des entretiens avec des personnes s'auto-identifiant comme trans afin d'explorer avec elles la manière dont a émergé chez elles la possibilité d'une transition de genre. Dans une première partie biographique, les personnes m'ont narré leur trajectoire de vie, avec un point d'attention sur la question du genre, et dans la deuxième partie, une discussion a eu lieu autour de l'imagination, le genre et le possible. Une approche donnant une large place à la narration permet de considérer le sens donné à leur vécu : « *Through narrative, we come in contact with our participants as people engaged in the process of interpreting themselves* » (Josselson & Lieblich, 1995, p.ix)

Lors de l'analyse, pour l'élaboration du modèle théorique, je m'appuie bien évidemment sur les entretiens réalisés, mais également sur les différentes théories développées au chapitre 2. Je me base sur le modèle du mouvement (Zittoun & Gillespie, 2015) pour considérer les différentes sphères d'expériences, proximales et distales, mais également les différents composants du contexte. Le modèle de l'imagination (Zittoun & Gillespie, 2016) est utilisé pour définir l'imagination comme un départ de l'ici-et-maintenant, et pour considérer les différentes ressources à cette dernière, de même que la dimension de la plausibilité. Finalement la théorie du possible de Glăveanu, notamment ses apports sur les perspectives,

les positions, l'impossible, et l'émergence du possible (2021) ont été utiles pour l'élaboration du modèle théorique développé au chapitre 5.

Avant d'avancer plus loin dans ce travail, il semble utile de clarifier quelques termes. Comme vu précédemment, historiquement, plusieurs termes différents ont été utilisés pour désigner les personnes trans. Le terme de transsexualité a émergé en tant que catégorie diagnostique psychiatrique. Il est généralement considéré comme stigmatisant, et est actuellement peu utilisé. Chaque personne doit cependant pouvoir s'autodéterminer (Medico, 2016). Certaines personnes se revendiquent transsexuelles, estimant avoir toujours été du genre féminin ou masculin et avoir uniquement changé de sexe par leur transition. Je préférerai pour ma part les termes de transgenre ou trans, qui désignent des personnes ne se reconnaissant pas dans leur genre d'assignation et décidant d'en changer, sans considérations corporelles ou médicales. Trans est parfois également utilisé comme terme « parapluie », incluant d'autres expériences et identifications non-cisgenres comme celle non-binaire ou genderfluid (Stryker, 2006).

La variance de genre peut être définie comme l'ensemble des expressions, identités ou comportements ne correspondant pas aux normes du genre d'assignation (Simons et al., 2014). C'est un terme utilisé pour décrire globalement des comportements, apparence ou identités non-normatifs sans désigner une forme ou une catégorie spécifiquement.

La transition de genre est un terme émic. Il a émergé du vocabulaire des personnes trans pour désigner toutes les procédures, actions, et pratiques visant à se détacher du genre de naissance. En pratique, cela peut impliquer tout autant les questionnements - soit la réflexion qui précède le moment où la personne s'identifie (ou non) comme une personne trans et entame des démarches – que les traitements médicaux visant à changer corporellement (Alzetta-Tatone, 2022). Dans la littérature, le terme de transition fait référence à un concept bien spécifique. Une transition est un processus de réajustement et de réélaboration de sens déclenché à la suite d'une rupture de la normalité (Zittoun, 2012). Si certains éléments sont bien communs aux deux définitions de transition, comme les dynamiques de remaniement identitaire, d'apprentissage et de construction de sens, il est difficile de transposer la théorie au terme émic, plus vaste et non théorisé. La transition de genre est généralement utilisée comme terme descriptif. C'est donc ici un domaine d'expérience d'intérêt plus qu'un concept.

Finalement, la détransition ou discontinuation fait référence à une interruption de la transition de genre (Sansfaçon, Gelly, et al., 2023). Le terme de retransition est parfois utilisé (Doyle, 2022). Plusieurs vécus différents sont inclus dans ces termes. La question est politique. Si dans les médias et le langage commun, la détransition est généralement utilisée pour signifier des regrets face à la transition et un retour au genre d'assignation, la littérature scientifique démontre que ces expériences ne constituent qu'une minorité des personnes qui interrompent leur transition (Sansfaçon, Gravel, et al., 2023). Selon l'état des connaissances actuel, l'interruption de la transition semble s'expliquer par plusieurs facteurs : une satisfaction face aux changements déjà obtenus et le souhait de ne pas en obtenir d'autres, une identification comme non-binaire et un souhait de ne pas être catégorisé dans un genre ou dans l'autre, ou encore un vécu de stigmatisation pendant la transition menant la personne à ne pas persévérer face à ces difficultés (Sansfaçon, Gravel, et al., 2023). Dans ce travail, j'utilise le terme de détransition, en suivant la terminologie employée par le participant lui-même.

CHAPITRE 3

ETHIQUE

Le débat se politise et dans ce contexte, il devient difficile de faire comme si la neutralité de la recherche était possible. Le besoin de formuler des théories et de développer des pratiques à la fois respectueuses des personnes transgenres et adaptées à leurs mondes se soulève avec acuité. (Medico, 2011, p. 125)

Historiquement, les questions trans ont été l'objet de discours scientifiques que l'on peut qualifier de maltraitants (Sironi, 2011) et s'inscrivent aujourd'hui dans un contexte politique et social tendu. Si le sujet prend une certaine ampleur et une place dans les discours publics, il n'en reste pas moins que les discriminations et difficultés rencontrées par les personnes concernées sont nombreuses. Les personnes trans rencontrent fréquemment de la discrimination de la part de la société et de leurs proches, ont une moins bonne santé physique et mentale, ou encore des difficultés socio-économiques¹².

Il est donc nécessaire de prendre en compte ces réalités en élaborant des réflexions éthiques poussées pour la recherche avec et sur les personnes trans (Marshall et al., 2022). Dans ce chapitre, je commencerai par présenter deux perspectives théoriques en éthique, l'une générale et l'autre spécifique aux questions trans. Ensuite, j'exposerai les différentes considérations appliquées à ce travail.

¹² Par exemple voir Eisner & Hässler (2022) pour le rapport de synthèse Suisse 2022

3.1 Considérations théoriques éthiques

3.1.1 Les niveaux d'éthique

Afin d'aborder la question éthique, je me base tout d'abord sur la classification de Kloetzer (2023). Nous pouvons distinguer quatre niveaux d'éthique de recherche : l'éthique procédurale, l'éthique procédurale en pratique, la relation avec les partenaires de recherche, et la perspective politique de l'éthique de recherche.

Le premier niveau, l'éthique procédurale, s'intéresse aux règles et directives habituellement reflétées dans les comités d'éthique institutionnels. Il s'agit de respecter le cadre légal, mais aussi de garantir un certain niveau de qualité de la recherche scientifique. Selon Kloetzer (2023), de manière générale, ces règles éthiques concernent trois axes principaux : le respect des règles législatives en vigueur, l'évaluation de la qualité de la recherche et sa capacité à contribuer à l'état des connaissances, et la pondération des bénéfices et risques pour les participant.e.s. En pratique, cela inclut principalement l'évaluation par un comité de la qualité scientifique du projet de recherche, le respect de la confidentialité par l'anonymat, et le consentement éclairé des participant.e.s.

Le deuxième niveau, l'éthique procédurale en pratique, concerne l'application sur le terrain des réflexions éthiques préparatoires. Il concerne la question de savoir comment, sur le terrain, ces éléments sont appliqués. L'accent est mis sur la capacité d'adaptation à la réalité rencontrée, et notamment une attention particulière à maintenir une réflexion éthique continue. En d'autres mots, « *it deals with the present and fluid situation of research, and with how ethical issues are viewed and further discussed* » (Kloetzer, 2023). L'adaptation flexible de l'éthique sur le terrain repose sur les ressources personnelles, interpersonnelles, transpersonnelles et institutionnelles à disposition des chercheurs. En pratique, cela concerne la capacité à évaluer les actions concrètes des chercheurs face à des situations diverses et variées qui peuvent présenter des « problèmes » éthiques.

Le troisième niveau, la relation avec les partenaires de recherche, concerne l'aspect interpersonnel de la pratique de recherche. Ici, la relation chercheur-participant.e.s est vue comme une relation fondamentalement humaine, avant d'être académique. Par conséquent, la question n'est pas celle de la garantie d'objectivité, mais plutôt d'apporter des réflexions sur

les types et modalités relationnelles avec les participant.e.s, de personne à personne. Une question centrale est celle de l'implication de ces dernier.ère.s et la considération d'un partenariat de recherche plutôt qu'une collecte de données chez des « sujets » de recherche. En pratique, cela concerne la manière d'impliquer les participant.e.s dans la recherche, l'(a)symétrie ou la qualité de la relation, ou encore le fait de considérer les personnes comme étant des (co)expert.e.s.

Le quatrième niveau, la perspective politique de l'éthique de recherche, concerne les différentes répercussions que peuvent avoir la recherche à un niveau plus général. Ici, la question est de prendre en compte la façon dont à la fois la manière de mener la recherche mais aussi la façon d'analyser les résultats ou encore les partager peut entraîner des conséquences au niveau social et politique. Ceci inclut la question du contexte et du but de la recherche - à qui sert-elle, par qui et comment peut-elle être utilisée – la collaboration – qui définit les objets et l'interprétation des données – ou encore le partage des résultats – comment intégrer les points de vue et analyses des participant.e.s, ou transmettre les résultats.

Ces quatre niveaux permettent de considérer l'éthique non pas comme une réflexion préalable servant à valider le commencement de la recherche, mais comme une considération continue. Il y a rarement de réponse définie, mais plutôt un processus continu d'attention, adaptation, et une prudence salutaire. Nous pourrions dire, pour reprendre une expression bien connue du monde médical, « primum non nocere » ; d'abord, ne pas nuire. Ensuite, il s'agit de réfléchir à la manière d'apporter des bénéfices aux personnes, communautés, et à la société.

3.1.2 Cadre éthique de la recherche avec des personnes trans

La deuxième perspective éthique considère spécifiquement la recherche avec les personnes et les communautés trans au Canada. La CPATH, Association Professionnelle Canadienne pour la Santé Transgenre, a élaboré un code d'éthique pour la recherche avec des personnes trans (Bauer et al., 2019, Pullen Sanfaçon et al., 2021). Celui-ci comporte 6 principes fondamentaux : la question de la légitimité et l'impact de la recherche, le contact avec les communautés, le consentement et la confidentialité, la question du pouvoir et de la diversité, la responsabilité envers les participant.e.s et communautés, et l'introspection de l'équipe de recherche.

Le code d'éthique de la CPATH indique que l'un des éléments importants est de permettre aux personnes concernées d'être consultées. Il peut arriver que les chercheuses et chercheurs aient un projet de recherche qui leur semble parfaitement adéquat et éthique, alors que pour les personnes concernées il soit perçu comme irrespectueux ou dénigrant. L'intérêt de consulter les personnes et communautés concernées est d'une part pour permettre d'évaluer les bienfaits et impacts potentiels de la recherche sur les personnes et communautés, et d'autre part pour s'assurer que la recherche prenne en considération les différentes difficultés, obstacles ou discriminations qui touchent les personnes trans. Il est également important de disposer d'une bonne connaissance de l'histoire de la recherche sur les personnes trans, qui a souvent été qualifiée de maltraitance épistémologique (Sironi, 2011). Cet historique, doublé du vécu de discriminations au quotidien peut mener les personnes concernées à éprouver de la méfiance ou de l'épuisement face à la recherche scientifique, et il est d'autant plus important de veiller à construire et maintenir un lien de confiance.

La qualité du contact avec les communautés et les participant.e.s est également particulièrement important. Ceci inclut diverses préoccupations tel que l'accessibilité des informations sur la recherche et la possibilité d'y participer, une transparence sur les critères de sélection des participant.e.s, des considérations intersectionnelles et de reflet de diversité de genre (trans, non-binaire, en questionnement, etc...), la possibilité d'une rétribution financière, ou encore la question de la confidentialité. Un autre point important concerne les sujets de recherche difficiles qui peuvent potentiellement avoir un effet préjudiciable sur les personnes concernées, notamment en provoquant de la souffrance ou de la dysphorie. Au vu des difficultés spécifiques liées à la marginalisation de la population trans dans la société, ceci est un élément fondamental. De plus, le code d'éthique souligne le fait d'impliquer le plus possible les communautés dans toutes les étapes du processus de recherche, de l'élaboration du processus de recherche à l'analyse et la diffusion, et de reconnaître l'expertise des personnes concernées. Ceci pouvant mener à ce que les personnes concernées soient rémunérées pour leur participation ou soient co-auteur.ice.s de la recherche.

La question du consentement éclairé est également mentionnée. Ceci implique d'une part l'accessibilité et l'intelligibilité des informations concernant la recherche, mais aussi la possibilité de pouvoir relire et vérifier les propos que les participant.e.s ont rapporté. Si

possible, les personnes devraient également pouvoir un droit de regard concernant l'analyse et l'interprétation qui est faite de leur participation. La question de l'anonymat est également importante à considérer, particulièrement si la communauté est restreinte. Ce qui pour l'équipe de recherche semble anonymisé pourrait être identifiables par d'autres personnes. Le risque est ici encore accru pour la sécurité des personnes trans qui, régulièrement, font l'objet de violence et de harcèlement.

Un autre principe du code de la CPATH concerne la question de la diversité, du pouvoir, et de l'intersectionnalité. Ici il est question de réduire les barrières à la participation, particulièrement en lien avec des personnes en situation défavorisée qui autrement ne seraient pas incluses dans la recherche. Il est également question, si la chercheuse ou le chercheur est concerné.e par la thématique personnellement, de réfléchir au fait de le divulguer aux participant.e.s. Ceci pourrait contribuer à réduire l'asymétrie et les dynamiques de pouvoir au sein de la recherche. Il est également important de concevoir la recherche afin de pouvoir refléter la diversité anatomique, des parcours et des identités de genre, mais aussi considérer une approche basée sur les parcours de vie ou biographique au-delà de la transition de genre.

La question de la responsabilité face aux impacts et la diffusion de la recherche est un autre point important. La recommandation actuelle est de pouvoir en discuter directement avec les personnes concernées afin d'évaluer les risques et effets potentiels. Il est également important de contextualiser les résultats et de clarifier les éventuels points qui pourraient être interprétés d'une manière différente que celle souhaitée. La diffusion de la recherche de manière ouverte et publique est également principale. Il est souhaitable qu'elle soit transmise et rendue accessible aux personnes et communautés impliquées. La question de la relève est également abordée. Il est recommandé de la favoriser et d'encourager les recherches entreprises par les personnes concernées.

Le dernier point concerne l'introspection de l'équipe de recherche. Il s'agit de « *Demeurer conscient que personne, incluant les chercheur.e.s n'est sans préjugés en ce qui a trait aux notions de genre* » (Bauer et al., 2019). Il est également recommandé de réfléchir de manière approfondie à la position sociale et personnelle des chercheurs (p.ex classe socio-économique,

genre, origine, etc...) et l'impact que ceci peut avoir sur la conception et l'analyse de la recherche.

3.2 Une éthique appliquée, avant tout ne pas nuire

Les différentes considérations éthiques ont été intégrées aux réflexions du début à la fin de ce travail. Une fois le projet de recherche finalisé, il a été présenté et approuvé par ma directrice de mémoire ainsi que ses collègues de l'Université de Neuchâtel, en tant que comité d'éthique. Au vu des différentes considérations éthiques, expérimentales et théoriques sur la transidentité, mais aussi de mon expérience personnelle et mon implication associative, plusieurs éléments me sont apparus nécessaires. Je les présente ci-dessous selon les quatre niveaux de Kloetzer (2023).

Concernant le premier et le deuxième niveau, ceux des considérations d'éthique procédurale et en pratique (Kloetzer, 2023), il était tout d'abord important pour moi de mener une recherche qualitative, qui permette non seulement aux personnes concernées de pouvoir me partager leur histoire et les éléments qu'elles considéraient considèrent importants, mais aussi de leur permettre de me partager le sens qu'elles y donnent. Les personnes concernées ont été considérées comme expertes de leur vécu, et ont eu l'occasion de partager leur histoire au sens large, et non pas seulement des considérations fragmentées sur leur transition de genre. Ces aspects sont cohérents avec les recommandations de la CPATH (Bauer et al., 2019).

Deuxièmement, il était important pour moi, à minima, de ne pas nuire aux participant.e.s. Les personnes trans rencontrent de la discrimination et stigmatisation, et sont par conséquent vulnérabilisées sur le plan de la santé mentale. J'ai donc demandé à ce que les participant.e.s participent à un « pré-entretien » avec une professionnelle de la santé mentale pour s'assurer que la participation à l'étude ne soit pas néfaste à leur santé mentale. Par souci de précaution, la professionnelle restait à disposition pendant la durée de l'entretien et après celui-ci si les participant.e.s ressentaient du mal-être et désiraient en parler avec elle. Aucun.e des participant.e.s n'a eu besoin d'y avoir recours. Le principe de ne pas nuire impliquait également d'être particulièrement attentif, pendant les entretiens, à ne pas investiguer les éléments potentiellement source de souffrance.

C'est également dans cette perspective que les participant.e.s ont pu relire les transcriptions de leurs entretiens et ont eu un droit de regard sur les analyses les concernant. Si un consentement oral a été donné avant participation et demandé ensuite fréquemment, l'accord formel, par la signature d'un document de consentement de participation à la recherche, n'a été donné qu'après la transmission des informations les concernant. Ce mode de fonctionnement permet aux personnes de donner un consentement réellement informé. Il peut être difficile de saisir les enjeux d'une participation à la recherche sans l'avoir expérimenté personnellement. Cela permet également aux participant.e.s de donner leur accord après avoir constaté l'utilisation faite de leur discours et leur implication.

Troisièmement, la sélection des participant.e.s a intégré des réflexions sur la représentation de la diversité. En effet, j'ai privilégié les personnes ayant une diversité de genre, origine, âge, orientation sexuelle et capacités physique, en suivant les recommandations de la CPATH. L'objectif est bien de pouvoir à la fois intégrer, par leur participation, les expériences de personnes rencontrant des discriminations croisées, en plus de celles liées à leur identité de genre, mais aussi de pouvoir rendre compte, dans les résultats, de leurs expériences spécifiques. Par-là, il est important d'offrir de la visibilité à la diversité, et de ne pas centrer la recherche uniquement sur des personnes blanches, hétérosexuelles, issues de milieux aisés, et ne présentant pas d'autres expériences de discrimination.

Au niveau de l'éthique relationnelle, j'ai tout d'abord été transparent par rapport à ma propre position. Je suis moi-même une personne avec un parcours de transition de genre. En ayant été explicite sur cette partie de ma vie, il n'est pas exclu que soit les participant.e.s ou moi-même avons pu considérer certains éléments comme allant de soi, et ne nécessitant donc pas d'être explicités. Afin de prévenir ces effets, j'ai effectué un travail réflexif continu et mis en place plusieurs mesures, comme la tenue d'un journal de recherche et des débriefings fréquents avec des pairs. Lors des entretiens, j'ai été particulièrement attentif aux moments où les participant.e.s semblaient présupposer que je comprenne leur expérience de par mon vécu propre, et leur ai demandé d'explicitier leur point de vue et leur expérience. Comme l'affirment Bauer et ses collègues (2019), le fait de partager ma transidentité a pu permettre d'instaurer une relation de recherche plus égalitaire, et de réduire les rapports de pouvoir.

Ma position sociale d'homme, et d'étudiant universitaire influence également ma posture, révélant certains privilèges et un statut social valorisé. Dans mon quotidien, personne ne questionne plus mon appartenance à la catégorie « homme », et je suis généralement considéré comme une personne cisgenre. Je suis également d'origine suisse et italienne, blanc, et hétérosexuel. Mon expérience de vie est donc conditionnée par ces éléments et est facilement insérée dans les normes sociétales dominantes, réduisant les potentielles sources de discriminations. Je suis également actif dans le domaine LGBTIQ+ dans ma région, notamment en étant président d'une association pour les personnes trans. Ces éléments sont à prendre en compte dans les dynamiques relationnelles entretenues avec les participant.e.s. Avec cette « double casquette » recherche-associatif, j'ai cherché à me situer en équilibre, sans me servir de mon statut de président pour obtenir des informations autrement inaccessibles, ni perdre de vue l'objectif et le cadre de la recherche et ses implications.

Durant les entretiens, j'ai tout d'abord pris le temps d'exposer longuement mon projet de recherche et son objectif aux participant.e.s, de même que leurs droits et les implications de leur participation. Le respect du consentement a été répété à plusieurs reprises, indiquant également qu'ils avaient le droit de se retirer à tout moment, de ne pas répondre à une question si ce n'était pas souhaité, et qu'ils pourraient relire et commenter les transcriptions et analyses les concernant. Les participant.e.s ont été invités à prendre un rôle d'expert.e.s de leur vécu et de la transidentité. La question de l'anonymat a été abordée, et les participant.e.s ont pu choisir leur prénom d'emprunt.

Le dernier niveau, de la perspective politique de l'éthique de recherche, est celle qui est peut-être la plus difficile à évaluer. Elle est bien évidemment centrale dans la recherche avec les personnes trans. Les recommandations de la CPATH en parlent longuement (Bauer et al., 2019), notamment par rapport aux impacts potentiels pour les personnes et les communautés concernées. Le sujet de la transidentité est actuellement politiquement émergeant et beaucoup de réactions et de tensions surgissent dans la sphère publique. J'ai donc été très attentif à contextualiser la recherche, et à expliciter le sens et les définitions des concepts utilisés. Par exemple, l'imagination pourrait être comprise comme fantaisie ou illusion et finalement délégitimer les vécus trans. De plus, dans le contexte socio-politique actuel,

l'anonymat représente une considération importante. Il est question de prévenir des violences potentielles qui pourraient être subies par les participant.e.s si iels venaient à être identifié.e.s.

En résumé, des réflexions poussées sont nécessaires d'une part comme part intégrante de toute recherche, mais plus encore avec des personnes trans, vivant de la discrimination et étant marginalisées dans la société. Des considérations au niveau procédural, relationnel, et politique sont nécessaires et ont été mises en application dans cette recherche. Dans le prochain chapitre, la méthode est abordée.

CHAPITRE 4

MÉTHODE

We enter the phenomenon to discover what is significant from the viewpoints and actions of people who experience it. We cannot assume that we already know what is significant.
(Charmaz, 2004, p.981)

Inspiré par le courant phénoménologique, de Husserl à Vermeresch, et bien conscient des dérives du « dispositif » (Foucault, 1975) médical et médicalisé de la transidentité (voire de la transsexualité), j'ai choisi de m'intéresser au vécu personnel, à l'expérience de personnes concernées s'auto-définissant comme trans. La transition de genre est une catégorie émic (Olive, 2014), qui décrit une réalité vécue par les personnes trans, mais elle a peu été théorisée ou même étudiée. A travers cette recherche exploratoire, je m'intéresse plus spécifiquement à déterminer de quelle manière la possibilité d'une transition de genre émerge dans une trajectoire de vie. Dans une première partie de ce chapitre, j'expose les présupposés et les postulats de base sous-tendant ma recherche. Ensuite, je présente la méthode de collecte de matériau empirique mise en œuvre. Finalement, l'approche analytique est détaillée.

4.1 Paradigme de recherche

Il n'est plus possible de faire « comme si » la neutralité existait et que les enjeux politiques étaient extérieurs aux théorisations et aux travaux de recherche. Ils sont présents à tous les moments de la recherche, depuis le financement du projet jusqu'au contexte de recueil des données, dans les analyses comme dans les possibilités de publication.
(Medico, 2011, p.128)

Au vu de mon travail, il est tout naturel de commencer par positionner cette recherche comme relevant de la science idiographique, « *which emphasizes the time-based variability within each unique case* » (Molenaar & Valsiner, 2008, p.25). Par-là, l'objectif principal n'est pas, ni de valider des hypothèses, ni de tirer des données des lois générales. Le point de focal de ce

travail est d'explorer un sujet particulier dans trois parcours tout autant singuliers, et de tenter d'en rendre compte à l'aide des participant.e.s elleux-mêmes. C'est donc un travail co-construit, à la fois relationnel, descriptif, et réflexif. Si je recherche une certaine généralisation, c'est dans une visée pragmatique, soit de pouvoir rendre compte de la complexité du monde et de la diversité du vécu humain – et y apporter une hypothèse explicative. Il ne faut cependant pas interpréter mon travail comme étant universel, transposable à toutes les personnes trans.

Tout logiquement, la démarche abductive s'est imposée. En effet, dans une approche d'étude de cas sur un sujet encore inexploré – le possible dans les transitions de genre – aucune autre démarche n'aurait pu être adéquate. Après une première surprise, due à l'absence de recherches sous cet angle spécifique, la première question qui m'est apparue était de savoir de quelle manière, et avec quel vécu ce phénomène se produit. De là est né le désir de mener cette recherche, d'investiguer. Selon Reichertz, « *[a]bduction begins when the human actor is taken by surprise, and it ends when the surprise is replaced by understanding and the ability to make predictions.* » (2014, p.126). Ce travail reflète donc ce parcours, de l'inconnu surprenant à l'élaboration d'une hypothèse explicative, fondement de l'abduction (Reichertz, 2014 ; Zittoun, 2016).

La question centrale ici est le caractère génératif d'un travail de recherche. Comme le dit Proulx « *plutôt que d'évaluer une recherche qualitative sous l'angle de la généralisation, sa capacité générative apparaît comme une façon d'apprécier son apport scientifique.* » (2019, p.63). En d'autres termes, plus qu'une vision positiviste, c'est une vision pragmatique de la recherche qui est avancée, soit une considération des apports possibles de cette dernière : une capacité à « *stimuler et de participer à la production de nouveaux objets, de nouvelles perspectives, de nouvelles méthodes* » (Proulx, 2019, p.63)

Le domaine de la recherche qualitative s'est imposé. En effet, ce qui m'intéresse est de comprendre le « comment » et le « pourquoi », le sens que donnent les personnes à leur expérience, leurs actions, leur vie. La recherche qualitative permet d'aborder cette complexité de l'expérience humaine (Charmaz, 2004). De manière plus spécifique, je me suis inspiré de la phénoménologie (Giorgi & Giorgi, 1996 ; Meyor, 2007), ayant pour objet principal l'expérience vécue dans sa subjectivité et visant l'expression, l'énonciation de cette dernière. Il s'agit là de

décrire les modes de présence d'un phénomène, ces derniers nous permettant de saisir la subjectivité en acte (Meyor, 2022, p.35)

Afin d'être particulièrement clair sur mon approche de recherche, voici les éléments principaux, qui s'alignent également avec Power et al. (2023) : une ontologie processuelle et dialogique, une épistémologie pragmatique et d'inspiration phénoménologique, et une éthique de recherche engagée, basée sur la réflexivité, la co-construction et la considération des impacts de la recherche.

Face à ma question de recherche - de quelle manière émerge la possibilité d'une transition de genre ? – et les considérations abordées ci-dessus, l'approche méthodologique logique est donc celle de l'étude de cas. Les éléments centraux sont la contextualisation, une approche dynamique des phénomènes, et une réflexion sur sa propre position (Power et al., 2023). Dans la pratique, cela s'est traduit par une méthode basée sur des entretiens semi-structurés longs, avec une première partie narrative (Bruner, 1987 ; Josselson & Lieblich, 1995) et une deuxième partie de discussion autour de thèmes spécifiques : le genre, l'imagination et le possible.

4.2 Collecte du matériel empirique

Au commencement, afin de recruter des participant.e.s pour la recherche, j'ai élaboré une fiche de présentation. Sur celle-ci étaient décrits les thèmes de la recherche, le contexte et le déroulement, ma position en tant qu'étudiant et personne concernée, ainsi que des informations pratiques concernant le consentement et l'utilisation des données. Les deux seuls critères pour participer à la recherche étaient : (1) de se considérer comme une personne trans et (2) d'être majeur. Cette fiche de présentation a été diffusée dans le réseau de l'association LGBT dont je suis président. Dans le message, il était bien précisé que cette recherche était indépendante de l'association, et qu'elle avait lieu en mon nom propre dans le cadre de mon mémoire de master. Ce canal de diffusion a été choisi dans un souci de pouvoir atteindre le plus de personnes possibles. Les personnes trans étant parfois isolées les unes des autres, et représentant une minorité dans la population générale, c'était là le moyen le plus pragmatique pour pouvoir diffuser l'appel à participation. Il a été envoyé dans un groupe WhatsApp composé d'environ 80 personnes.

A la suite de la diffusion, plusieurs personnes m’ont contacté et ont manifesté leur intérêt. Parmi elles, j’en ai retenu trois représentant des parcours diversifiés et d’âge divers (voir Tableau 1) : deux hommes trans et une femme trans. Cette étude étant exploratoire, l’objectif était de dialoguer avec des personnes dont la trajectoire présente des différences, au niveau de leur situation socio-économique, leur parcours de mobilité géographique, leur situation familiale, ou encore leur état de santé mais ayant pour point commun un parcours de transition de genre. Cette sélection de participant.e.s ne permet donc pas de généraliser, mais d’explorer et comparer différents vécus, de pointer les différences et similitudes de ces trois parcours.

Tableau 1 : Participant.e.s

Prénom ¹³	Pronoms	Age	Identification	Origine
Klara	Elle	Env. 40 ans	Femme/Femme trans	Espagne
Marc-Antoine	Il/lui	Env. 30 ans	Homme/Homme trans	France
W.	Il/lui	Env. 20 ans	Homme/Homme trans	Chili

La première personne s’appelle Klara et est d’origine espagnole. Elle a été assignée garçon à la naissance, et s’identifie comme une femme ou une femme trans. Elle a entamé une transition de genre à l’âge adulte, et est âgée d’environ 40 ans. La deuxième personne s’appelle Marc-Antoine. Il est d’origine française. Marc-Antoine a été assigné fille à la naissance, et a également commencé sa transition à l’âge adulte. Il s’identifie comme un homme ou homme trans. Au moment de notre rencontre, il était âgé d’environ 30 ans. Le dernier participant s’appelle W. et il a été assigné fille à la naissance. Il est d’origine chilienne et suisse. W. a d’abord entamé une première transition sociale adolescent, puis est revenu à son genre d’assignation.

¹³ Le prénom ainsi que l’origine ont été changés par souci d’anonymat. Les prénoms ont été choisis par les participant.e.s et l’origine par moi-même, en fonction de la proximité géographique. De la même manière, l’âge est approximatif, toujours dans le but de ne pas permettre que les participant.e.s soient identifié.e.s.

Deux ans plus tard, il a à nouveau transitionné. Il s'identifie comme un homme ou homme trans.

Le déroulé effectif est le suivant : les participant.e.s ont été accueilli.e.s conjointement par moi et une professionnelle de la santé mentale spécialisée dans la prise en charge des personnes trans (voir chapitre 3 - éthique). Je nous ai présenté, expliqué plus en détail le déroulé de la recherche, et je laissais ensuite la place à ma collègue. Celle-ci a mené un « pré-entretien » d'une durée d'environ 15 à 20 minutes avec pour objectif d'évaluer l'état de santé mentale général des participant.e.s et le risque d'émergence de dysphorie lors de la recherche. Une fois complété, je revenais et débutait la première partie. En m'inspirant des approches narratives (Bruner, 1986 ; Josselson, 1995) et phénoménologiques (Smith & Eatough, 2021), j'ai invité la personne à me parler de son parcours, de sa vie, avec une considération particulière à la question du genre et de leur transition. Dans une deuxième partie semi-structurée (qui parfois s'est déroulée un autre jour dans un autre entretien), je suis revenu sur certains points de son récit et j'ai posé des questions en lien avec l'imagination et les moments-clés de son parcours.

J'ai également posé 4 questions supplémentaires à la fin de chaque entretien, dans un souci d'ouvrir sur des considérations d'expression de point de vue, d'affect et de bénéfices pour les participant.e.s :

- Qu'est-ce qui te semble important et que je ne t'ai pas demandé ?
- Qu'est-ce qui t'a motivé à participer à cette étude ?
- Comment t'es-tu senti pendant cet entretien ?
- Est-ce que cela t'a apporté quelque chose ?

En conclusion, je remerciais la personne, et lui indiquais que si dans les prochains temps elle en ressentait le besoin, la professionnelle de la santé mentale se tenait à disposition pour un débriefing ou pour parler de potentielles difficultés qui auraient émergé à la suite de l'entretien. Les participant.e.s ont été invité.e.s à me recontacter si d'autres éléments leur semblait pertinents et qu'ils ne les avaient pas abordés lors de l'entretien. Après transcription, le texte leur a été envoyé pour vérifier que le contenu soit exact. La fiche de consentement a

été signée après validation, en pleine connaissance de cause des enjeux et implications de leur participation à la recherche. Une fois rédigée, la partie analytique les concernant a également été partagée aux participant.e.s pour que nos interprétations respectives ne divergent pas de manière conséquente et pour les impliquer dans mon analyse. Les retours ont été positifs, et n'ont pas mené à des divergences ni de conflits particuliers quant à l'interprétation proposée.

Au total, les entretiens ont duré entre 3h et 4h par personne, et le son a été enregistré à l'aide d'un dictaphone (sauf le pré-entretien pour des raisons éthiques, et une partie d'un entretien à la suite d'un problème technique). Sur les trois entretiens, deux d'entre eux ont eu lieu par visioconférence, par souci de distance géographique et par préférence des participant.e.s. Un autre a été réalisé dans des locaux prêtés par l'association par laquelle la fiche d'information a circulé. Ils ont tous eu lieu au mois de novembre 2023. Après chaque entretien, j'ai rédigé un rapport/débriefing pour favoriser la réflexivité, qui comportait trois parties : contexte, vécu émotionnel, et points saillants.

4.3 Approche analytique

To appreciate what is happening in a setting, we need to know what things mean to participants. Meanings render action and intention comprehensible. Actions can make implicit meanings visible. We observe our research participants grappling with making sense of their lives, and then we grapple with them trying to do so.
(Charmaz, 2004, p.981)

Une fois les entretiens effectués et enregistrés, il restait ensuite bien évidemment la question de la transcription. Ce n'est pas une pratique neutre, elle implique une sélection pouvant orienter ou mal interpréter ce que la personne dit. C'est aussi une première forme de production de données (Kowal & O'Connell, 2014).

L'analyse réalisée est d'inspiration phénoménologique (Smith & Eatough, 2021), soit centrée sur l'expérience vécue telle que décrite par les participant.e.s. Ceci implique plusieurs éléments principaux : embrasser une posture empathique, suspendre son jugement et rester ouvert au matériel empirique, s'immerger dans les données dans des aller-retours entre spécifique et global, réduire la complexité en unités signifiantes et construire les résultats à travers l'écriture et la réécriture (Roulston, 2014). Très concrètement, une fois les entretiens retranscrits, je me suis tout d'abord plongé dans la lecture des entretiens, tentant de me

familiariser avec le contenu. J'ai ensuite procédé à plusieurs relectures où j'ai mis en évidence tous les passages qui semblaient revêtir une importance dans le discours de la personne face à sa trajectoire. J'ai ensuite codé les différents passages, en restant proche des formulations utilisées. Dans un mouvement final, j'ai ensuite reconstruit des thèmes plus généraux qui avaient trait à l'imagination, au possible et à l'expérience vécue en lien avec la question du genre. Bien évidemment, entre les différentes étapes, du temps s'est écoulé, et l'analyse s'est déroulée dans des aller-retours entre matériel empirique et lectures académiques.

J'ai suivi une démarche abductive. Cette dernière consiste en un processus qui permet, à partir d'éléments disparates provoquant de la surprise ou de la curiosité, de parvenir à une idée permettant de mettre en lien cohérent ces éléments (Zittoun, 2016 ; Cornish & Gillespie, 2009 ; Reichhertz, 2014 ; Hallée & Garneau, 2019). En d'autres termes, c'est élaborer une théorie explicative à des éléments que l'on ne parvient initialement pas à mettre en lien avec les connaissances dont nous disposons. L'abduction implique « *absorbing (the greatest possible amount of) environmental data, which are then (albeit subconsciously) interpreted and used to arrive at a meaningful conclusion* » (Reichhertz, 2014, p.127).

Dans un souci de garantir une analyse de qualité, plusieurs précautions supplémentaires ont été prises. D'une part, j'ai tenu régulièrement un journal de recherche. J'y ai consigné des notes de lectures, des considérations spontanées ou des explorations du sens qui émergeait pour moi dans le processus d'analyse, des réflexions autour de l'éthique, de ma propre expérience de transition, des échos que les parcours des participant.e.s avaient en moi, ainsi que les éventuels aspects affectifs particuliers qui émergeaient en lien avec les participant.e.s, la recherche ou la rédaction du mémoire. Ces éléments ont ensuite été intégrés au fur et à mesure de l'analyse. Finalement, j'ai partagé à la fois les transcriptions et les analyses aux participant.e.s, les encourageant à partager leur impressions, à échanger avec moi à propos de l'analyse et de l'interprétation que j'ai faite de leur récit, mais aussi leur ressenti à la lecture de ces textes.

Un autre élément important qu'il me faut aborder est la question de l'opérationnalisation des concepts sélectionnés. Ceci implique de passer de la théorie à la pratique, soit de revenir sur les indicateurs observables (Lavarde, 2008). Dans la partie théorique, j'ai présenté trois modèles : celui de l'expérience (Zittoun & Gillespie, 2015), de l'imagination (Zittoun &

Gillespie, 2016) et du possible (Glăveanu, 2021). Comme j'ai mené des entretiens, ces indicateurs sont uniquement verbaux, et doivent être trouvés dans le langage. De manière générale, l'entretien en soi est déjà une expérience imaginative provoquée par la recherche. A travers le récit ou les discussions, ce sont des expériences passées qui sont évoquées et sont mises en dialogue pour le chercheur. Avec l'encouragement de ma part de me partager leur vécu et leur expérience, c'est bien ce que les participant.e.s ont effectué. Au-delà de ce « premier niveau » d'imagination - qui est important dans la mesure où la construction narrative et le sens explicite sont essentiels pour l'analyse - ce qui m'intéresse de montrer ici, ce sont les indicateurs de l'imagination et du possible dans les expériences passées des participant.e.s.

Concernant la théorie du mouvement (Zittoun & Gillespie, 2015), comme nous l'avons vu, il existe trois éléments principaux : le contexte, l'expérience (proximale et distale) et le mouvement. Le contexte consiste en différents niveaux, soit les lieux, objets physiques, activités, représentations et valeurs. Les différents éléments de ces catégories peuvent être trouvées « tel quel » dans le discours des participant.e.s lorsque iels ont narré certaines expériences. J'ai pu questionner les représentations genrées à travers des questions du type « Qu'est-ce que c'est, pour toi, la masculinité/féminité ? ». La reconnaissance sociale a pu être inférée du récit des interactions sociales marquantes. Selon ce modèle théorique, les expériences sont divisées entre celles proximales et distales (soit l'imagination). Là encore, il est facile de les retrouver dans le discours. Les expériences proximales sont plus fréquemment évoquées spontanément, alors que pour celles distales, plus rares, il a été utile de directement venir questionner leurs expériences imaginatives. Je me suis centré de manière plus conséquente sur les expériences distales, même si celles proximales ont été plus fréquemment abordées. Le mouvement quant à lui n'a pas été mobilisé dans ce travail.

Concernant la théorie de l'imagination, elle comporte plusieurs éléments. Ceux principalement mobilisés ont été ceux référant à sa structure globale, soit un départ temporaire de l'ici et maintenant provoqué par un déclencheur et entraînant des conséquences, et l'axe du plausible – soit la gradation concret, possible, impossible, et l'horizon imaginaire. Ici, les indicateurs de l'imagination sont plus nuancés. Ils peuvent être trouvés dans une mention explicite de l'imagination, soit spontanément dans la discussion ou

à travers des questions de ma part. Ils peuvent également se révéler dans des formulations telles que « je me projetais », « je me suis vu » ou « c'était pour moi impossible », faisant référence à une distance matérielle, temporelle ou d'(im)plausibilité. Les mentions d'expériences ou d'artefacts culturels sont également de bons indicateurs. Un autre domaine important est celui des expériences virtuelles, soit internet, les réseaux sociaux, ou encore les jeux vidéo en ligne. Je me suis également intéressé aux ressources mobilisées dans l'imagination, en questionnant directement, par exemple, les participant.e.s sur les origines, selon eux, de la forme de leur corps idéal dans un autre genre.

Concernant la théorie du possible (Glăveanu, 2021), elle comporte plus d'éléments. Il y a premièrement la question de la perspective, issue d'une position sociale, matérielle et symbolique, reliée au monde par l'action effective ou potentielle. Ensuite, l'émergence du possible, à travers la découverte d'une nouvelle perspective et son exploration (wonder at et wonder about). Et finalement, la question de l'impossible comme impensable ou alors comme pensable mais idéologiquement ou matériellement impossible. Ici, les indicateurs sont plus difficilement directement observables dans le discours sous des indicateurs précis. Des références au futur, au choix, à l'anticipation ou à la planification peuvent révéler une imagination du possible. Des formulations comme « je ne pouvais pas » ou « je ne pensais pas que c'était possible » font logiquement référence à l'impossible et peuvent révéler les obstacles rencontrés à la concrétisation d'une action. J'ai également questionné explicitement les participant.e.s sur : le premier moment où iels ont pensé impossible puis possible d'être trans ou d'entamer une transition de genre, le premier moment où iels ont concrètement ressenti le fait d'être un homme ou une femme. Je les ai ensuite encouragé.e.s à me partager leur vécu de ces moments clés, et les implications qu'ils ont eu par la suite.

Afin d'aborder le possible de manière plus indirecte, j'ai également demandé aux personnes de réfléchir à des moments particulièrement importants dans leurs parcours. L'objectif était de pouvoir explorer quels étaient les enjeux de ces expériences et quel est le sens qu'elles portent pour elles. Les réponses ont plutôt mené à des récits d'expériences proximales marquantes, à travers l'affect, les valeurs, le sens, et ont été mises en dialogue avec d'autres expériences. Par exemple, elles pouvaient être liées à une nouvelle perspective ou un nouveau possible, marquer un changement dans le type de dynamiques interpersonnelles ou encore

désigner un moment qui a par la suite été décisif pour prendre des décisions. J'ai donc tenté d'élaborer, selon leurs parcours de vie et les moments marquants relatés, un modèle permettant de comprendre comment la possibilité d'une transition de genre se construit dans leurs trajectoires propres.

Dans la partie suivante, je présente les résultats sous deux formes : trois études de cas, à travers une partie biographique et l'analyse des moments clés désignés par les participant.e.s, et un modèle transversal du possible, considérant les similarités qui se dégagent des trois parcours. A travers cette double présentation, l'objectif est à la fois de généraliser pour tenter de rendre compte des processus qui peuvent être en jeu dans les parcours trans plus largement, et de spécifier sur les trajectoires de vie uniques des participant.e.s pour permettre « *an understanding of the core dynamics at heart* » (Zittoun, 2016, p.171)

Dans ce chapitre de méthode, nous avons donc vu dans une première partie le paradigme de recherche, pour aborder ensuite la méthode utilisée – les entretiens – et finalement l'approche analytique à travers l'abduction. Dans le chapitre suivant, nous abordons les résultats issus de la recherche.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS

Imaginary depictions of the impossible have their own affordances and, with them, their own possibilities. Often, these depictions do encourage us to consider how the impossible might be made possible or, at least, how it can inspire new actions in the present.
(Glăveanu, 2022, p.215)

Dans une première partie du chapitre, je présente les trois parcours des participant.e.s avec qui j'ai mené les entretiens, d'abord de manière globale, puis ensuite à travers une analyse de plusieurs moments-clés. Dans une deuxième partie de ce chapitre, je présente le modèle explicatif élaboré pendant cette recherche en trois sous-sections. Tout d'abord, je présente ce que j'ai appelé l'apprentissage de l'impossible, soit les dynamiques présentes dans une première partie de vie avant l'émergence du possible, ensuite je présente le cœur du modèle avec ses quatre processus de reconnaissance. Finalement, je reviens sur un résumé des résultats de la recherche.

5.1 Trois trajectoires de vie

« All forms of narrative share the fundamental interest in making sense of experience, the interest in constructing and communicating meaning »
(Chase, 1995, p.1)

Dans cette section, je présente les trois trajectoires de vie des participant.e.s, en me basant sur le matériau empirique des entretiens. Mon but n'est pas de retrouver une trame objective et factuelle du déroulement de leur vie, mais bien d'exposer les différents éléments porteurs de sens selon le récit qu'ils m'en ont fait. Ceux-ci constituent des points de repères, et certains événements ont été replacés dans une chronologie par moi-même selon des indications temporelles. Dans une deuxième partie, pour chaque personne, j'analyse plusieurs moments-

clés qui ont été identifiés par les participant.e.s comme significatifs dans l'émergence de leur parcours de transition.

Avant de commencer, quelques considérations me semblent importantes concernant ma propre position pendant ces entretiens et pendant cette recherche ; ceci non pas dans une visée d'auto-promotion, mais pour recontextualiser le contexte de production du matériel empirique. Etant moi-même une personne concernée par la thématique, et l'ayant explicité auprès des participant.e.s, il est certain que ce fait a influencé à la fois ma posture, mes questions, mais également leurs réponses et les récits qu'ils m'ont partagés. Il est également possible que certains éléments aient été jugés comme allant de soi par moi ou par elleux, en se reposant sur l'idée d'expériences jugées communes. Cependant, j'ai été attentif à rester dans une posture d'écoute et d'empathie, de même que dans une recherche explicite de leur vécu propre. Par une relation ouverte et transparente quant à mon parcours, je vise à promouvoir une relation égalitaire, où les personnes sont des partenaires de recherche, expert.e.s, et où nous coconstruisons le sens de leur vécu. Pour deux des trois personnes, nous avons déjà eu des contacts à travers ma position dans le monde associatif, sans être proches. Nos contacts ont été brefs et espacés de plusieurs mois ou années au moment des entretiens.

Concernant ma propre expérience affective, ces entretiens ont été pour moi plaisants, au-delà de quelques incertitudes comme dans toute recherche, particulièrement sans disposer d'une expérience conséquente. J'ai oscillé entre une posture d'écoute, d'empathie, et de réflexion théorique. A certains moments, particulièrement lors des entretiens avec W., je me suis retrouvé à réfléchir à mon propre parcours de transition, et à trouver des points de similitudes. Certaines parties ont fait écho émotionnellement, par exemple sur certaines discriminations, les doutes concernant sa légitimité, ou encore le fait de vouloir faire plaisir ou correspondre aux attentes des autres. Tou.te.s trois ont cependant été explicites sur leur propre vécu, ce qui m'a permis de considérer leur réalité dans le sens propre qu'elle porte et de ne pas projeter mes expériences et émotions sur elleux. Dans l'analyse, j'ai également été attentif à rester proche des données.

Ces quelques considérations contextuelles permettent de ne pas penser la recherche comme étant déconnectée des rapports humains qui la constituent (Medico, 2011). Avant d'être chercheur.e nous sommes avant tout humains, porteurs de nos histoires propres, nos vécus,

notre affect, et les participant.e.s construisent leurs discours dans un contexte situé, et dans un rapport avec des personnes, moi en l'occurrence. C'est dans cette dynamique entre elleux-moi qu'émerge le matériel empirique qui suit. Dans la prochaine partie, nous abordons tout d'abord la trajectoire de Klara suivi de l'analyse de trois moments marquants, ensuite de Marc-Antoine et de deux événements significatifs, et finalement de W. et de trois moments-clés. Pour rappel, les prénoms d'emprunt ont été choisis par les participant.e.s, et les éléments permettant de les identifier ont été changés.

5.2.1 Klara

Klara est une femme trans d'environ une quarantaine d'années. Elle est d'origine espagnole et slovaque, et travaille dans la recherche en biologie. Elle a entamé sa transition sociale, médicale et administrative en tant qu'adulte, à environ 30 ans.

5.2.1.1 Parcours de vie général

Klara est née garçon, d'un père espagnol et d'une mère slovaque. Elle est née en Espagne et y a vécu pratiquement toute sa vie. Elle était entourée de ses deux parents et de la famille de son père et rendait visite pendant les vacances à la famille de sa mère en Slovaquie. Elle raconte avoir été tout d'abord très proche de sa mère avant de commencer l'école, et avoir eu l'impression depuis toute petite, d'être l'enfant préférée de son grand-père paternel. Depuis toute petite, elle avait l'affection de ses proches sans faire d'efforts particuliers, ce qui la poussait à vouloir leur faire plaisir. En parallèle avec sa scolarité obligatoire, elle commence les scouts à l'âge de 10 ans environ. Pendant les premières années, les groupes étaient mixtes, puis pendant l'adolescence elle s'est retrouvée dans une équipe de garçons, les groupes étant séparés selon le genre des jeunes. Elle me partage le sentiment d'avoir eu une adolescence un peu compliquée et s'être réfugiée dans les jeux vidéo, isolée de la vie sociale. Après sa scolarité obligatoire, elle s'inscrit dans un lycée agricole, formation qu'elle complète avec succès, puis s'inscrit ensuite à l'université en biologie. Elle suit son parcours académique avec une réussite, selon elle, par chance, sans réellement travailler.

À l'âge adulte, elle continue à s'impliquer dans les scouts, mais cette fois-ci en tant que formatrice. Là, elle se retrouve dans un groupe avec les femmes, en s'occupant d'encadrer les plus jeunes. Face à elles, elle ressent une certaine incompréhension, différence et jalousie. Elle

entame ensuite son doctorat et vit la première relation importante avec une fille, qui a duré 4 ans. Elle me partage son impression d'être mal à l'aise face aux besoins de sa copine, qu'elle endosse une identité et des rôles masculins, malgré les beaux moments partagés. Après sa rupture avec sa première copine, elle se retrouve en crise, sans logement et à la fin de son contrat de travail. Elle postule pour un stage en Suisse, place qu'elle obtient pour 4 mois initialement, et qui se transforme ensuite en emploi à durée indéterminée. C'est en Suisse qu'elle vit sa deuxième relation amoureuse importante avec une fille, qui dure quelques années. Afin de trouver du travail, elle déménage ensuite dans une autre ville, ce qui met un terme à sa relation.

C'est pendant cette période où elle se retrouve seule que commencent ses premiers questionnements concernant son identité de genre, de manière plutôt conflictuelle. Elle entame les premières explorations, vestimentaires d'abord et Klara prend ensuite contact avec une association LGBT pour échanger avec des personnes trans. Ses premières expériences en tant que Klara se font sur des jeux de rôle en ligne, où elle se fait appeler par son nouveau prénom, et tisse des relations amicales à distance. Plus tard, elle entame un suivi psychologique avec un psychiatre qui lui conseille de ne vivre son identité de femme qu'en secret, ce qui la plonge dans un état de profonde détresse. Elle trouve ensuite un deuxième psychologue qui cette fois-ci la soutient, l'encourage à réfléchir à son genre et l'aide à accepter sa transidentité. Environ un an plus tard, elle fait son coming out à ses proches et à son travail. Celui-ci est bien accueilli. Encore un an plus tard, Klara commence la thérapie hormonale. En parallèle, elle réalise également toutes les démarches pour pouvoir changer ses papiers officiellement pour le sexe féminin en Espagne avec le prénom Klara. Elle déménage ensuite dans une autre ville et commence une nouvelle vie où peu de personnes connaissent son passé. Je rencontre Klara quelques mois après son opération de chirurgie génitale féminisante.

5.2.1.2 Analyse de trois événements clés dans son parcours

Klara dans son récit a mentionné trois moments clés. Le premier se réfère à la période de l'adolescence, qui a été surtout marquée par des expériences difficiles et un certain isolement et où elle se réfugie dans les jeux-vidéos et dans son imagination de manière plus large. Le deuxième moment concerne ses deux relations amoureuses, jugées positives mais provoquant un certain sentiment de malaise. Et la troisième période clé concerne son déménagement

après sa rupture, moment où elle a pu se retrouver seule et penser à ce qu'elle souhaitait pour elle-même.

Le premier événement concerne la période de l'adolescence. Pour Klara, la participation aux activités des scouts était problématique. Nous savons bien que l'adolescence est une période charnière, où s'opèrent beaucoup de changements, tant au niveau corporel que social, et qui peut être source de souffrance pour les personnes trans (Devor, 2004). Sans rentrer dans les détails, Klara raconte son expérience dans les scouts et son ressenti face à ces activités :

« Et donc on faisait aussi des excursions sans les chefs adultes, que nous. Où se passaient des choses assez violentes, et cruelles, et des actes de... ouais. C'était pas très... J'avais pas très envie, je me trouvais pas bien. Après j'ai continué à aller je sais pas trop pourquoi exactement. Bah surtout parce que mes parents ils m'obligeaient fondamentalement. Ils pensaient que c'était bien que je faisais ça. Et euh voilà. Donc je faisais ça. Ce qui fait que moi je...ben toute mon imagination était un peu reculée par rapport à tout ça. J'avais toujours un peu, je le cache pas hein, j'avais envie, je continuais à avoir envie d'être une fille, mais je pouvais pas le dire. Donc j'étais super frustrée. Et je me comport- j'étais pas assez garçon par rapport aux autres garçons. »

Nous voyons ici l'effet de l'incitation des parents à faire ce qui leur semble bon pour leur enfant, mais qui pour Klara n'est pas bien vécu. Nous ne pouvons qu'imaginer la position de ses parents. Peut-être pensaient-ils que cela ferait du bien à leur enfant que d'être dans la nature et de former des liens avec des camarades, ou encore partir à l'aventure. Dans tous les cas, pour Klara, c'est surtout négatif. D'une part, elle ne s'y sent pas bien, d'autre part, il s'y passe des choses « violentes et cruelles ». Et finalement, par rapport aux garçons, elle ne se sent pas assez « garçon ». Face à ce qui était attendu d'elle, soit d'être, se comporter, et peut-être même aimer des choses de « garçon », Klara avait au contraire cette envie, ce désir d'être une fille, avec ce que cela comporte de représentations pour elle. De plus ces ressentis ne peuvent pas être exprimés. Ce décalage entre les deux sphères d'expérience est vécu comme frustrant.

Ici, l'imagination est finalement très différente de son expérience de la réalité, et se révèle incompatible avec celle-ci. Dans ses expériences proximales dans ces lieux et ces activités, on

attend d'elle qu'elle soit un garçon et qu'elle se comporte comme un garçon, qu'elle se conforme aux représentations partagées pour qu'elle y soit reconnue comme une participante valorisée. Cependant, dans ses expériences distales, elle vit ce désir d'être une fille, qui ne trouve pas d'expression dans sa réalité socialement partagée. Plus que dans le concret, elle trouve du sens dans l'imaginaire, et c'est lui qui est vécu avec plus d'intensité. L'impossible s'impose avec force, et génère frustration et malaise.

« Donc euh l'adolescence, j'étais assez éloignée de tout ce qui se passait dans la réalité. En quelque sorte. J'avais pas envie de sortir, j'avais pas envie d'être entre amis, j'avais pas trop envie de faire- je préférais jouer à des jeux vidéo plus ou moins »

Pour Klara, ces expériences déplaisantes se répètent dans d'autres contextes que les scouts, soit aussi entre amis. Ne correspondant pas aux attentes sociales de sa position de « garçon », elle se retrouve en marge socialement, ce qui la mène à désinvestir ces contextes-là. Son intérêt n'est donc pas dans les activités habituelles des autres adolescent.e.s, mais au contraire être seule et jouer à des jeux vidéo. Face aux contraintes genrées et aux difficultés rencontrées, Klara y trouve un lieu où se ressourcer. L'impossible devient un refuge où se vivre, un interstice de résistance.

Concernant la deuxième période - ses relations amoureuses - Klara y trouve des éléments positifs, mais encore une fois, les représentations genrées entravent ses interactions.

« Et là, j'ai connu, j'ai eu la première relation un peu importante avec une fille. On était ensemble pendant 4 ans après quand même. Et euh. Voilà. Non c'était bien. Mais euh. J'sais pas, même dans l'intimité, moi j'avais l'impression que- j'étais pas trop à l'aise. Parce que...je sais pas. Même clairement, il y avait des besoins d'avoir un...une identité masculin par ma copine, que moi j'arrivais pas à lui donner, à lui offrir. Je sais pas si c'est clair. [...] Mais euh. Et ça, autant dans un contexte de vie de tous les jours que dans un contexte plus intime. »

Concernant sa première relation amoureuse « un peu importante » avec une fille, Klara relate ce malaise à nouveau. Malgré les aspects positifs, dans les interactions de tous les jours et dans l'intimité, elle ressent un décalage entre les attentes de sa partenaire et ce qu'elle peut lui offrir. Ces possibilités qu'offrent les représentations de ce qu'est une identité masculine, avec ses actes et ses valeurs ne correspondent pas aux souhaits de Klara. Il est également

possible que ce décalage mène Klara à trouver un sens relatif à cette relation, qui a malgré tout duré 4 ans. Pour Klara, « c'était bien », et une « relation un peu importante », mais les aspects incongruents semblent prendre le dessus sur les aspects positifs.

« Et j'ai eu ma deuxième relation un peu importante avec une fille. A cette époque-là. Mais ouais. Et c'était toujours un peu une relation garçon-fille à priori. Et...Mais voilà finalement. Alors, il y avait plus ou moins le même problème que avec ma première relation. Plus le fait que elle était un peu enfantine pour moi. Dans certains types de comportement donc pour moi c'est visualiser un couple dans le long terme. Donc on est resté que 4 ans ensemble. Mais c'était cool. En vrai, c'est toujours quand les choses vont bien c'est super cool hein. Le problème c'est que voilà. Je me suis jamais sentie dans ce type de relation 100% à l'aise quoi. Ou avec l'envie d'être comme ça pendant toute ma vie »

Pour cette deuxième relation « un peu importante », Klara relate encore une fois ce même malaise, s'ancrant encore plus par la répétition. Ici, elle le lie explicitement à un type de relation, d'interaction, soit garçon-fille, ce qui cause le même problème que pour sa première relation. Les représentations et attentes attachées à ces contextes amoureux teintent son expérience malgré le positif. Ces deux positions : « garçon-fille », sont déterminantes pour l'expérience de ce couple considéré comme hétérosexuel. Les comportements, actions, postures sont différentes pour les deux personnes, et impliquent un type de relation malaisant pour Klara. Elle ne semble pas trouver de moyen de vivre autrement et de contrer ces attentes. Pour cela, et par le fait de trouver sa partenaire trop enfantine, Klara ne se projette pas dans le long terme avec elle ; sa vision du futur ne l'inclut pas. Après 4 ans, la relation s'arrête. C'est à la suite de cette rupture qu'intervient le troisième moment clé.

Le troisième événement fait référence à une période qui suit son déménagement dans une autre ville à cause de son travail. La rupture avec sa 2^e partenaire intervient juste après, assez soudainement, et celle-ci laisse une grande partie de ses vêtements chez Klara. Seule chez elle dans ce nouvel endroit, elle expérimente.

« Donc j'avoue que c'était aussi un peu là que j'avais fait des expérimen- expérimenter aussi un peu le fait de pouvoir m'habiller en fille aussi chez moi, voilà. Et aussi que j'ai commencé à interroger de façon plus structurelle, je sais pas comment dire, posée, sur mon identité de

genre. A me demander est-ce que le fait que je, bah, entre autres j'étais jamais bien dans les relations, j'étais jamais vraiment épanouie dans mon être moi-même. Est-ce que c'était peut-être pas aussi lié à mon identité. Donc c'était à ce moment-là...en, c'était quoi 2018-2019, septembre, je dirais plus ou moins 1e septembre 2018. Que je pouvais être Klara, fondamentalement. Et euh bah au départ c'était assez conflictuel comme chose, parce que j'avais quand même l'impression que c'était quelque chose que je pouvais pas me permettre. Que ça allait faire moche, et que les personnes qui normalement m'adoraient de base, ils allaient arrêter de m'adorer de base, donc que j'aurais dû travailler pour me faire adorer. Ce qui était inconcevable. J'ai passé toute ma vie à être adorée de base, sans rien faire, tu vois. Et la passer dans un contexte où je suis super bien sans rien faire à un contexte où je suis mal de base, et je dois travailler pour être bien...J'exagère peut-être un peu mais quand même, c'était un- je suis toujours assez dure sur moi hein. Ça il faut le dire. »

Ce passage est très riche, et aborde beaucoup d'éléments différents. Klara explique d'abord qu'elle commence par essayer les vêtements de son ex-partenaire, ce qui la mène à s'interroger de manière poussée sur elle-même et sur son parcours. Ses relations amoureuses mais aussi son vécu d'elle-même sont mis en lien avec son identité de genre, et la possibilité qu'elle soit Klara. Ce nouveau contexte de solitude, avec ces objets genrés particuliers et cette activité d'exploration infusent un sens tout nouveau, et elle commence à explorer, expérimenter, vivre des expériences différentes, qui s'éloignent de celles qu'elle avait vécues en tant que « garçon ».

A ce moment particulier émerge le premier possible qu'elle entrevoit de changement, en se basant sur le passé, le présent, le matériel et le symbolique, le corporel et l'identitaire, et en mettant en dialogue tous ces éléments. Un début de reconnaissance se dessine, et elle y trouve un sens potentiel, « *Je pouvais être Klara* ». Cependant, le dialogue est conflictuel. D'un côté, une partie de sa trajectoire de vie acquiert une signification et trouve une explication, et de l'autre, elle a le sentiment qu'elle ne peut pas se le permettre, que « ça allait faire moche », et que d'entamer une transition la mènerait à perdre les privilèges et l'adoration des personnes de son entourage (ou de son entourage futur), et donc que cela n'en valait pas la peine.

Nous retrouvons ici les 3 éléments de l'action (voir chapitre 2.4) : l'intentionnalité, la matérialité et la normativité. D'une part, les affordances matérielles potentielles : les

vêtements genrés, les changements corporels, la perspective des autres sur elle. D'une autre, les éléments normatifs : issus des expériences passées, les représentations de ce qu'est une femme et son corps, de ce qui est beau ou non, du statut des personnes trans dans la société. Et bien évidemment les aspects intentionnels, issus de sa perspective et de son vécu propre, et de la position imaginée du futur en entamant une transition de genre. La question est donc de déterminer si les efforts (p.ex travailler pour se faire adorer) seront proportionnels aux résultats (être Klara). Cette dernière nous informe sur ses actions ultérieures :

« Mais donc voilà, j'ai commencé un peu à me demander ça, j'ai pris contact avec une association LGBT. Et il y avait pas grand chose. J'ai parlé avec une personne trans, on a eu cette rencontre. Bah j'ai commencé à me dire, bah peut-être que effectivement c'est pas quelque chose de complètement impossible, inconcevable. Pendant tout ça, il faut dire que moi j'ai toujours fait des jeux de rôle en ligne aussi. Et, normalement, je jouais des personnages féminins, sans forcément trop parler de mon identité en tant que joueuse, donc pas trop me dé-rôler, sauf si vraiment nécessaire pour raison x, y. Et à ce moment-là, j'avais décidé aussi comme ça en disant aux gens avec qui j'interagissais dans ce jeu-là que j'étais Klara quoi. Donc c'était un peu mes premières expériences où j'ai vécu mon identité de genre correcte. Donc j'ai fait des amies d'ailleurs. »

Au vu de ces expériences intenses de remise en question et d'ouverture de possibles (ou de nouveaux impossibles), Klara se tourne vers une association LGBT où elle cherche des informations et échange avec une personne trans. A son contact, émerge l'idée qu'une transition ne soit finalement « *pas quelque chose de complètement impossible, inconcevable* ». De sa perspective propre, elle enrichit celle d'une association et plus spécifiquement d'une personne qui a effectué une transition de genre. A son contact, sa position change, et elle met en dialogue cette nouvelle perspective avec d'autres. Klara entrevoit donc un possible là où il n'y en avait pas auparavant, se reconnaissant dans l'expérience de cette femme. Un pont se crée entre son passé son expérience présente, et un futur potentiel en tant que Klara. La preuve par l'exemple de cette autre personne trans donne corps au possible, en le rendant très concret. Si une autre personne l'a fait, peut-être qu'elle pourra le faire également.

Dans la seconde partie de l'extrait, nous revenons aux expériences distales. Klara parle de son expérience sur les jeux de rôle en ligne, et de sa décision de se présenter en tant que femme,

Klara, aux personnes avec qui elle interagissait. C'est un contexte bien particulier, où les relations sont plus distantes, virtuelles, et qui a à la fois généralement pour lieu des mondes imaginaires, mais où les différentes personnes impliquées sont physiquement dans l'intimité de leur maison, derrière leurs écrans. Pourtant, ces interactions sont bien réelles, et si elles offrent un cadre peut-être plus sécurisant, c'est le lieu où elle expérimente pour la première fois cette nouvelle position sociale. A cette suite, Klara développe de nouvelles amitiés, renouant avec d'autres personnes sous cette nouvelle identité. Les jeux de rôle en ligne représentent un lieu ou une activité bien particulière, mêlant imagination et réalité, expérience proximale et distale, et où elle vit ses premières interactions sociales positives en tant que Klara. Par ces dernières, elle expérimente la reconnaissance sociale, et la validation de sa nouvelle position en tant que Klara.

5.2.2 Marc-Antoine

Marc-Antoine est un homme trans d'une trentaine d'années. Il est d'origine française, et est entré en Suisse à l'âge de deux mois. Il a ensuite déménagé et a vécu une grande partie de sa vie en France. Il a entamé sa transition sociale, médicale et administrative à l'âge adulte, à environ 25 ans.

5.2.2.1 Parcours de vie général

Marc-Antoine est né assigné fille. Il a rencontré des problèmes de santé lourds dès sa naissance et a été suivi par le corps médical pendant toute son enfance, avec de fréquents rendez-vous médicaux. Les premières périodes de sa vie ont été marquées par ses problèmes de santé et il raconte avoir dû se concentrer sur le fait de récupérer ses capacités physiques et cognitives, et n'avoir pas beaucoup pensé à son genre. Marc-Antoine me parle peu de sa famille, au-delà de l'alcoolisme de son père, la force de sa mère pendant ses épreuves médicales et l'estime qu'il portait à son parrain, mécanicien. A l'école, il subit des moqueries face à certains éléments socialement attribués à la masculinité, par exemple un choix de cartable dit « de garçon ». Il me partage avoir ressenti devoir choisir son camp entre les filles et les garçons. Comme il n'était pas un garçon, il ne pouvait pas faire partie des garçons, mais chez les filles, il n'incarnait pas la féminité qu'elles recherchaient. Il se sentait différent.

À 12 ans, avec ses parents, il déménage en France, où il subit du harcèlement scolaire. Il me raconte que par sens de survie, il essaie de tout faire pour être une fille et être accepté, malgré les difficultés qu'imposent ses problèmes de santé. Il raconte aussi avoir été moquée car son apparence ne correspondait pas aux standards et avoir eu des retards de puberté. À l'adolescence, Marc-Antoine me dit s'être beaucoup évadé dans la lecture et les jeux vidéo. À cette période, il commence à réaliser être attiré par les femmes. Il entame ensuite un apprentissage en cuisine, mais rapidement après, un cancer généralisé lui est diagnostiqué. Marc-Antoine est très vite pris en charge par l'équipe médicale et subit des traitements lourds. Il raconte être passé en mode survie jusqu'à la guérison.

Quelques temps plus tard, en rémission de son cancer, il prend la décision d'arrêter de faire semblant et d'accepter sa part masculine, le fait d'être un « garçon manqué ». Il réussit son CAP de cuisine et quitte la maison. Il devient indépendant en travaillant et habitant seul, ce qui lui permet d'expérimenter sa masculinité plus librement. Marc-Antoine se rapproche de la communauté lesbienne et vit ses premières relations amoureuses avec des femmes. À cette période-là, il souffre toujours beaucoup de douleur à la suite de son cancer et cherche à les atténuer avec des médicaments et de l'alcool. Au vu de ces douleurs, il ne réussit plus à travailler en cuisine et entame une reconversion professionnelle. Ensuite, il rencontre une femme trans de qui il tombe amoureux. C'est avec elle qu'il vit ses premiers questionnements et expérimentations en tant qu'homme. Marc-Antoine me fait part du caractère presque miraculeux de cette expérimentation de genre, qui a entraîné une disparition quasiment complète de ses douleurs. Avec sa copine, il utilise son nouveau prénom, Marc-Antoine, et les pronoms masculins ; il expérimente dans son apparence physique et sexuellement. Ils déménagent ensuite ensemble, plus proche de la frontière suisse. Quelques temps plus tard, il rompt avec sa copine et ils restent amis.

Marc-Antoine fait son coming out, et au vu de ses expériences avec le système médical en France, décide de s'approcher d'associations et de professionnels de la santé en Suisse pour y entamer sa transition médicale : psychologique et hormonale. Il déménage ensuite en Suisse et vit là sa première relation amoureuse en tant qu'homme avec une femme cisgenre. Celle-ci rompt avec lui en lui reprochant notamment de ne pas la satisfaire sexuellement, par absence de pénis. C'est pour lui un événement difficile, qui le fait souffrir et entache sa confiance en

lui. Dans la période qui suit il rencontre des difficultés à trouver du travail, en grande partie en lien avec sa transition de genre. Marc-Antoine se lance ensuite en tant qu'entrepreneur dans l'immobilier. En 2020, il est en épuisement professionnel et repart vivre en France pendant quelques temps. C'est là qu'il réalise sa torsoplastie. Quelques temps plus tard, il revient en Suisse, engagé dans un réseau immobilier. Il raconte vivre avec un bon passing et être généralement considéré comme un homme cisgenre, ce qui lui vaut des remarques désagréables sur comment doit se comporter un homme. Actuellement, il considère reprendre des études et d'entamer un parcours en droit. C'est à ce moment que je rencontre Marc-Antoine.

5.2.2.2 Analyse de deux événements clés dans son parcours

Pendant l'entretien que j'ai passé avec lui, Marc-Antoine me relate deux événements clé, ou périodes qui ont eu une grande importance pour lui. La première période concerne le moment où il a survécu à son cancer, et qu'il a pris la décision de vivre pour lui, y compris si cela voulait dire être un « garçon manqué ». Le deuxième moment concerne sa rencontre et sa relation avec une femme trans, ce qui lui a permis d'expérimenter matériellement et socialement son genre.

La première situation concerne Marc-Antoine à 17 ans. Après avoir été pris en charge médicalement pour le diagnostic de son cancer, il est en rémission. A ce moment-là, pour lui c'est le déclic, il est passé proche de la mort, et pour lui, « *maintenant c'est à toi de mener ta vie* ». Ceci l'amène à exprimer de façon plus libre une partie de lui plus masculine, et envisage de se considérer comme « *garçon manqué* ». Marc-Antoine me relate ses pensées de l'époque : « *Si quelque chose est bon pour moi, même si les gens s'en fichent, je le fais* ». Il partage une de ses expériences :

« Et j'ai commencé à avoir des cheveux plus courts et en fait là ça m'allait très bien et j'ai dit ben c'est même plutôt à ce moment-là y'a eu une cassure aussi, dans le sens où j'ai dit ben j'arrête de faire semblant. Là maintenant, ben ouais j'suis un garçon manqué, ben tant pis, voilà, je décide. Donc c'est à ce moment-là que j'ai pris les devants de d'assumer plus ce côté masculin en fait. Et j'étais très content de pouvoir déjà faire cette démarche-là en fait. Ma mère était pas pour non plus hein. Que je ressemble à un garçon tout ça. Il y avait toute une pression

aussi à la maison qui était... qui était pas facile non plus à gérer donc pression un peu de (rires) de l'extérieur, de l'intérieur, donc... Voilà on essaye de passer on va dire inaperçu. »

A partir de son expérience accidentelle d'avoir des cheveux plus courts, Marc-Antoine réalise que cela lui plaît, et qu'il aime l'image que cela lui renvoie de lui. A ce moment-là, il prend la décision d'arrêter de « *faire semblant* », de se conformer aux représentations féminines et d'exprimer une partie plus masculine de lui. Malgré le fait qu'à la maison, ses proches ne considèrent pas sa décision d'une manière favorable, il est heureux de pouvoir entamer ces changements.

À la suite de son expérience avec le cancer, Marc-Antoine change corporellement, mais aussi mentalement. Son vécu d'être passé proche de la mort lui donne l'impulsion d'écouter et d'agir selon son ressenti, et au moment où il réalise que la longueur de ses cheveux lui plaît, au lieu de continuer à se conformer, il décide de résister et d'agir contre la norme. Il se reconnaît en partie dans son image de lui et réévalue son parcours passé et son futur. Cette décision provoque des réactions négatives dans son contexte familial, ce qui est difficile à vivre pour lui. Il semble que Marc-Antoine ait par le passé déjà réfléchi à la question de son genre et de ce qu'il souhaitait exprimer, mais que les attentes normatives de ses parents et de ses proches soient plus fortes, le contraignant à « *faire semblant* ». Ceci jusqu'au moment où une configuration d'éléments matériels (les cheveux) et expérientiels (son expérience avec le cancer) contrebalancent ces représentations ou ces contraintes, et le pousse à agir selon ses désirs, transformant l'impossible en concret. Néanmoins, il relate qu'il « *essaie de passer [...] inaperçu* » à la maison, et de ne pas provoquer de conflits.

« Donc euh, moi je fais au plus vite de voilà de retrouver du travail, de trouver un logement, et on va dire c'est vraiment pendant cette période-là que j'expérimente. Le vraiment le côté masculin. Sans me dire qu'il y a une transition, moi ça- concrètement j'y aurais jamais pensé. J'y avais- Je m'imaginais comme ça dans les bah comme j'disais dans les lectures ou que ce soit peut-être même par le biais des films ou même les jeux-vidéos concrètement. Mais j'pensais pas passer cette étape-là à un moment donné. »

Face à un contexte familial difficile, Marc-Antoine cherche à s'en éloigner. Il cherche du travail, un logement, de quoi pouvoir vivre seul hors de chez ses parents. Ne s'y sentant pas bien, sous

pression, il agit pour provoquer un changement dans sa situation. Une fois éloigné, il commence à expérimenter plus librement ses possibilités, sans que ce soit encore une question de transition de genre. Marc-Antoine partage également s'être imaginé en tant qu'homme dans différentes expériences culturelles par le passé, mais qu'une transition était impensable pour lui (et peut être même inimaginable). A ce moment-là, il était possible pour lui d'être « une fille » à sa manière, soit un « *garçon manqué* », mais pas de pouvoir sortir complètement de la position sociale de femme pour rejoindre celle d'homme.

Malgré cela, il est intéressant de noter qu'il réussit à se projeter, s'imaginer dans les livres, films ou jeux vidéo. Nous retrouvons ici la question des expériences distales qui offrent une plus grande flexibilité et ouverture que la réalité. Marc-Antoine vivait ces expériences avant son cancer, et le fait d'être assigné fille à la naissance de l'empêchait pas de s'imaginer dans ou comme des personnages masculins. Ces expériences-là éclipsent temporairement certaines normes ou certaines attentes sociales à travers leur statut de fiction, et d'autres règles s'appliquent. En revanche, dans la réalité socialement partagée, les contraintes sont différentes, plus importantes - comme avec sa famille - ce qui influence également négativement le ressenti affectif de Marc-Antoine. Peut-être avait-il connaissance des transitions de genre, mais n'estimait pas pouvoir ou vouloir lui-même transitionner dans ce contexte-là (« *J'pensais pas passer par cette étape-là* »).

Le deuxième moment clé fait référence à sa rencontre avec une femme trans, avec qui il aura une relation amoureuse. Marc-Antoine me parle de cet événement :

« En même temps, je rencontre quelqu'un qui est aussi en transition. Donc je sais pas si c'est le destin ou non (rires) mais euh... C'est une très belle rencontre, aujourd'hui on est encore totalement...En relation j'ai envie de dire. Pas amoureuse, mais clairement amicale. Donc c'est, c'est une femme trans. Je rentre un peu comme ça par cette porte dans ce monde-là, mais elle, malheureusement sa transition s'est un peu mal passée, donc c'est pas quelqu'un qui est très positif sur cette question, t'façon moi elle m'en parle comme ça : 'Toi mais si un jour tu dois le faire, ne le fais jamais. J'te déconseille de le faire'. Enfin bref (rires). »

Pour Marc-Antoine, cette rencontre est importante. Pour lui, cela pourrait même relever du destin. Il la rencontre et tisse une relation forte avec elle. A travers elle, Marc-Antoine entre

« *dans ce monde-là* », soit découvre l'expérience de cette femme trans. Et ce monde-là est contrasté. A la fois son vécu atteste de la possibilité d'effectuer une transition de genre, et en même temps témoigne de sa difficulté dans ce parcours, d'où son point de vue « *[pas] très positif sur cette question* ». Cette personne trans représente donc une double perspective. Matériellement, physiquement, elle est la preuve de la « *faisabilité* » d'une transition, et symboliquement - peut-être socialement aussi – elle témoigne des difficultés, au point de lui dire « *ne le fais jamais* ». Le message pourrait être « *Oui, c'est possible, mais ne le fais pas, c'est trop difficile* ». Il est donc difficile de se reconnaître dans cette perspective. Toutefois, avec le temps, les choses changent :

« *Comme on s'était dit les choses dès le départ, ça s'est fait tout à fait naturellement. J'pensais même pas un jour pouvoir tomber amoureux de quelqu'un justement euh... Qui n'aurait pas eu le sexe de naissance que j'me serais imaginé. Donc euh... C'est là où j'me suis rendu compte que effectivement, j'étais capable de ressentir des choses pour cette personne-là. Et euh... En creusant un peu la question, en discutant avec elle, en me mettant un peu sur la voie, parce qu'elle remarquait que souvent j'utilisais des pronoms masculins me concernant, mais sans m'en rendre compte. Et on décide de faire un test, concrètement, bon ben tiens, si effectivement tu te cons- Si tu te voyais garçon comment tu voudrais t'appeler, comment tu voudrais t'habiller, etc... »*

Leur relation prend de l'importance et Marc-Antoine tombe amoureux d'elle. Cela semble l'avoir surpris, il n'aurait pas pensé pouvoir « *ressentir des choses* » pour une personne ayant transitionné. En avançant dans la relation, sa partenaire remarque certains comportements de Marc-Antoine que lui ne relève pas, soit d'utiliser parfois des pronoms masculins pour se qualifier. La question se pose de savoir quel sens cela a-t-il pour Marc-Antoine. Au-delà des pronoms, souhaite-t-il un autre prénom, d'autres vêtements, ou encore d'autres choses ? Tous deux entament une exploration, dans un cadre bienveillant, avec sa partenaire qui le « *[met] un peu sur la voie* ». Marc-Antoine dispose donc d'un cadre où il peut discuter, réfléchir, partager mais aussi créer des conditions pour essayer de vivre des expériences nouvelles et laisser libre cours à ce qu'il désire. Grâce à elle, il peut éprouver de nouveaux modes de relationner et d'être au monde, cette fois-ci dans une position d'homme. Marc-Antoine peut donc mettre en dialogue ces différentes expériences et perspectives.

« Donc on essaie ça et c'est vrai qu'on a remarqué que même si effectivement à côté j'avais pris de l'Harpagophytum, c'est une sorte d'anti-inflammatoire mais naturel, sans tous les effets, ben mes douleurs de hanche ont disparu. Sincèrement, je- je suis pas plus croyant que ça, mais j'ai senti que effectivement c'était ça qui m'a sauvé aussi. »

Marc-Antoine réalise que ses douleurs corporelles disparaissent. Alors que pendant une grande partie de sa vie, celles-ci l'ont accompagnées, causant de grandes difficultés, tout à coup, pendant son exploration de genre, elles s'évanouissent. C'est pour lui quelque chose qui « [l]'a sauvé ». Il est facile de voir ici à quel point ces expériences sont décisives. Au-delà de son ressenti face à son genre, c'est l'aspect corporel qui est réellement impactant, difficile à croire (« je suis pas plus croyant que ça, mais... »). Il ne s'agit pas que d'apprécier ou d'aimer, mais d'échapper à un danger, à une perte, à un historique de souffrance par son exploration de genre. Une porte s'ouvre, et la disparition des douleurs prennent le sens d'une confirmation qu'il se situe sur la bonne voie.

« Même sexuellement, pour être transparent, on essaie d'autres choses. Pour voir si ça colle ou non, et en fait ça colle très bien effectivement, en fait d'avoir ce rôle de l'homme en fait concrètement, même si effectivement il faut se l'imaginer avec d'autres... Il faut s'imaginer des choses peut-être avec des prothèses ou d'autres moyens en fait qui permettent de... D'avoir une forme de plaisir en fait. C'est, c'est là où effectivement j pense que c'est, c'est, le... La pensée, ce qui se passe dans le cerveau a une grosse influence aussi quoi. Même si effectivement euh... On a l'impression de pas avoir l'attribut qu'il faut, néanmoins, c'est tout personnel, mais moi j'avais l'im- j'avais la sensation de, de vivre l'érection ou ce genre de choses, comme si... Comme si j'étais un homme donc... C'est là où ça m'a encore plus confirmé concrètement qu'il fallait aller dans ce, dans ce cheminement-là. Et moi à l'époque, je parlais sur le principe que je voulais faire l'opération, tout ça, donc... Voilà, donc c'est vrai que je m'étais un peu fixé ce, ce genre de but.»

Dans cet extrait, Marc-Antoine parle plus spécifiquement de leur sexualité, lieu où il se sent libre d'explorer, innover, « essa[yer] d'autres choses ». Par son hésitation, Marc-Antoine semble signaler que les mots lui manquent, ou que le sujet le met mal à l'aise. Malgré cela, il aborde plusieurs éléments importants pour lui. Tout d'abord, la question de sa position et de son ressenti affectif, « ça colle très bien », mais aussi corporel, des moyens « d'avoir une forme

de plaisir ». Le sujet ensuite du rôle de la pensée pour sentir l'érection en tant qu'homme, sans disposer de « *l'attribut qu'il faut* ». Et finalement l'impact sur sa vie et sa vision du futur, en renforçant sa décision de transition vers le masculin, y compris d'un point de vue chirurgical.

Il est bien connu que la sexualité est un lieu très investi affectivement, corporellement, et normativement (Medico, 2011 ; 2016 ; 2019 ; Prunas, 2019). Ici Marc-Antoine peut explorer, sortir de ce que son genre d'assignation devrait permettre ou non, pour pouvoir vivre cette sexualité différente. Dans les pratiques, qui impliquent bien évidemment une dimension sociale, mais affective et de ressenti corporel, se glissent également des expériences distales, imaginatives. Cette position d'homme nécessite une réélaboration matérielle et symbolique. D'une part dans sa dimension pratique (comment, par quel 'objet' ? Le corps, une prothèse ou d'autres éléments ?), corporelle (la question du plaisir, et de ressentir l'érection), mais aussi intentionnelle et imaginative (Comment imaginer d'autres manières de faire, vouloir expérimenter une sexualité « en tant qu'homme », planifier le chemin et les actions suivantes comme l'opération génitale...). La sphère de l'intime, ici, revêt une grande importance, où se vivent des expériences qui permettent de donner un nouveau sens au présent et de planifier le futur. Ces expériences marquent un tournant, et il se reconnaît corporellement, affectivement et physiquement, mais il se reconnaît aussi dans cette posture sociale d'homme avec sa compagne. De plus, il se reconnaît dans son parcours, lui donnant du sens en planifiant une opération génitale.

5.2.3 W.

W. est un jeune homme trans d'une vingtaine d'années. Il est d'origine chilienne par sa mère, et suisse par son père. W. a vécu toute sa vie en Suisse et est actuellement en études d'art. W. a entamé une première transition sociale à 13 ans, puis a détransitionné pendant un an, avant de faire un deuxième coming out et de transitionner socialement à 16 ans, puis médicalement à 18 ans.

5.2.3.1 Parcours de vie général

W. est né assigné fille, d'une mère chilienne et d'un père Suisse. W. me raconte s'être senti différent très jeune, avoir eu le ressenti que « quelque chose de physique » l'entravait dans sa relation aux autres. Il me partage s'être beaucoup cherché et avoir beaucoup expérimenté à travers ses habits en tant que fille, pensant que peut-être là était la source de ses ressentis. Entre 12 et 13 ans, il raconte avoir connu l'existence d'une personne trans sur Instagram. Et que ceci a complètement changé sa vision du monde. W. raconte s'être senti moins seul et avoir commencé à expérimenter par ses vêtements et son apparence physique. Il partage avoir vécu des émotions intenses à 14 ans, en expérimentant avec son apparence jusqu'à arriver à se reconnaître dans le miroir en tant que garçon. W. me dit s'être beaucoup regardé dans le miroir et être très heureux du reflet qu'il lui renvoyait. Pendant son adolescence naissent des réflexions quant à sa sexualité, et il commence à être attiré par les filles. Il a une première relation amoureuse de courte durée et en secret. W. me dit ne pas s'être senti à l'aise d'être traité en tant que « petite chose fragile » par les garçons et au contraire, s'être senti mieux et plus légitime avec les filles. Il fait un premier coming out à certains de ses amis, en tant que pansexuel et en tant que garçon.

Pendant des vacances au Chili en famille, il annonce à sa mère vouloir se couper les cheveux. Celle-ci accepte mais lui impose de porter des boucles d'oreilles pour rester féminin. Cet événement le plonge dans une crise. Il craint soudain d'imaginer les conséquences d'un coming-out à sa famille, à sa mère particulièrement. Avec le sentiment de manquer de soutien, de ressources et la peur de se confronter à une réaction forte et négative de sa mère, il décide d'abandonner et d'essayer de vivre en tant que fille. W. raconte être « rentré dans les codes » de son rôle social féminin, et avoir accepté l'impossibilité de vivre en tant que garçon.

Pendant l'année qui suit, il commence une nouvelle formation, et se laisse pousser les cheveux, se présente de nouveau en tant que fille. A ce moment-là, il commence à créer des faux-comptes sur les réseaux sociaux en tant que garçon cisgenre ; celui qu'il aurait souhaité être. C'est pour lui une grande ressource qui lui apporte réconfort et bonheur face à une difficulté douloureuse de vivre en tant que fille. W. dit ne s'être jamais senti autant malheureux qu'à cette période. Pendant cette période, il commence également à fréquenter des amis plus âgés que lui et par ces nouvelles expériences et ces nouvelles relations trouve une plus grande

liberté. Il rencontre également des personnes trans sur les réseaux sociaux et entame des discussions avec eux. Sur les réseaux sociaux également, il vit une relation amoureuse avec une personne sous sa « fausse » identité de garçon cisgenre. En révélant la vérité, cette relation s'arrête, et il se sent très coupable.

C'est pour lui comme un électrochoc et il décide de devenir exactement la personne qu'il s'était inventé être sur les réseaux sociaux pour « racheter [s]a culpabilité ». Il commence à pratiquer du sport, apprend le piano, tisse de nouvelles amitiés et devient plus extraverti. W. fait ensuite son coming out à ses amis, qui réagissent très bien, puis à sa mère, en s'effondrant. Au début, la relation avec sa mère est compliquée, et avec le temps face à son manque d'acceptation, il prend la décision de vivre pour lui, motivé par sa colère et sa révolte. W. entame un suivi psychologique, et sa transition médicale. Il contacte une chirurgienne pour sa torsoplastie et obtient son premier rendez-vous pour les hormones à 18 ans. Un an après son coming out, il retrouve un lien fort avec sa mère, qui deviendra son plus grand soutien.

Avec le temps, il réévalue les codes du genre masculin et s'éloigne des stéréotype qui l'ont aidé à être reconnu en tant qu'homme et s'en détache pour être plus proche de ses ressentis et ses intérêts (p.ex aimer les vêtements brillants et le rose). C'est alors qu'il est en école d'art que je rencontre W.

5.2.3.2 Analyse de trois événements clés dans son parcours

W. me fait part de plusieurs moments qui ont été pour lui particulièrement significatifs en lien avec sa transition de genre. Le premier événement a lieu lorsqu'il a 14 ans. Alors qu'il était vêtu d'une veste en cuir de son père, il se regarde dans le miroir et le « ciel lui tombe sur la tête ». Le deuxième événement concerne la création de faux comptes sur les réseaux sociaux au moment où il « détransitionne » et revient à un rôle de fille. Le troisième événement fait référence à la période, aux alentours de 16 ans, où il révèle à la personne dont il est amoureux qu'il n'est pas celui qu'il croit, et qu'il perd cette relation.

Le premier moment marquant pour W. a lieu peu après le coming out personne qu'il regardait sur les réseaux sociaux en tant que personne trans. Il s'est senti comme si le ciel lui était tombé sur la tête. Alors qu'il cherchait « *qui était moi* » depuis ses 6 ou 7 ans, là, il trouve enfin grâce au témoignage de cette personne sur internet. Il s'y reconnaît et se sent moins seul, ayant

maintenant l'exemple de quelqu'un qui avait vécu les mêmes expériences que lui. Quelques temps plus tard, W. revêt une vieille veste en cuir de son père et un bonnet sur sa tête pour cacher ses cheveux. D'un coup, lorsqu'il se regarde dans le miroir, un « *2^e ciel lui tombe sur la tête* ». Le silence se fait dans la pièce, et il se reconnaît en tant que garçon et comme le fils de son père. A la suite de cet événement, il porte souvent des bonnets « *style garçon* ». Quelques temps plus tard, sa sœur lui dit : « *Wow, on dirait un vrai garçon* ». Il en est un peu choqué, mais heureux, et se regarde longuement dans le miroir.

Tout d'abord, le point de départ est la découverte d'une personne trans, et W. s'y reconnaît avec force. Ensuite, ce qui frappe W. c'est son apparence. Alors qu'il a déjà entrevu la possibilité pour certaines personnes d'être trans, face au miroir, c'est lui en tant que garçon qu'il voit, qu'il reconnaît physiquement. Pendant un instant, il n'est plus la fille qu'il a été toute sa vie, mais il est le fils de son père. Il dit avoir entendu le silence se faire dans la pièce, ce qui semble indiquer qu'il a là vécu un moment particulier, émotionnel, qui est fortement porteur de sens. Le « *ciel lui tombe sur la tête* ». Ce qui est frappant ici, c'est la capacité à se voir d'une manière très différente à partir de quelques éléments (une veste, un bonnet), changeant drastiquement son expérience vécue. A la frontière entre imagination et expérience proximale, c'est à la fois une expérience d'être face à soi et face à un autre. La question est peut-être de savoir qui est soi et qui est l'autre. Est-ce W. ou la personne féminine qu'il voyait ? W. vit là une expérience qui l'a marqué, et dont il se souvient avec vivacité. C'est un souvenir qu'il lie fortement à sa trajectoire de vie et à sa transition de genre. Finalement, c'est sa sœur qui vient apporter la dernière forme de reconnaissance, par les autres, en signalant son apparence masculine.

Frappé par cette expérience, il entame ensuite ses premiers pas pour transitionner socialement, avant que survienne l'événement avec sa mère des cheveux et des boucles d'oreilles. Pour rappel, elle accepte qu'il se coupe les cheveux, mais lui fait promettre en échange de porter des boucles d'oreilles pour être féminin. A la suite de ce moment, par peur de la réaction de sa mère et par manque de ressources, il renonce à sa transition et reprend son identité féminine. Malgré les processus de reconnaissance vécus, cette expérience avec sa mère fragilise sa vision du possible, et retourne à un état d'impossibilité et de répression de son ressenti.

Le deuxième moment clé intervient peu après cet événement. Au moment où W. laisse de nouveau pousser ses cheveux et réinvestit son identité féminine, il commence à créer des « *faux comptes* » sur les réseaux sociaux où il prend l'identité d'un ou de plusieurs jeunes hommes cisgenres. W. parle de la « *naissance* » de Ben, un des comptes qu'il a développés et investi fortement :

« Je sais pas, je pense que c'est juste, inconsciemment, je m'étais dit euh... Quand la personne elle dit oh mais tu t'appelles comment, je... ben je m'appelle Ben. Et après c'est venu tout seul, le reste qui a été débité. J'étais en mode ben voilà, Ben il a 17 ans, c'est un grand brun, quelle situation de vie il a actuellement ? Pis après c'est devenu ben justement beaucoup de complicité avec les personnes avec qui je parlais. Et euh... Et en fait c'était devenu- Et c'est là où en fait j'ai ressenti... que j'aimais bien la manière dont à ce moment-là les filles me parlaient. Tu vois ? C'était beaucoup ça. Et j'avais vu justement une différence entre moi, la réalité avec des filles, et le garçon avec des filles. 'fin le rapport est très différent entre une fille qui parle avec son amie fille, et une fille qui parle avec un garçon. »

W. partage l'invention de ce personnage, Ben, lors d'une discussion sur les réseaux sociaux. Sans réfléchir, son profil se déroule, et plutôt que de parler de lui, W. construit une autre personne pour entrer en dialogue avec les autres. A partir de son expérience personnelle, et de livres qu'il a lus¹⁴, Ben prend corps avec une histoire, une situation, une façon d'interagir et de parler. Dans ces discussions, W. vit ces relations d'une manière plaisante, qui diffère de celles qu'il a dans la vie concrète. Un espace s'ouvre où il peut expérimenter un autre type d'interaction, d'autres perspectives. Celles-ci sont caractérisées par deux positions bien spécifiques, soit celles d'un garçon et d'une fille, qui échangent ensemble dans une approche de séduction. Au contraire, dans ses autres interactions, en tant que fille et fille, ce sont des relations amicales qui ne peuvent pas déboucher sur ce type d'interactions.

Ici encore, il me semble que ce soit un contexte particulièrement « hybride », entre expérience proximale et distale. A la fois W. se trouve chez lui, dans le corps féminin qu'il a depuis toujours, et à la fois, il se trouve sur les réseaux sociaux, en tant que Ben, un jeune garçon discutant avec

¹⁴ Plus tard dans l'entretien, W. me parle de la source selon lui de l'image de l'homme qu'il souhaitait devenir (grand, mystérieux, compréhensif, attirant, sûr de lui) : dans les livres romantiques qu'il lisait.

des filles. A travers ces deux perspectives, vécues de manière très différentes, il peut expérimenter d'autres ressentis, d'autres manières d'agir, d'autres représentations et vivre de la reconnaissance sociale. Ce qui est ou n'est pas possible pour lui dans la réalité peut potentiellement le devenir dans l'espace imaginaire ouvert pour l'émergence de Ben. Et dans ces interactions, il se sent bien.

« Et pis bon après, ben je m'étais pas posé toutes ces questions, mais c'est juste que je me sentais étrangement bien. Donc après voilà ça a continué comme ça. Et pis justement, ben voilà vu que c'était aussi une phase où j'essayais de renier un peu... Ben entre guillemet que je voulais éviter de trouver la clé de mon épanouissement dans cette direction-là de la transidentité, euh, je pense que inconsciemment c'était ne pas entièrement le renier et le vivre en fermant un peu les yeux du coup sur la réalité. A travers des réseaux ça me faisait beaucoup de bien aussi. Donc je pense que c'était vraiment plusieurs choses qui sont rentrées en cohésion chez moi qui ont fait que... ben j'en ai fait après un refuge du monde réel et de ma situation actuelle quoi. »

W. relie ici directement son expérience sur les réseaux en tant que Ben, et la réalité de sa vie de tous les jours, où il a renoncé à sa transition de genre. Le contraste est frappant, entre « *refuge du monde réel* » et « *situation actuelle* », entre s'épanouir dans la transidentité et la renier. Alors qu'un compte fictif sur les réseaux sociaux pourrait sembler « faux », ici au contraire, c'est la source d'un bien-être « *étrange* » chez W. qui lui permet de se vivre virtuellement. A travers cette représentation de lui, ou en tout cas de quelqu'un – Ben – W. expérimente des relations sociales qui l'épanouissent, et qui lui « *font beaucoup de bien* », où il peut se reconnaître et être reconnu en tant qu'homme.

« Et c'était ça qui était assez fou c'était que je savais que à partir du moment que j'me posais sur les réseaux, j'allais être bien. Parce que c'était vraiment devenu la maison modelée exactement comme je voulais que les meubles soient placés, tu vois ? [...] Bien, mais jusqu'à ce que je- lorsque je, justement je sortais des réseaux, justement, c'était plus bien là. 'fin c'était- le simple fait de sortir d'Instagram, c'était comme en mode, bon tu t'es bien amusé, c'est cool, maintenant faut aller mettre la table, pis demain t'as les cours, tu vois ? »

Avec le temps, la différence se fait encore plus nette, et le retour à la « *vie réelle* » en se déconnectant des réseaux sociaux devient difficile. La vie sur les réseaux représente cette

« *maison modelée exactement comme [il] voulais[t]* » alors que la vie concrète est vue comme des tâches, mettre la table et aller en cours. W. semble lui-même surpris de l'importance qu'a acquise son expérience sur internet (« *c'était ça qui était assez fou* »). Ici, nous voyons bien que, malgré le fait que Ben n'existe finalement pas dans la matérialité, et que les réseaux sociaux ne soient accessibles que depuis derrière un écran, le vécu de W. n'en est pas moins réel et tangible. L'imagination n'est pas déconnectée ni de l'affect, ni du sens, et peut revêtir une grande importance dans la vie. Ici d'autant plus que l'imagination n'est pas vécue seule, mais en lien avec d'autres personnes et en établissant des relations qui sont épanouissantes pour W. et qui lui renvoient une image de lui-même qui soit plaisante... Jusqu'au retour à sa vie quotidienne.

Le troisième événement important dans la trajectoire de W. intervient quelques mois après ce premier compte sur les réseaux sociaux. A travers un autre compte, il rencontre une personne qu'il identifie tout de suite comme quelqu'un qui lui ment. Avec sa propre expérience à naviguer les relations à distances, et à trouver des réponses aux demandes de photos, de messages vocaux ou autres éléments impliquant une matérialité, W. reconnaît dans cette personne une similarité qui le laisse penser qu'on lui ment de la même manière que lui le fait. Cependant, malgré ce mensonge, il poursuit cette relation et commence à ressentir des sentiments pour cette personne.

« *Et je m'étais dit, mais 'fin cette personne est très cool, mais j'aimerais bien savoir c'est qui, parce que cette personne commence à bien me plaire, tu vois ? Parce qu'il y avait vraiment une beauté de l'âme, dans sa manière d'exprimer les choses, et aussi dans ce que je ressentais tu vois ? [...] Après je crois deux semaines, on a décidé de sortir ensemble. C'était ma toute première relation de toute ma vie. De plus, une relation qui se tenait sur je sais que tu mens, mais tu ne sais pas que moi aussi je mens. Et j'étais en mode, c'est pas grave, de toute façon on ira nulle part, parce que si un jour lui aussi il va bien devoir l'avouer et du coup il pourra pas m'en vouloir si moi aussi je vais l'avouer* »

Après un court laps de temps, malgré le mensonge, W. entame une relation amoureuse avec cette autre personne. Elle « *commence à bien [lui] plaire* », et il trouve une beauté dans son être, sa manière de s'exprimer, et dans ses propres ressentis face à elle. C'est sa première relation amoureuse. Cependant, la place du mensonge - qui se révélera plus tard centrale –

est ici visible. C'est une relation basée sur des interactions du type « *je mens* » « *il ment aussi* », donc « *c'est pas grave* ». D'autre part, il y a également une planification du futur : « *on ira nulle part* », « *il va bien devoir l'avouer* », « *il pourra pas m'en vouloir* ». Tous deux jouent un double rôle, qui finalement ne les empêche pas de construire une relation émotionnellement forte. Chacun vit à la fois son expérience concrète, mais aussi son expérience distale « *autre* » dans un personnage fictif, et s'y reconnaissant. Le mensonge est ici dans un rapport d'égalité, ce qui pour W. ne portera pas à conséquence. Comme l'autre personne ment, elle ne pourra pas lui reprocher d'avoir menti lui aussi. Cependant, avec le temps, W. me partage que ce mensonge le pèse, et qu'il finit par avouer la vérité :

« Donc ça s'est enchaîné que du jour au lendemain, tac, il est devenu très froid. Donc y'a un changement entre quelqu'un qui se comporte ou parle de manière très amoureux, à parler d'une manière très froid, ce qui m'a fait un choc thermique. (rires) Du coup j'étais en mode oh non. Enfin j'ai eu l'impression d'avoir retrouvé l'enfer de ma réalité dans une maison que je m'étais construite dans les réseaux tu vois ? Et là j'étais là d'accord, donc maintenant je dois vivre deux enfers, la réalité plus l'enfer des réseaux. Et en même temps, je pouvais pas me dire je vais quitter les réseaux, parce que j'étais en mode j'ai besoin de parler avec cette personne, cette personne est incroyable »

À la suite de la révélation de W., la relation change complètement et son partenaire soudainement « *est devenu très froid* ». Cet événement de rupture, un point de pivot remet en question sa réalité quotidienne. Les projections de W. quant à la (non) gravité du mensonge prennent une autre tournure, et la réaction de son partenaire le décontenance, et le fait souffrir. D'une relation de couple intime et amoureuse, il passé à une relation froide et distante, qui devient un « *enfer* ». Pour W. c'est alors un cumul avec « *l'enfer* » de sa réalité concrète, les deux « *enfes* » se superposant. Au lieu d'avoir une double expérience positive-négative, de pouvoir contrebalancer les difficultés de sa vie avec les réseaux et sa relation, ceux-ci s'effondrent.

Alors que W. avait pendant plusieurs mois une « double vie », à la fois proximale et distale, difficile et ressourçant, les deux expériences s'écoulaient en une seule réalité de souffrance. Malgré ces émotions douloureuses, W. ne met pas fin à cette relation, et continue à tenir à cette personne, peut-être motivé par un espoir de pouvoir retrouver un jour une dynamique

amoureuse. A la suite de cet événement, et pendant presque 1 an, W. me partage le fait de se sentir très coupable. Il continue cependant à interagir avec son (ex) partenaire, jusqu'au jour où il n'y parvient plus :

« Et c'est là que je me suis dit on va trouver une solution pour tuer la culpabilité. Parce que la culpabilité c'est cool un moment mais après on est fatigué tu vois, et j'en ai marre de ressentir ça. Et c'est là où justement je me suis dit vas-y on va faire la liste de toutes les choses que j'ai menti, et ça va devenir la réalité. Comme je t'avais parlé la dernière fois, j'ai appris tout ce que je disais que je savais faire alors que je savais pas faire. Et euh... Je me suis pris en main aussi, je me suis dit si pour moi l'enfer c'est de vivre dans une identité qui ne me correspond pas, où je me sens constamment mal, et que avant mon paradis c'était le fait qu'on me voie tel quel dans les réseaux, ben je vais faire en sorte que mon enfer devienne un paradis. Tu vois ? »

Presque un an plus tard, face à sa culpabilité, W. prend la décision d'agir. Il décide de lister tous ses mensonges, et de les transformer en réalité. Pour W., sa « *fausse identité* » n'était pas triviale, mais au contraire symbole de ce qu'il désirait être en tant que garçon. Cette dernière prend un sens nouveau et devient un objectif pour entamer des démarches. Pour W. son enfer concret est en lien avec son identité de genre, ou plutôt le fait de vivre sous une identité qui ne lui correspond pas. Il entame donc de transformer complètement sa vie à travers ses premiers pas de transition, en projetant de changer son enfer en paradis. D'une situation très difficile, émerge la possibilité d'un changement pour un mieux-être, basé sur son expérience en tant que Ben et apporté par des actions concrètes pour réduire à la fois sa souffrance et sa culpabilité.

« J'étais persuadé que je faisais ça pour me racheter aux yeux de quelqu'un. Mais en fait c'était plutôt ma bataille de moi-même, pour me racheter à moi-même, tu vois ? [...] Tu t'sens pousser des ailes, wow j'ai fait quelque chose de ma vie, j'ai fait quelque chose de ma journée, de mon mois, de mon année... »

Finalement, dans ses actions concrètes pour changer sa vie et se changer lui-même, W. réalise que sa motivation n'est pas tant sa relation que pour lui-même et un mieux-être. Son parcours prend un nouveau sens, et il s'y reconnaît, satisfait. Le déclencheur est bel et bien cette rupture et la culpabilité qui l'a suivi, mais en mobilisant ses différentes ressources et en vivant ces

différentes nouvelles expériences, il vit de la satisfaction, des accomplissements qui le rendent heureux. W. continue ensuite les différents pas entamés pour sa transition de genre.

5.2 Un modèle de l'(im)possible dans les transitions de genre

5.1.1 L'apprentissage de l'impossible : conformité aux normes de genre

Les trois trajectoires de vie qui m'ont été narrées dans les entretiens ont comme point commun de présenter une certaine similitude quant à une première période de vie. Depuis la naissance commence une période que l'on pourrait concevoir comme un apprentissage des normes du genre d'assignation, une période marquée par la répression et le contrôle.

En naissant, un.e petit enfant ne détient aucune connaissance de ce que la société attend d'un genre ou d'un autre. Iel ne sait pas encore que le bleu est une couleur plus généralement attribuée aux garçons qu'aux filles, et que ces dernières portent parfois des jupes et laissent généralement pousser leurs cheveux plus longs que les garçons. En grandissant, à travers les différentes interactions répétées qu'iel a avec son entourage proche, iel apprend de quelle manière on se comporte avec lui, de quels jouets iel est encouragé.e à s'approcher, quelles attentes sont portées sur iel, quelles sont les différences entre les filles et les garçons, et toute une série de considérations liées aux représentations de genre. Au fil du temps, un.e enfant expérimente et explore, et à travers les actes et paroles répétées, intègre les normes du genre qui lui a été assigné (Butler, 1990/2019).

À travers ces interactions fondamentales avec ses proches, l'enfant apprend donc à connaître le monde qui l'entoure, le sens qu'il porte, les différentes manières d'agir avec lui, mais aussi sa propre valeur et les règles qu'il a à respecter pour performer son genre de la manière adaptée. Les normes de genre infiltrent toutes les sphères de la vie, et l'entourage de l'enfant n'en est pas épargné. « *[L]a nature du genre n'existe pas, [...] le genre est toujours déjà incarné, social et intriqué aux mécanismes de pouvoir* » (Blais et al., 2019, p.62). Les normes sont évidemment toujours spécifiques à un certain contexte. Les trois personnes que j'ai vues en entretien m'ont fait part du caractère difficile à vivre de cette période, que ce soit dans leur famille, à l'école, avec des amis, ou dans la société de manière plus large :

Marc-Antoine, étant enfant, a vécu un événement difficile. Il était très proche de son parrain, mécanicien, et un jour a demandé à ses parents de lui acheter un cartable comportant un imprimé avec des voitures. Ces derniers ont consenti, mais lorsqu'il est arrivé à l'école, tous ses camarades se sont moqués de lui. Il était clair pour les autres enfants qu'une « fille » ne devait pas porter un cartable de « garçon ». Marc-Antoine a été blessé, s'est senti mal et ridiculisé, et n'a ensuite plus jamais apporté son cartable, ayant compris qu'il n'était pas acceptable pour lui d'aller à l'école avec cet objet « masculin ».

C'est à travers la répétition de ce type d'expériences que s'acquiert progressivement un sentiment d'inadéquation, de répression de ses propres ressentis, puis d'isolement. *« Au départ, il y a le sentiment d'incohérence entre soi et ce qui est attendu et très vite il y a aussi le secret. Et ce secret implique pour le jeune enfant trans de s'isoler dans sa vérité, de cacher aux autres ce qu'il sent vraiment être ce qu'il est »* (Medico, 2016, p.212). Par la réaction des camarades de Marc-Antoine, le message renvoyé est celui d'être différent, honteux, isolé pour avoir osé transgresser les normes établies - ce qui était attendu de lui en tant que « petite fille ».

Au fil des expériences de vie répétées, ce contrôle social du genre s'opère et a pour conséquence de contraindre les actions possibles. Certaines sont permises et encouragées, voire prescrites - celles correspondant au modèle normatif du genre d'assignation dans un contexte donné - et d'autres sont découragées ou réprimées, de manière souvent violente, lorsqu'elles en sortent. À ces possibilités où impossibilités idéologiques s'ajoute un niveau de valeur et d'affect. Agir de manière différente mène à de la suspicion, des moqueries, des remarques ou même de la violence physique, en bref, des expériences particulièrement négatives¹⁵. Au contraire, une personne correspondant aux critères normatifs sera valorisée. Les actes, comme les personnes qui les réalisent, sont associés à une valeur différente selon la correspondance aux normes genrées. Les expériences négatives répétées peuvent finalement mener à une considération de soi comme négative, bizarre, à un sentiment de différence ou de valeur inférieure aux autres, affecter l'estime de soi (Serano, 2007).

¹⁵ Voir par exemple Eisner et Hässler (2022) concernant les statistiques en Suisse

Nous avons donc d'un côté un contrôle qui s'opère sur la régulation des actions, en déterminant certaines comme inappropriées et interdites – ou tout du moins présentant un coût social élevé. Et de l'autre côté, nous avons également des prescriptions quant à certaines actions à réaliser. C'est donc une injonction double : à la fois ne pas agir d'une manière qui est normativement inappropriée, rendant par-là impossible l'expression de certains ressentis, et de l'autre, des prescriptions à agir d'une manière qui n'est pas souhaitée. Le vécu des personnes concernées dans ce contexte est difficile, demandant à la fois une négation de soi et de ses désirs et ressentis, mais imposant une distance sociale par peur de la critique ou la violence et un sentiment d'inauthenticité, de devoir jouer un rôle (Beemyn & Rankin, 2011). Les trois personnes que j'ai rencontrées ont toutes indiqué à un certain moment être « rentrées dans le moule », de s'être pliées aux attentes de leur genre sans toutefois s'y sentir à l'aise. Les interactions sociales étant source d'expériences négatives et basées sur des prescriptions non désirées, elles sont coupées des ressentis authentiques de la personne et deviennent progressivement désinvesties et superficielles. C'est donc par ce mécanisme là que les personnes concernées en viennent à un profond sentiment de solitude, sans possibilité de partager leur vécu avec d'autres personnes.

Cependant, l'existence de ces contraintes n'implique pas que les personnes soient passives face à elles. Elles résistent, en tirant parti des possibilités qui subsistent, en trouvant des voies d'expressions de leurs désirs, ressentis, et besoins. Elles identifient rapidement les « interstices » du système du genre, les possibilités qui s'ouvrent à elles, et investissent particulièrement les espaces de libertés. Marc-Antoine par exemple résistait à l'idée de porter des robes, et a réussi à éviter ces expériences par des discussions et de l'opposition face à ses parents. W. quant à lui était autorisé à porter des bonnets pour cacher ses cheveux et être plus androgyne. Le système de genre implique cependant des considérations différentes selon que l'on parle de celui masculin ou féminin (Beaubatie, 2021). Si pour les petites filles, une certaine flexibilité est généralement acceptée, par exemple en tolérant qu'elles pratiquent un sport dit « de garçon », il est beaucoup plus difficile pour les petits garçons de se comporter de manière « féminine » et la sanction sociale est plus lourde lors des transgressions.

Un domaine important de résistance ou d'évitement des normes genrées est celui des expériences distales : les rêveries, les livres, la musique, les jeux-vidéos ou encore les réseaux

sociaux. En effet, ces contextes permettent un vécu différent, sous des règles variables, et éloigné des contraintes concrètes de la vie quotidienne. Marc-Antoine par exemple explique avoir investi beaucoup de temps dans un jeu vidéo - les Sims - lorsqu'il était adolescent. Il créait un personnage masculin, portant déjà le nom de Marc-Antoine, qu'il façonnait selon son désir, et qu'il incarnait ensuite dans des situations virtuelles de la vie quotidienne. Ces expériences imaginatives sont un souffle d'air dans un quotidien marqué par la contrainte et la difficulté, permettant de vivre les ressentis et les actions socialement réprimées, jugées, et niées. De même, ce seront également des éléments qui permettront plus tard d'imaginer d'autres possibles pour soi et de les intégrer dans une trajectoire personnelle.

Internet et les réseaux sociaux jouent également un rôle important (Nicolazzo & al., 2022). Le « faux compte » de W. est un exemple frappant de l'utilisation d'internet comme espace de vécu de soi alternatif. A travers ce profil masculin, il a expérimenté d'autres types de relations, dans cette position sociale masculine qui pour lui différait tant de celle féminine. Klara relate également que ses premières interactions sociales et ses premières amitiés en tant que Klara se sont réalisées sur un jeu de rôle en ligne. Internet permet à la fois un support, un espace relativement sécurisé où s'expérimenter différemment, et à la fois il peut enfermer. Les interactions à distance, virtuelles, ne remplacent que difficilement celles physiques. De manière globale, ces expériences distales permettent un apaisement émotionnel, un vécu plaisant et un sens de soi différent, des perspectives différentes.

Néanmoins, ces expériences imaginatives sont généralement vécues de manière cachée et dissociée. Klara par exemple regardait en secret des dessins animés dits « de filles », mais n'en parlait à personne. Si cela lui plaisait, elle savait que cela ne correspondait pas à ce qui était attendu de son genre d'assignation. C'est un peu comme une « double vie » : d'une part imaginative et solitaire, dans un genre différent, et d'autre part, concrète et sociale, dans celui d'assignation. Cette « dissociation » est à double tranchant. Si elle permet de se réfugier dans un espace fictionnel, elle isole également socialement et désinvestit la vie matérielle. Ces expériences distales sont une ressource, mais elles ne sont pas suffisantes pour ouvrir des possibles concrets.

La question de la représentation est un autre élément important (Espineira, 2008). Les personnes rencontrées m'ont rapporté deux considérations : d'un côté l'absence de visibilité

des personnes trans dans la sphère publique et médiatique, et de l'autre, si représentation il y a, c'est d'une manière biaisée et stigmatisante. Il est bien clair que si une personne n'entend jamais parler de transidentité, il sera très difficile de pouvoir se penser en tant que tel. De la même manière si les seules représentations des personnes trans rencontrées sont négatives – comme pour Klara l'idée des femmes trans comme des prostituées ou des clowns - ce ne seront pas des ressources pour s'imaginer dans un futur possible. L'impossible se construit donc ici sur un modèle de l'impensable ou de l'impossible idéologique plus que matériel.

En résumé, la première partie de la vie peut être pensée en termes d'apprentissage des règles du genre d'assignation et de répression de ses ressentis. Par les interactions sociales basées sur les normes de genre, les possibles sont contraints : d'un côté les actions, comportements, objets ou manières d'être réprimées, de l'autre, les éléments prescrits pour correspondre au genre d'assignation. Face aux contraintes, les personnes ne sont pas passives, et agissent dans les interstices du genre, et vivent dans ces expériences proximales leurs ressentis qui n'ont autrement pas leur place dans la vie sociale. De la même manière, les personnes trouvent dans les expériences distales, soit les expériences culturelles ou virtuelles, un espace de réconfort. Elles peuvent vivre plus librement leurs ressentis, et se vivre d'une manière différente, parfois dans un autre genre. A travers la question de la représentation émerge celle de la visibilité et de la norme. Les parcours trans sont peu visibles, ou s'ils le sont, ils reflètent fréquemment une conception de la divergence de genre comme marginale et stéréotypée, négative (Espineira & Thomas, 2014). L'impossible est donc de deux types, soit de type impensable, soit de type idéologique (voir chapitre 2.4). Il est difficile de donner une indication sur la durée de cette première période de vie. Elle débute dès la naissance – ou peut-être même avant – et commence à changer avec l'émergence du possible, que nous aborderons dans la sous-section qui suit.

5.1.2 L'émergence du possible : quatre processus de reconnaissance

Quels sont donc les éléments nécessaires pour l'émergence du possible ? Je propose un modèle de la reconnaissance intégrant quatre processus distincts permettant la reconfiguration du possible : une reconnaissance de soi dans son parcours, dans l'autre, de soi face au miroir, et une reconnaissance par les autres (Figure 9). Si ces quatre éléments du possible se retrouvent dans les trois entretiens menés, ils ne se déroulent pas tous dans une progression linéaire, et présentent des éléments qui se « recouvrent » les uns les autres. Je les ai cependant distingués dans un objectif pragmatique : rendre compte de la complexité du vécu des personnes et pouvoir la conceptualiser d'une manière utile.

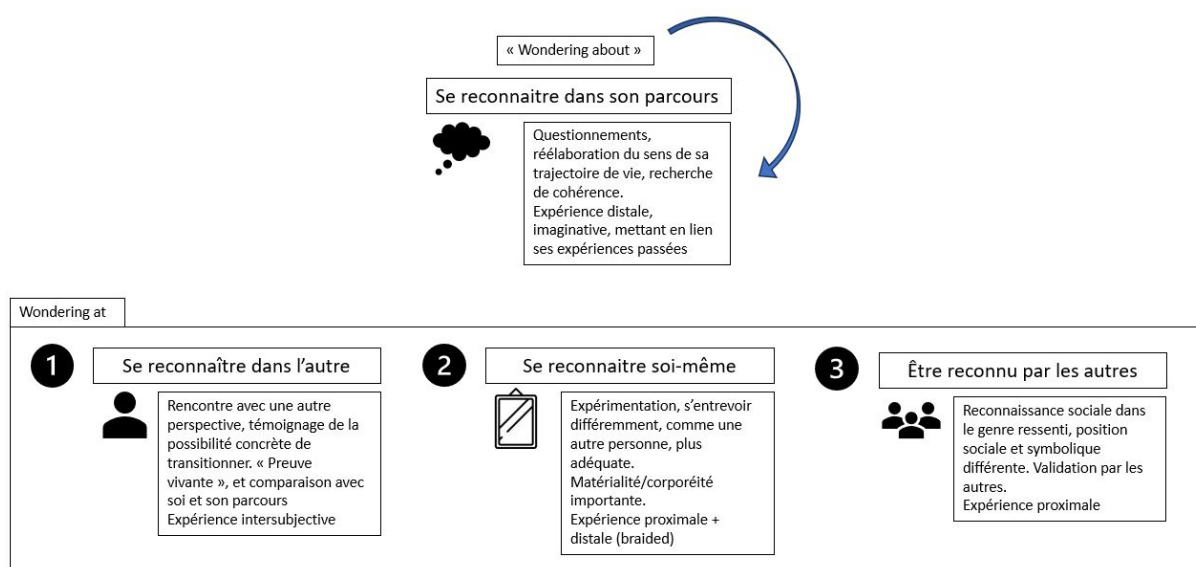


Figure 9 : Modèle de la reconnaissance, de ma conception

Avant d'entrer dans la présentation des différents processus, il me faut expliquer pourquoi parler de reconnaissance. Tout a débuté avec de l'entretien avec W., qui a dit s'être reconnu dans le miroir en tant qu'homme pour la première fois, alors qu'il est né assigné fille. Cela peut sembler contre-intuitif que de parler de reconnaissance pour l'apparence d'un genre que l'on n'est pas, ou pas encore. Cependant, c'est là tout l'enjeu des parcours trans. Loin de « devenir » une autre personne, le vécu est bien celui de pouvoir enfin être celui qu'on a toujours ressenti être en soi. Cela ne veut pas dire que les expressions de type « un homme dans un corps de femme » soient à prendre au pied de la lettre. Mais depuis aussi loin qu'elles se souviennent, les personnes trans ressentent et vivent des expériences qui vont à l'encontre de ce qui est socialement attendu d'elles, et elles se conforment à ces attentes plus qu'à leur ressenti. C'est

ce qui est désigné par « rentrer dans le moule » ou « jouer un rôle », et est vécu comme non authentique. Si le comportement, de l'extérieur, semble être semblable à toute personne cisgenre, pour la personne concernée quelque chose est différent, sans toujours savoir quoi ou pourquoi.

La reconnaissance prend donc tout son sens, dans la mesure où c'est réellement se reconnaître soi dans la différence. Cette différence est de l'ordre du non-normatif, différente des attentes, valeurs, de la matérialité sous laquelle les personnes ont vécu pendant le reste de leur vie. Mais là où la reconnaissance s'ancre, c'est dans le vécu personnel. Cet « autre » matériel est vécu comme un « enfin moi » expérientiel et l'apparence ou le rôle social précédent comme un véritable « autre » « non moi ». C'est cette inversion-là qui est peut-être la plus significative dans les parcours trans, et qui est de l'ordre de la reconnaissance. Elle peut sembler paradoxale de l'extérieur, dans la mesure où ce vécu est justement propre à la personne et va à l'encontre de tout jugement externe. Cette matérialité ne sera reconnue socialement qu'après des actions concrètes par la personne concernée, soit par un coming out soit par des pratiques de modifications corporelles ou vestimentaires.

La reconnaissance est initialement un terme émic. A travers cette notion, j'ai donc tenté à la fois de partir de la position d'expertise des participant.e.s, en les considérant réellement en tant que co-chercheur.e.s construisant avec moi l'analyse de cette recherche. Et d'autre part, je l'ai prise comme point de départ pour essayer de rendre compte de leur expérience dans un dialogue plus proche de la théorie. C'est donc à travers ce statut « hybride » que j'ai élaboré ce modèle, entre l'expertise expérientielle non-académique et apports théoriques de l'imagination et du possible.

Pour la catégorisation des quatre processus de reconnaissance, je me suis inspiré de la distinction de Vlad Glăveanu entre « wondering at » et « wondering about », que l'on pourrait traduire par « s'étonner » et « se demander » (voir chapitre 2.4). Le premier concerne un phénomène d'émerveillement, où l'on admire et reste bouche-bée devant une perspective nouvelle, une découverte marquante. Le deuxième désigne le fait de s'interroger, se demander, faire preuve de curiosité et explorer ce que peut vouloir dire une certaine perspective en la mettant en lien avec d'autres éléments.

La catégorie du wondering at comporte trois processus différents de reconnaissance : la reconnaissance dans l'autre, de soi, et par les autres. Le premier processus fait référence à la découverte frappante de la perspective d'une personne trans, ouvrant par là un possible inconnu ou impossible jusqu'alors. Le deuxième est lié à la corporéité, et au fait de se reconnaître physiquement - soit à l'aide d'objets (vêtements, accessoires, prothèses...) ou de modifications corporelles (cheveux, sport, hormones, opérations chirurgicales...). Le troisième processus fait référence aux interactions sociales, et aux différentes formes de vécus dans une autre position sociale et symbolique : être considéré comme un homme, une femme, une personne non-binaire, etc...

La reconnaissance dans l'autre désigne le fait de se retrouver dans le parcours, la vie ou le récit d'une autre personne. Fondamentalement social, ce processus est lié à l'intersubjectivité et à la visibilité des personnes trans. C'est par la rencontre d'une personne visiblement trans, que ce soit physiquement, dans les médias ou sur internet, que va apparaître un modèle, un exemple. A travers cet exemple, c'est une possibilité qui se dessine, une preuve qu'un parcours de transition existe, et qu'il est légitime, valide. Néanmoins, c'est parfois ambigu. Marc-Antoine, par exemple, a trouvé dans la femme trans qu'il a rencontré à la fois un modèle, prouvant qu'une transition de genre était possible, et à la fois une mise en garde, l'alertant sur les difficultés d'un tel parcours, le déconseillant de poursuivre le même qu'elle. Klara a trouvé dans la rencontre avec d'autres femmes trans une reconsidération de la possibilité d'être elle-même une femme trans. Peut-être n'était-ce pas impossible après tout.

La reconnaissance de soi fait référence aux expériences où la personne se reconnaît physiquement dans un autre genre. Ceci peut inclure des éléments corporels, comme le fait de se couper ou de se laisser pousser les cheveux, le port de vêtements différents, la démarche, gestuelle, les changements physiologiques dus aux hormones, etc... A travers un changement physique, c'est une expérience de reconnaissance de soi plus authentique qui est vécue. W. par exemple, lorsqu'il s'est retrouvé devant le miroir en expérimentant avec des éléments jugés masculins, a vécu une expérience forte émotionnellement. Il s'est senti lui-même, bien avec son image masculine, et impliqué dans la filiation de sa famille en se voyant comme le fils de son père. A travers l'expérimentation et l'exploration du genre, les personnes

trouvent ce qui « correspond » à qui iels sont, en se basant sur leur ressenti face à elleux-mêmes dans ces nouvelles configurations corporelles.

Finalement, la reconnaissance par les autres recouvre partiellement la reconnaissance sociale théorisée par Axel Honneth (2004)¹⁶. Ce processus décrit les différents types d'interactions que peut avoir une personne avec les autres et la manière dont elle est considérée. Par ce mécanisme, une personne pourra être reconnue, légitimée en tant qu'homme ou femme, que ce soit par ses proches, son cercle d'amis ou des inconnus. Marc-Antoine, par exemple, dans sa relation avec sa petite amie trans, a pu expérimenter le fait d'être considéré comme un homme en utilisant les pronoms et le prénom qu'il avait choisi, et interagir avec elle en tant qu'homme. A travers cette nouvelle dynamique entre eux, son statut d'homme a été légitimé et lui a permis de se considérer en tant que tel, et non plus comme une femme.

La catégorie du wondering about est liée à un seul processus, que j'ai appelé la reconnaissance de soi dans son propre parcours de vie. Il est marqué par ce caractère actif, exploratoire, de mise en lien de différentes perspectives et possibles. C'est un processus qui n'a évidemment pas lieu que dans le cadre des transitions de genre, et peut survenir à tout moment de la vie. Néanmoins, dans ce contexte spécifique, il est lié avec un possible sur soi-même qui peut éclairer toute une vie, et lui donner un sens différent. En effet, pendant une première partie de vie, nous l'avons vu, s'est construit l'impossible. Par-là, des actions, ressentis, désirs ont été conditionnés négativement et réprimés.

Pour autant, ces ressentis n'ont pas cessé d'exister, ils ont été vécus dans le secret, de manière isolée, ou alors on a pu lutter contre eux. Ils peuvent avoir pris sens dans une intégration de l'explication normative de la déviance ou de perversion, ou alors être restés « détachés » de tout sens – vécus mais non signifiants. Par la possibilité de la transidentité, c'est revoir toutes ces expériences passées et leur donner un potentiel nouveau sens. Si Marc-Antoine jouait un rôle de leader dans les jeux d'enfants et souhaitait faire du football, c'est que peut-être il ressentait déjà en lui une inadéquation avec son genre d'assignation. Et si W. expérimentait avec ses vêtements, et venait à l'école chaque jour habillé d'une tenue différente, c'est peut-

¹⁶ Ceci inclut notamment les relations intersubjectives, la reconnaissance légale et la solidarité, en d'autres termes : « *l'individu avec ses besoins concrets, la personne juridique, le sujet dans sa particularité individuelle* » (Courtel, 2008)

être parce qu'il cherchait ce qui le ferait se sentir bien. En d'autres termes, se reconnaître dans son parcours, c'est pouvoir attribuer une logique, une explication, un sens, une cohérence à sa trajectoire personnelle et à son vécu.

Abordons maintenant un exemple de wondering about : Klara, lors de son déménagement, a commencé à se questionner sur son identité de genre et à se demander si ses expériences passées ne prendraient pas mieux sens si elle était en réalité une personne trans. Elle avait conscience de l'existence des personnes trans, mais au vu des représentations négatives qui y étaient associées (comique ou travail du sexe), elle n'avait pas lié cela à elle-même. A ce moment-là, se retrouvant dans un contexte différent, seule, et avec à sa disposition des vêtements dits « féminins », elle se sent libre d'expérimenter et de s'approprier ces objets matériels. Ceci la pousse à réexaminer sa vie à la lumière de la possibilité d'une transition de genre dans le futur. Ici nous voyons bien le caractère de mise en sens et en dialogue du wondering about. Le possible, le vécu, et le sens sont en lien, d'une manière dynamique, active, et menant à une exploration tout autant imaginative que matérielle. Klara explore son passé, les possibles, les objets, et avec son propre corps et l'image qu'il renvoie.

Grâce à ces quatre processus – reconnaissance de soi dans l'autre, de soi corporellement, par les autres, et dans son parcours – une possibilité concrète d'effectuer une transition de genre se dessine. D'un impossible, impensé ou idéologique, s'élabore un chemin possible vers un autre genre. C'est par l'exemple d'autres personnes trans, à l'expérimentation corporelle, à la considération des autres dans un autre genre, et à la réélaboration du sens de sa propre trajectoire de vie qu'émerge cette possibilité. Bien évidemment, une telle idée, un tel chemin n'est significatif que pour une personne qui ressent un malaise ou une inadéquation dans son genre d'assignation. C'est là une porte ouverte où un mieux-être est pressenti, ressenti, désiré. Et peut-être ensuite, y aura-t-il des actions pour passer le seuil, pour concrétiser la possibilité d'une transition de genre.

En résumé, l'émergence du possible se construit sur la base de quatre processus : la reconnaissance de soi dans son propre parcours, la reconnaissance dans le parcours de l'autre, la reconnaissance corporelle de soi, et la reconnaissance par les autres. Grâce à ces processus, le vécu d'inadéquation prend sens, et une possibilité pour soi dans le futur se construit, base

des actions futures. Maintenant nous allons analyser les trajectoires des trois participant.e.s et plusieurs moments clés désignés par ces dernier.ère.s.

5.3 Résumé des résultats

A travers une analyse par le possible et l'impossible, j'ai tenté de rendre compte des dynamiques à l'œuvre dans l'évolution de l'expérience vécue genrée des participant.e.s. Face à la normativité et aux contraintes, aux expériences répétées, iels intègrent que leur seule possibilité est d'agir selon leur genre d'assignation. Dans ce cadre, certaines actions sont prescrites et d'autres restreintes ou interdites. Iels trouvent cependant des moyens de se vivre dans les interstices, soit dans les permissions des normes ou dans les expériences imaginatives. L'impossible est ici idéologique, ou alors impensable par manque de modèle trans. Ensuite, par les quatre processus de reconnaissance, à la fois concrets et imaginatifs, s'effectue une reconfiguration du possible, et la transition apparaît comme une possibilité réalisable.

Pour Klara, la première ébauche de possibilité se dessine lorsqu'elle se retrouve seule et expérimente avec ses vêtements. Par ces expériences, elle commence à se reconnaître visuellement, ce qui la pousse à se questionner sur son parcours et la possibilité d'être une femme, malgré les risques et hésitations. C'est donc à travers les processus de reconnaissance corporelle et de reconnaissance dans son parcours que change sa perception du genre, et qu'elle entrevoit des actions possibles de transition.

Plus tard, c'est grâce à une association qu'elle rencontre d'autres personnes trans, dans le parcours desquelles elle se reconnaît, jugeant « pas si impossible » d'entamer une transition de genre et d'incarner une position sociale féminine. C'est finalement par les jeux de rôle qu'elle vit la reconnaissance par les autres et qu'elle vit ses premières relations amicales en tant que Klara. A travers les différents types de reconnaissance émerge pour elle la possibilité d'entamer une transition de genre.

Pour Marc-Antoine, c'est tout d'abord son cancer qui le pousse à se détacher des attentes des autres, et il décide de réévaluer sa position. Sans l'avoir planifié, il remarque ensuite que son image corporelle avec des cheveux courts lui plaît, et il décide de poursuivre dans cette voie. Il passe par le processus de reconnaissance corporelle, mais fait face à des tensions

relationnelles où il n'est pas reconnu et même découragé d'expérimenter avec son genre. C'est en se retrouvant seul qu'il expérimente plus librement avec son apparence.

C'est par la suite une rencontre avec une femme trans qui va entraîner de grands changements chez lui. Ce qui est d'abord une reconnaissance contrastée, entre découverte d'un parcours trans et découragement de sa part de poursuivre la même voie, est ensuite une porte ouverte à l'exploration, et par là à la reconnaissance corporelle de lui-même, à la reconnaissance par sa compagne et à une réélaboration de sa trajectoire pour entamer une transition de genre.

Pour W., le premier événement qui le marque est tout d'abord la découverte sur les réseaux sociaux d'une personne trans. A travers cette nouvelle perspective, il se reconnaît, et se sent moins seul. Il met en dialogue son propre parcours, et il prend un sens nouveau, comme avec ses expérimentations vestimentaires. Rapidement, il expérimente avec son apparence et se reconnaît en tant qu'homme dans le miroir. Avec sa sœur il vit également de la reconnaissance, en le décrivant comme masculin. Cependant, à la suite d'un événement avec sa mère, W. décide de ne pas transitionner, d'abandonner cette possibilité, et de revenir à une position féminine.

C'est ensuite à travers les réseaux sociaux qu'il va pouvoir se vivre en tant qu'homme, et être reconnu en tant que tel. Avec sa rupture amoureuse et la fin des « faux comptes » sur les réseaux sociaux, il décide d'agir et de rendre réel tout ce qu'il avait imaginé sur internet. Grâce à cela, il atteint ensuite les quatre types de reconnaissance.

Comme défini dans le chapitre 2.5, dans ce travail j'ai cherché à répondre à la question suivante : de quelle manière émerge la possibilité d'une transition de genre ? Pour cela, j'ai également délimité deux autres questions secondaires :

1. Quels éléments définissent l'impossible avant l'émergence du possible ?
2. Quels éléments ou processus permettent au possible d'émerger dans les trajectoires de vie des personnes trans ?

Selon le matériel empirique récolté, l'impossible est construit dès la naissance par les représentations sociales, les expériences vécues délimitant les possibles et la performance répétées du genre d'assignation. Il comporte plusieurs éléments : 1) des actes prescrits et réprimés socialement, lesquels sont performés publiquement 2) des actes de résistance dans

les interstices du système normatif et des expériences distales non conformes au genre d'assignation affectivement investies et considérées comme des espaces de liberté et d'expression de soi 3) la caractérisation de l'impossible comme impensable (par absence de représentation de variance de genre) ou comme idéologiquement impossible (par représentation négative ou stigmatisée de la variance de genre ou des personnes trans).

Les points importants soulevés dans l'impossible concernent d'une part, l'effet néfaste des normes de genre binaires, ce qui a bien été documenté (Butler, 1990/2010 ; Stryker, 2017) et semble s'accorder avec les travaux sur leurs effets sur l'estime de soi (Serano, 2007) ou encore les obstacles et barrières au développement de l'identité de genre (Devor, 2004 ; Levitt & Ippolito, 2013 ; 2014 ; Doyle, 2022). D'autre part, les résultats montrent le rôle important de l'imagination dans le vécu difficile. Ceci a été documenté par exemple dans les travaux sur les ressources symboliques (Zittoun, 2006 ; Greco Morasso & Zittoun, 2014) et l'imagination de manière générale (Zittoun & Gillespie, 2016) ou sur internet comme espace d'exploration de soi (Nicolazzo & al., 2022).

A partir de l'impossible idéologique ou impensable, le possible semble émerger par quatre processus distincts, sans considération d'ordre ou d'étape développementale : 1) la reconnaissance de soi-même dans l'autre, à travers la découverte d'une autre perspective investie affectivement, et la comparaison avec son propre vécu ; 2) la reconnaissance incarnée de soi-même, par l'expérimentation vestimentaire, physique, corporelle, face au miroir ou dans la posture ou les gestes, menant à la découverte d'une nouvelle perspective face à soi-même ; 3) la reconnaissance par les autres, à travers une position sociale différente et les interactions sociales qui en découlent, légitimant la position ; 4) la reconnaissance de son parcours, par la mise en dialogue de plusieurs perspectives, des questionnements, et menant à une réélaboration du sens de sa trajectoire de vie.

Dans cette conception, l'expérience vécue trans est conçue comme dynamique, changeante, et ne s'appuyant pas sur une « essence » naturelle du genre (Butler, 1990/2010). Un certain vécu de différence, un ressenti d'inadéquation semble remonter à l'enfance chez les trois participant.e.s, mais qui reste non-dit, non pensé, jusqu'à ce que la personne puisse trouver les mots et donner un sens à ce vécu en reliant passé-présent-futur. Cela semble être en

cohérence avec les apports de Denise Medico (2016) concernant les différentes étapes du devenir transgenre. L'émergence du possible serait comparable aux étapes deux et trois.

Les apports principaux des résultats s'articulent autour de l'influence du contexte normatif de la société, du rôle de l'imagination comme forme de résistance et de vécu de soi face à ce dernier, et de l'importance de la matérialité et de la visibilité des parcours trans dans l'émergence du possible.

CONCLUSION

*Parce qu'il n'existe pas de pire dommage que d'être ce que les autres ont voulu pour nous, ce qui revient à ne pas être
(Melicchio, 2017, p.121)*

A partir d'un espace encore inexploré dans la littérature, l'intersection de l'imagination, du possible et de l'expérience vécue trans, ce travail s'est positionné comme recherche exploratoire : la construction du possible dans les parcours de transition de genre. Dans l'objectif de combler cette lacune théorique, une méthode de recherche qualitative abductive a été employée pour proposer un modèle théorique explicatif de l'émergence du possible, composé de quatre processus conceptualisés autour de la notion de reconnaissance. Cette recherche s'inscrit à la fois dans la lignée de la psychologie socioculturelle et des études trans, soit des savoirs situés produits par et pour les personnes trans (Stone, 1991).

Au vu de son caractère exploratoire, la possibilité de généralisation des résultats de cette recherche doit être nuancée. D'une part, au vu du nombre de participant.e.s, et même si la sélection a favorisé la diversité des parcours et des expériences de vie, elle reflète une vision de la transidentité située, et ne saurait décrire d'autres vécus tels que ceux de personnes racisées, vivant avec un handicap, ou exposés à d'autres types de discriminations. Le fait que le matériel empirique se base sur une reconstruction postérieure pose également la question de la fiabilité de la mémoire et de la réinterprétation de l'expérience passée. Néanmoins, comme tout savoir, il révèle un contexte de production et un objectif spécifique, et est issu d'une relation particulière entre chercheur et participant.e.s :

What is achievable through qualitative research is a construction, a point of entry, or multiple points of entry, which have meaning in specific circumstances for both researcher and study participant (Medico & Santiago-Delefosse, 2014, p.351)

Je conçois trois types de contributions potentielles pour ce travail : 1) participer à l'avancement connaissances en études trans afin de mieux concevoir l'expérience vécue trans, et plus

spécifiquement le rôle d'un type spécifique d'imagination dans celle-ci ; de manière complémentaire, amener un éclairage situé à la recherche sur l'imagination dans le cas des parcours de transition de genre ; 2) contribuer à renforcer l'intervention clinique transaffirmative (Médico & Pullen-Sansfaçon, 2017) par une meilleure compréhension des processus d'élaboration du possible et de ses barrières ; 3) proposer des pistes d'exploration du genre dans une conception fluide et processuelle pour les personnes concernées elles-mêmes.

Cette recherche s'est intéressée principalement à la définition de processus généraux concernant l'émergence du possible, et le fonctionnement précis de ces mécanismes reste à déterminer, de même que l'évolution de l'expérience vécue trans une fois cette possibilité construite. Qu'en font-ils ensuite ? Cela mène-t-il nécessairement à des actions concrètes vers une transition de genre ? Quels sont les enjeux de cette concrétisation ? De manière similaire, plus de recherches sont nécessaires pour mieux comprendre le rôle de l'imagination ou plus largement des expériences distales dans le parcours de vie des personnes trans. Peu d'études s'y sont intéressées, mais il semblerait qu'elles jouent un rôle important, tout particulièrement en tant que « lieu » de vécu et d'exploration de soi.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ableson, M. J., & Kade, T. (2019). Trans masculinities. *Routledge International Handbook Of Masculinity Studies*.
- Alessandrin, A. (2014). Du « transsexualisme » à la « dysphorie de genre » : ce que le DSM fait des variances de genre. *Socio-logos*, 9. <https://doi.org/10.4000/socio-logos.2837>
- Alsmith, A., & De Vignemont, F. (2012). Embodying the mind and representing the body. *Review Of Philosophy And Psychology*, 3(1), 1-13. <https://doi.org/10.1007/s13164-012-0085-4>
- Alzetta-Tatone, A. (2022). *Transidentités, les clés pour comprendre : Enjeux et richesses des parcours trans**. In Press.
- American Psychiatric Association. (1980). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (3e éd.).
- Andler, M. (2023). What is masculinity ? *Synthese*, 202(3). <https://doi.org/10.1007/s11229-023-04296-y>
- Aróstica, L. T., & Fossa, P. (2021). Embodied remembering and imagination. *Human Arenas*. <https://doi.org/10.1007/s42087-021-00251-w>
- Azadi, B. (2020). S'appropriier son genre entre pathologie et résistance. La transidentité après la Révolution islamique en Iran. *Cahiers du CEDREF*, 24, 221-241. <https://doi.org/10.4000/cedref.1361>
- Baleige, A., & Guernut, M. (2021). Constructing a new epistemology of transgender persons : Impact of gender studies on mental health ideologies. *Implications Philosophiques*. <https://www.implications-philosophiques.org/constructing-a-new-epistemology-of-transgender-persons-impact-of-gender-studies-on-mental-health-ideologies/>

- Barad, K. (2003). Posthumanist performativity : toward an understanding of how matter comes to matter. *Signs*, 28(3), 801-831. <https://doi.org/10.1086/345321>
- Baril, A. (2015). Transness as Debility : Rethinking intersections between trans and disabled embodiments. *Feminist Review*, 111(1), 59-74. <https://doi.org/10.1057/fr.2015.21>
- Baril, A. (2018). Trans and Disabled Men : An Intersectional Analysis of Cisgenderism and Ableism. *Genre, Sexualité & Société*, 19. <https://doi.org/10.4000/gss.4218>
- Barker, M. (2016). *Queer : A Graphic History*. Icon Books.
- Barnard, S. (2000). Construction and corporeality : Theoretical Psychology and Biomedical Technologies of the Self. *Theory & Psychology*, 10(5), 669-688. <https://doi.org/10.1177/0959354300105005>
- Basturk, E. (2018). *Nomadic Subjectivity and Criticisizm of the Conception of Identity : A Post-Structural Reading of Rosi Braidotti*. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ss0ar-73938-0>
- Bauer, G., Devor, A., Heinz, M., Marshall, Z., Pullen Sansfaçon, A., Pyne, J., & Comité de recherche de la CPATH. (2019). *Code d'éthique de la CPATH en matière de recherche concernant les personnes trans et les communautés*. Association Professionnelle Canadienne pour la Santé Transgenre. <http://cpath.ca/fr/resources/>
- Beaubatie, E. (2021). *Transfuges de sexe - Passer les frontières du genre*. La Découverte.
- Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe*. Gallimard.
- Beemyn, G., & Goldberg, A. E. (Éds.). (2021). *The SAGE Encyclopedia of Trans Studies*. SAGE publications.
- Beemyn, G., & Rankin, S. (2011). *The lives of transgender people*. Columbia University Press.
- Benjamin, H. (1966). *The transsexual phenomenon*. Julian Press.
- Benjamin, H. (2006). Transsexualism and Transvestism as Psycho-Somatic and Somato-Psychic Syndromes. Dans S. Stryker & S. Whittle (Éds.), *The Transgender Studies Reader* (p. 45-52). Routledge. (Œuvre originale publiée 1954)

- Billard, T. J. (2023). "Gender-Critical" Discourse as Disinformation : Unpacking TERF Strategies of Political Communication. *Women's Studies In Communication*, 46(2), 235-243. <https://doi.org/10.1080/07491409.2023.2193545>
- Blais, M., Lavigne, J., & Médico, D. (2019). La masculinité à l'épreuve de la diversité des sexualités, des corps et des genres. Dans J.-M. Deslauriers, M. Lafrance, & G. Tremblay (Éds.), *Réalités masculines oubliées* (p. 43-65). Presses de l'Université Laval.
- Bolster-Foucault, C., Fane, B. H. M., & Blair, A. (2021). Déterminants structurels de la stigmatisation touchant les conditions sanitaires et sociales : revue rapide et cadre conceptuel visant à guider la recherche et les interventions. *Promotion de la Santé et Prévention des Maladies Chroniques Au Canada*, 41(3), 93-128. <https://doi.org/10.24095/hpcdp.41.3.03f>
- Bornstein, K. (1994). *Gender outlaw : On Men, Women and the Rest of Us*. Routledge.
- Bourcier, M. (1998). *Q comme Queer : les séminaires Q du Zoo (1996-1997)*. QuestionDeGenre/GKC.
- Bourgeois-Guérin, V., & Beaudoin, S. (2016). La place de l'éthique dans l'interprétation de la souffrance en recherche qualitative. *Recherches Qualitatives*, 35(2), 23. <https://doi.org/10.7202/1084379ar>
- Braidotti, R. (2003). Becoming Woman : or Sexual Difference revisited. *Theory, Culture & Society*, 20(3), 43-64. <https://doi.org/10.1177/02632764030203004>
- Braidotti, R. (2011). *Nomadic subjects : Embodiment and Sexual Difference in Contemporary Feminist Theory*. Columbia University Press.
- Braidotti, R. (2012). *Nomadic theory : The Portable Rosi Braidotti*. Columbia University Press.
- Braidotti, R. (2015). Posthuman Feminist Theory. Dans L. Disch & M. Hawkesworth (Éds.), *The Oxford Handbook of Feminist Theory*. Oxford University Press. <https://academic.oup.com/edited-volume/34617/chapter/294779987>
- Braidotti, R. (2018). A theoretical framework for the critical posthumanities. *Theory, Culture & Society*, 36(6), 31-61. <https://doi.org/10.1177/0263276418771486>
- Brinkmann, S., & Kvale, S. (2011). *Doing interviews*. SAGE.

- Bruner, J. (2010). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? : Le récit au fondement de la culture et de l'identité*. Retz. (Œuvre originale publiée 2002)
- Bruner, J. S. (1986). *Actual minds, possible worlds*. Harvard University Press.
- Bruner, J. S. (1987). Life as narrative. *Social Research*, 54(1), 11-32.
- Butler, J. (2004). *Undoing gender*. Psychology Press.
- Butler, J. (2019). *Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité*. La Découverte. (Œuvre originale publiée 1990)
- Cabra, M. (2021). Liminality in Play : The Role of Materiality and Patterns. Dans B. Wagoner & T. Zittoun (Éds.), *Experience on the edge : theorizing liminality* (p. 107-120). Springer.
- Carrasco, G. (2020). Possible Selves. Dans V. Zeigler-Hill & T. K. Shackelford (Éds.), *Encyclopedia of Personality and Individual Differences*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-24612-3>
- Charmaz, K. (2004). Premises, principles, and Practices in Qualitative Research : Revisiting the foundations. *Qualitative Health Research*, 14(7), 976-993. <https://doi.org/10.1177/1049732304266795>
- Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory*. SAGE.
- Chase, S. E. (1995). Taking Narrative Seriously : Consequences for method and theory in interview Studies. Dans R. Josselson & A. Lieblich (Éds.), *Interpreting experience : The narrative study of lives* (Vol. 3, p. 1-26). SAGE.
- Chiang, H. (2012). Imagining Transgender China. Dans *Transgender China* (p. 3-19). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1057/9781137082503_1
- Chiland, C. (2003). *Le transsexualisme*. Presses Universitaires de France.
- Chiland, C. (2011). *Changer de sexe : Illusion et réalité*. Odile Jacob.
- Chiland, C. (2014). La construction de l'identité de genre à l'adolescence. *Adolescence*, T. 32 n°1(1), 165-179. <https://doi.org/10.3917/ado.087.0165>
- Clohec, P. (2023). *Après l'identité : Transitude & féminisme*. Hystériques & Associés.

- Condry, J., & Condry, S. (1976). Sex Differences : A study of the eye of the Beholder. *Child Development*, 47(3), 812. <https://doi.org/10.2307/1128199>
- Connell, R. (2012). Transsexual Women and Feminist Thought : Toward new understanding and new politics. *Signs*, 37(4), 857-881. <https://doi.org/10.1086/664478>
- Cornish, F., & Gillespie, A. (2009). A pragmatist approach to the problem of knowledge in health psychology. *Journal Of Health Psychology*, 14(6), 800-809. <https://doi.org/10.1177/1359105309338974>
- Courtel, Y. (2008). La lutte pour la reconnaissance dans la philosophie sociale d'Axel Honneth1. *Revue des Sciences Religieuses*, 82/1, 5-23. <https://doi.org/10.4000/rsr.622>
- Coyle, A. (2021). Discourse analysis. Dans E. Lyons & A. Coyle (Éds.), *Analysing qualitative data in psychology* (3e éd., p. 270-294). Sage.
- Crocq, M. (2021). How gender dysphoria and incongruence became medical diagnoses – A historical review. *Dialogues In Clinical Neuroscience*, 23(1), 44-51. <https://doi.org/10.1080/19585969.2022.2042166>
- Cromwell, J. (1999). *Transmen and FTMs : Identities, Bodies, Genders, and Sexualities*. University of Illinois Press.
- Currah, P., & Mulqueen, T. (2011). Securitizing Gender : Identity, Biometrics, and Transgender Bodies at the Airport. *Social Research An International Quarterly*, 78(2), 557-582. <https://doi.org/10.1353/sor.2011.0030>
- Danje, M. (Éd.). (2021). *Afrotrans*. Cases rebelles.
- Davies, R. D. M., & Davies, M. E. (2020). The (Slow) depathologizing of gender incongruence. *The Journal Of Nervous And Mental Disease*, 208(2), 152-154. <https://doi.org/10.1097/nmd.0000000000001119>
- De Castro, A. (2003). Introduction to Giorgi's Existential phenomenological Research Method. *Psicología Desde El Caribe*, 11, 45-56. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=21301104>
- De Lauretis, T. (2007). *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*. La Dispute.

- De Warren, N. (2009). Imagination et incarnation. *Methodos*, 9. <https://doi.org/10.4000/methodos.2148>
- Delory-Momberger, C. (2019). Entretien narratif. Dans *Érès eBooks* (p. 345-349). <https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0345>
- Delphy, C. (2011). Trente ans de Nouvelles questions féministes. *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 30(2), 4-22. <https://doi.org/10.3917/nqf.302.0004>
- Devor, A. (1989). *Gender blending : Confronting the Limits of Duality*. Indiana University Press.
- Devor, A. (2004). Witnessing and Mirroring : A Fourteen Stage Model of Transsexual Identity Formation. *Journal Of Gay & Lesbian Psychotherapy*, 8(1), 41-67. https://doi.org/10.1300/J236v08n01_05
- Devor, A. (2014). *The Transgender Archives : Foundations for the Future*. University of Victoria Libraries.
- Devor, A. H. (1997). *FTM : Female-to-male Transsexuals in Society*. Indiana University Press.
- Devor, A., & Haefele-Thomas, A. (2019). *Transgender : A Reference Handbook*. Bloomsbury Publishing USA.
- Dietrich, A., & Zakka, S. (2020). Capturing the Imagination. Dans *The Cambridge Handbook of the Imagination* (p. 132-142). <https://doi.org/10.1017/9781108580298.009>
- D'Ippolito, B. M. (2009). La phénoménologie et le problème de l'imagination. Dans T. Tymieniecka (Éd.), *Phenomenology and Existentialism in the Twentieth Century. Analecta Husserliana* (Vol. 104, p. 241-253). Springer.
- Doyle, D. M. (2022). Transgender Identity : Development, management and Affirmation. *Current Opinion In Psychology*, 48, 101467. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101467>
- Dworkin, A. (1974). *Woman hating*. Plume Books.
- Eisner, L., & Hässler, T. (2022). Panel Suisse LGBTIQ+ : Rapport de synthèse 2022. Dans <https://swiss-lgbtqi-panel.ch>. https://swiss-lgbtqi-panel.ch/reports_fr/?lang=fr
- Elbe, L. (2004). *Man into Woman*. Blue Boat Books. (Œuvre originale publiée 1931)

- Espineira, K. (2008). *La transidentité : de l'espace médiatique à l'espace public*. Editions L'Harmattan.
- Espineira, K. (2015a). *Transidentités : Ordre & Panique de genre. Le réel et ses interprétations* (Vol. 1). Editions L'Harmattan.
- Espineira, K. (2015b). *Médiacultures : La transidentité en télévision : une recherche menée sur un corpus à l'INA (1946-2010)* (Vol. 2). Editions L'Harmattan.
- Espineira, K., Marie-Hélène, & Bourcier, S. (2016). Transfeminism. *Transgender Studies Quarterly*, 3(1-2), 84-94. <https://doi.org/10.1215/23289252-3334247>
- Espineira, K., & Thomas, M. (2014). Trans People as Pariahs. The Treatment of Trans People's Sexuality by the French Media. *Genre, Sexualité & Société*, 11. <https://doi.org/10.4000/gss.3126>
- Espineira, K., & Thomas, M. (2019). Études Trans : Interroger les conditions de production et de diffusion des savoirs. *Genre, Sexualité & Société*, 22. <https://doi.org/10.4000/gss.5916>
- Espineira, K., & Thomas, M.-Y. (2022). *Transidentités et transitude : se défaire des idées reçues*. Le Cavalier Bleu.
- Faure, C. (2015). Le rôle de l'imagination créative dans la vie psychique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. <https://doi.org/10.3917/cips.105.0085>
- Feinberg, L. (1992). *Transgender liberation : A Movement Whose Time Has Come*.
- Fernández, J. (2022). The contents of imagination. *Canadian Journal Of Philosophy*, 52(8), 828-842. <https://doi.org/10.1017/can.2023.22>
- Flick, U. (2018). *Managing quality in qualitative research*. SAGE.
- Foucault, M. (1961). *Histoire de la folie à l'âge classique : folie et déraison*. Pantheon Books.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité (Tome 1) - la volonté de savoir*. Gallimard.
- Foucault, M. (1997). *Le souci de soi*. Gallimard.
- Gamble, S. (Éd.). (2001). *The Routledge Companion to Feminism and Postfeminism*. Routledge.

- Garfinkel, H. (2006). "Passing and the Managed Achievement of Sex Status in an Intersex Person. Dans S. Stryker & S. Whittle (Éds.), *The Transgender Studies Reader* (p. 58-93). Routledge.
- Gfeller, F., & Zittoun, T. (2020). The embodied dimension of imagination. Expanding the loop model. *Integrative Psychological And Behavioral Science*, 55(1), 73-88. <https://doi.org/10.1007/s12124-020-09550-3>
- Gibbs, G. R. (2018). *Analyzing qualitative data*. SAGE.
- Gillespie, A. (2012). Position Exchange : the social development of agency. *New Ideas In Psychology*, 30(1), 32-46. <https://doi.org/10.1016/j.newideapsych.2010.03.004>
- Gillespie, A. (2021). Book review : From Social Positions to Psychological Perspectives : The Social Creation of Possibility. *Theory & Psychology*, 31(4), 657-659. <https://doi.org/10.1177/0959354321995559>
- Gillespie, A., & Cornish, F. (2010). Intersubjectivity : towards a dialogical analysis. *Journal For The Theory Of Social Behaviour*, 40(1), 19-46. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5914.2009.00419.x>
- Giorgi, A. P., & Giorgi, B. (1996). Phenomenological psychology. Dans C. Willig & W. Stainton-Rogers (Éds.), *The SAGE Handbook of Qualitative Research in Psychology*. SAGE.
- Glăveanu, V. P. (2018). The possible as a field of inquiry. *Europe's Journal Of Psychology*, 14(3), 519-530. <https://doi.org/10.5964/ejop.v14i3.1725>
- Glăveanu, V. P. (2021). *The possible : A Sociocultural Theory*. Oxford University Press.
- Glăveanu, V. P. (2022a). Possible in Psychology. Dans *The palgrave encyclopedia of the possible* (p. 1162-1170). Palgrave Macmillan.
- Glăveanu, V. P. (2022b). Societies of the possible. Dans G. Donnelly & A. Montuori (Éds.), *Routledge Handbook for Creative Futures* (p. 87-94). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003020714-13>
- Glăveanu, V. P. (2022c). *The palgrave encyclopedia of the possible*. Palgrave Macmillan.

- Gorton, R. N. (2013). Transgender as Mental Illness : Nosology, Social Justice, and the Tarnished Golden Mean. Dans S. Stryker & A. Z. Aizura (Éds.), *The Transgender Studies Reader 2* (p. 644-652). Routledge.
- Greco Morasso, S., & Zittoun, T. (2014). The trajectory of food as a symbolic resource for international migrants. *Outlines - Critical Practice Studies*, 15(1), 28-48.
<https://n2t.net/ark:/12658/srd1318597>
- Green, J. (2004). *Becoming a visible man*. Vanderbilt University Press.
- Halberstam, J. (2018). *Trans* : a quick and quirky account of gender variability*. University of California Press.
- Hallée, Y., & Garneau, J. (2019). L'abduction comme mode d'inférence et méthode de recherche : de l'origine à aujourd'hui. *Recherches Qualitatives*, 38(1), 124.
<https://doi.org/10.7202/1059651ar>
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
<https://www.jstor.org/stable/3178066>
- Harris, P. L. (2000). *The work of the imagination*. Wiley-Blackwell.
- Héritier, F. (1996). *Masculin/Féminin : La pensée de la différence*. Odile Jacob.
- Hibbs, C. (2014). Cissexism. Dans *Encyclopedia of Critical Psychology* (p. 235-237). Springer.
https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5583-7_679
- Hirschfeld, M. (1991). *Transvestites : The Erotic Drive to Cross-dress*. Prometheus Books.
 (Œuvre originale publiée 1910)
- Honneth, A. (2004). Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance » .
Revue du MAUSS Semestrielle, no 23(1), 137-151.
<https://doi.org/10.3917/rdm.023.0137>
- Hopkins, R. (2016). Sartre. Dans A. Kind (Éd.), *The Routledge Handbook of Philosophy of Imagination* (p. 82-93). Routledge.
- James, W. (1890). *The principles of psychology*. Dover Publications.

- Jeannerod, M. (2010). De l'image du corps à l'image de soi. *Revue de Neuropsychologie, Neurosciences Cognitives et Cliniques*, Volume 2(3), 185-194. <https://doi.org/10.1684/nrp.2010.0095>
- Josselson, R. (1995). Imagining the real : empathy, narrative, and the dialogic self. Dans R. Josselson & A. Lieblich (Éds.), *Interpreting experience : The narrative study of lives* (Vol. 3, p. 27-44). SAGE.
- Josselson, R., & Lieblich, A. (1995). *Interpreting experience* (Vol. 3). SAGE.
- Kamieniak, J. (2003). La construction d'un objet psychopathologique : la perversion sexuelle au XIXe siècle. *Revue Française de Psychanalyse*, 67(1), 249. <https://doi.org/10.3917/rfp.671.0249>
- Katz-Wise, S. L., Budge, S. L., Fugate, E., Flanagan, K., Touloumtzis, C., Rood, B. A., Perez-Brumer, A., & Leibowitz, S. (2017). Transactional Pathways of Transgender Identity Development in Transgender and gender-nonconforming Youth and Caregiver Perspectives From the Trans Youth Family Study. *International Journal Of Transgenderism*, 18(3), 243-263. <https://doi.org/10.1080/15532739.2017.1304312>
- Katz-Wise, S. L., Budge, S. L., Orovecz, J. J., Nguyen, B., Nava-Coulter, B., & Thomson, K. (2017). Imagining the Future : Perspectives among youth and caregivers in the Trans Youth Family Study. *Journal Of Counseling Psychology*, 64(1), 26-40. <https://doi.org/10.1037/cou0000186>
- Keegan, C. M. (2018). Getting disciplined : What's trans* about queer studies now ? *Journal Of Homosexuality*, 67(3), 384-397. <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1530885>
- Keegan, C. M. (2020). Transgender studies, or how to do things with trans*. Dans S. B. Somerville (Éd.), *The Cambridge Companion to Queer Studies* (p. 66-78). Cambridge University Press.
- Kerschbaum, S. L. (2012). Avoiding the difference fixation : identity categories, markers of difference, and the teaching of writing. *College Composition And Communication*, 64, 616-644. <https://www.jstor.org/stable/23264231>
- Kind, A. (2016). *The Routledge Handbook of Philosophy of Imagination*. Routledge.
- Kind, A. (2022). *Imagination and Creative Thinking*. Cambridge University Press.

- Kipfer, B. A. (2021). *Encyclopedic Dictionary of Archaeology*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-58292-0>
- Kloetzer, L. (2023). Beyond procedural ethics. Dans E. Tseliou, C. Demuth, E. Georgaca, & B. Gough (Éds.), *The Routledge International Handbook of Innovative Qualitative Psychological Research* (p. 327-342). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003132721-31>
- Koukouti, M. D., & Malafouris, L. (2020). Material Imagination : an anthropological perspective. Dans *Cambridge University Press eBooks* (p. 30-46). <https://doi.org/10.1017/9781108580298.003>
- Kowal, S., & O'Connell, D. C. (2014). Transcription as a Crucial Step of Data Analysis. Dans U. Flick (Éd.), *The SAGE Handbook of Qualitative Data Analysis* (p. 64-78). SAGE.
- Krafft-Ebing, R. (1995). *Psychopathia sexualis*. Georges Carré. (Œuvre originale publiée 1886)
- Kuper, L. E., Wright, L., & Mustanski, B. (2018). Gender Identity Development among transgender and gender Nonconforming Emerging Adults : An Intersectional approach. *International Journal Of Transgenderism*, 19(4), 436-455. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1443869>
- Langer, S. J., Caso, T. J., & Gleichman, L. (2023). Examining the prevalence of trans phantoms among transgender, nonbinary and gender diverse individuals : an exploratory study. *International Journal Of Transgender Health*, 1-9. <https://doi.org/10.1080/26895269.2022.2164101>
- Lavarde, A. (2008). *Guide méthodologique de la recherche en psychologie*. De Boeck Supérieur.
- Levitt, H. M., & Ippolito, M. R. (2014a). Being Transgender : The experience of transgender identity development. *Journal Of Homosexuality*, 61(12), 1727-1758. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.951262>
- Levitt, H. M., & Ippolito, M. R. (2014b). Being transgender : Navigating Minority Stressors and Developing Authentic Self-Presentation. *Psychology Of Women Quarterly*, 38(1), 46-64. <https://doi.org/10.1177/0361684313501644>
- Li, X. (2016). Exploration. Dans J. Jafari & H. Xiao (Éds.), *Encyclopedia of Tourism* (p. 342-343). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-01384-8_648

- Lin, Y., & Dranseika, V. (2021). The variety and limits of self-experience and identification in imagination. *Synthese*. <https://doi.org/10.1007/s11229-021-03230-4>
- Lindley, L., & Budge, S. L. (2023). Challenging and understanding Gendered Narratives : The development and Validation of the Transnormativity Measure (TM). *International Journal Of Transgender Health*, 1-18. <https://doi.org/10.1080/26895269.2023.2218365>
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing stigma. *Annual Review Of Sociology*, 27(1), 363-385. <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.27.1.363>
- Lizé, W. (s. d.). *Reconnaissance : Sociologie*. Encyclopaedia Universalis. Consulté le 7 décembre 2023, à l'adresse <https://www.universalis-edu.com/encyclopedie/reconnaissance-sociologie/>
- Lyons, E., & Coyle, A. (Éds.). (2021). *Analysing qualitative data in psychology* (3e éd.). Sage.
- Macé, É. (2010). Ce que les normes de genre font aux corps / Ce que les corps trans font aux normes de genre. *Sociologie*, 1(4), 497. <https://doi.org/10.3917/socio.004.0497>
- Madesta, T. (2023). *La fin des monstres : récit d'une trajectoire trans*.
- Madureira, A. F. D. A. (2012). Belonging to gender : social identities, symbolic boundaries and images. Dans J. Valsiner (Éd.), *The Oxford Handbook of Culture and Psychology* (p. 582-601). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780195396430.013.0027>
- Madureira, A. F. D. A. (2018). Social Identities, gender, and self : Cultural canalization in imagery societies. Dans A. Rosa & J. Valsiner (Éds.), *The Cambridge Handbook of Sociocultural Psychology* (p. 597-614). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781316662229.033>
- Marková, I. (2018). From Imagination to Well-Controlled Images. Dans T. Zittoun & V. Glaveanu (Éds.), *Handbook of Imagination and Culture* (p. 319-344). <https://doi.org/10.1093/oso/9780190468712.003.0015>
- Markus, H. R., & Nurius, P. S. (1986). Possible selves. *American Psychologist*, 41(9), 954-969. <https://doi.org/10.1037/0003-066x.41.9.954>

- Marshall, Z., Kaposy, C., Brunger, F., & Welch, V. (2022). Trans Research Ethics : Challenges and Recommendations for Change. *Bulletin Of Applied Transgender Studies*, 1(3-4), 187-210. <https://doi.org/10.57814/2rv3-kf42>
- Martínez-Guzmán, A., & Johnson, K. (2014). Transgender, Overview. Dans T. Teo (Éd.), *Encyclopedia of Critical Psychology*. Springer.
- Mathieu, N.-C. (1977). Masculinité/féminité. *Questions Féministes*, 1, 50-67.
- Mattos, A. R., & Marcinik, G. G. (2021). Intersectional methodologies in social psychology : Epistemological displacements. Dans V. L. Trevisan de Souza & G. S. Arinelli (Éds.), *Qualitative research and social intervention* (p. 97-114). Information Age Publishing.
- Medico, D. (2011). *Le devenir féminin transgenre : une étude qualitative et réflexive sur le genre, la corporéité et la subjectivité sexuelle* [Thèse de doctorat, Université de Lausanne]. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.27353.88163>
- Medico, D. (2016). *Repenser le genre : Une clinique avec les personnes trans**. Georg Editeur.
- Medico, D. (2019). Genres, subjectivités et corps au-delà de la binarité. *Filigrane*, 28(1), 57. <https://doi.org/10.7202/1064597ar>
- Médico, D. (2021). Développer la résilience chez les jeunes trans et non binaires : un modèle basé sur l'éthique de la reconnaissance d'Axel Honneth. *International Journal Of Child And Adolescent Resilience*, 8(1). <https://doi.org/10.7202/1082073ar>
- Medico, D. (2022). 9. Les corps trans seraient-ils « post » ? : Réflexions à partir d'une phénoménologie des modifications corporelles hormonale induites. Dans C. Fortier (Éd.), *Le corps de l'identité : Transformations corporelles, genre et chirurgies sexuelles* (p. 179-191). Karthala. <https://doi.org/10.3917/kart.forti.2022.01.0179>
- Médico, D., & Pullen-Sansfaçon, A. (2017). Pour des interventions anti-oppressives auprès des jeunes trans : nécessités sociales, évidences scientifiques et recommandations issues de la pratique. *Service Social*, 63(2), 21. <https://doi.org/10.7202/1046497ar>
- Médico, D., Sansfaçon, A. P., Galantino, G. J., & Zufferey, A. (2020). « J'aimerais mourir. » Comprendre le désespoir chez les jeunes trans par le concept d'oppression développementale. *Frontières*, 31(2). <https://doi.org/10.7202/1070338ar>

- Medico, D., & Santiago-Delefosse, M. (2014). From Reflexivity to Resonances : Accounting for Interpretation Phenomena in Qualitative Research. *Qualitative Research In Psychology*, 11(4), 350-364. <https://doi.org/10.1080/14780887.2014.915367>
- Melicchio, P. (2017). *Chronique d'un atelier*. Zinnia Éditions.
- Merleau-Ponty, M. (2013). *Phénoménologie de la perception*. Editions Gallimard.
- Meyerowitz, J. (2002). *How sex changed : A history of Transsexuality in the United States*. Harvard University Press.
- Meyor, C. (2005). La phénoménologie dans la méthode scientifique et le problème de la subjectivité. *Recherches Qualitatives*, 25(1), 25. <https://doi.org/10.7202/1085542ar>
- Meyor, C. (2007). Le sens et la valeur de l'approche phénoménologique. *Recherches Qualitatives*, 4, 103-118. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v4/meyor.pdf
- Michaelian, K., Perrin, D., & Sant'Anna, A. (2020). Continuities and discontinuities between imagination and memory : The View from Philosophy. Dans *Cambridge University Press eBooks* (p. 293-310). <https://doi.org/10.1017/9781108580298.019>
- Molenaar, P. C. M., & Valsiner, J. (2008). How generalization works through the single case : a simple idiographic process analysis of an individual psychotherapy. Dans S. Salvatore, J. Valsiner, S. Strout-Yagodzynski, & J. Clegg (Éds.), *Yearbook of Idiographic Science* (p. 23-38). Fiera Publishing.
- Montiel-McCann, C. S. (2022). "It's like we are not human" : discourses of humanisation and otherness in the representation of trans identity in British broadsheet newspapers. *Feminist Media Studies*, 23(6), 2962-2978. <https://doi.org/10.1080/14680777.2022.2097727>
- Muñoz, J. E. (2009). *Cruising utopia : The Then and There of Queer Futurity*. NYU Press.
- Namaste, V. (2000). *Invisible lives : The Erasure of Transsexual and Transgendered People*. University of Chicago Press.
- Nanay, B. (2021). Imagining one experience to be another. *Synthese*, 199(5-6), 13977-13991. <https://doi.org/10.1007/s11229-021-03406-y>

- Nichterlein, M. (2021). Unmeasuring ourselves : Deleuze's contributions for a psychology to come. *International Review Of Theoretical Psychologies*, 1(2), 258-271.
- Nicolazzo, Z., Jones, A. C., & Simms, S. (2022). *Digital me : Trans students exploring future possible selves online*. <https://doi.org/10.36019/9781978822818>
- Nirta, C. (2016). Actualized utopias : the here and now of transgender. *Politics & Gender*, 13(02), 181-208. <https://doi.org/10.1017/s1743923x1600043x>
- Nirta, C. (2018). *Marginal Bodies, Trans Utopias*. Routledge.
- Olive, J. L. (2014a). Reflecting on the tensions between Emic and etic perspectives in Life History Research : Lessons learned. *Forum Qualitative Social Research*, 15(2), 13. <https://doi.org/10.17169/fqs-15.2.2072>
- Olive, J. L. (2014b). Reflecting on the tensions between Emic and etic perspectives in Life History Research : Lessons learned. *Forum Qualitative Social Research*, 15(2), 13. <https://doi.org/10.17169/fqs-15.2.2072>
- Oyserman, D., & Fryberg, S. (2006). The possible selves of diverse adolescents : content and function across gender, race and national origin. Dans C. Dunkel & J. Kerpelman (Éds.), *Possible selves : Theory, Research and Applications*. Nova Publishers.
- Oyserman, D., & James, L. (2008). Possible Selves : From Content to Process. Dans K. D. Markman, W. M. P. Klein, & J. A. Suhr (Éds.), *Handbook of Imagination and Mental Simulation* (p. 373-394). Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203809846>
- Pearce, R., Erikainen, S., & Vincent, B. (2020). TERF wars : An introduction. *The Sociological Review*, 68(4), 677-698. <https://doi.org/10.1177/0038026120934713>
- Power, S. A., Zittoun, T., Akkerman, S., Wagoner, B., Cabra, M., Cornish, F., Hawlina, H., Heasman, B., Mahendran, K., Psaltis, C., Rajala, A., Veale, A., & Gillespie, A. (2023). Social Psychology of and for World-Making. *Personality And Social Psychology Review*, 27(4), 378-392. <https://doi.org/10.1177/10888683221145756>
- Preciado, B. (2000). *Manifeste contra-sexuel*. Balland.
- Preciado, B. (2008). *Testo junkie : sexe, drogue et biopolitique*. Grasset & Fasquelle.
- Preciado, P. B. (2019). *Un appartement sur Uranus*. Grasset.

- Preciado, P. B. (2020). *Je suis un monstre qui vous parle : rapport pour une académie de psychanalystes*. Grasset & Fasquelle.
- Prosser, J. (1998). *Second skins : The Body Narratives of Transsexuality*. Columbia University Press.
- Proulx, J. (2019). Recherches qualitatives et validités scientifiques. *Recherches Qualitatives*, 38(1), 53. <https://doi.org/10.7202/1059647ar>
- Prunas, A. (2019). The pathologization of trans-sexuality : Historical roots and implications for sex counselling with transgender clients. *Sexologies*, 28(3), e54-e60. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2019.06.002>
- Pullen Sanfaçon, A., Marshall, Z., Pyne, J., Heinz, M., Devor, A., & Bauer, G. (2021). Développer un code d'éthique en matière de recherche concernant les personnes et les communautés transgenres. Dans *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation* (p. 78-88). Remue-ménage.
- Queer Psychology. (2021). Dans K. L. Nadal & M. R. Scharrón-del Río (Éds.), *Springer eBooks*. Springer.
- Rapley, T. (2018). *Doing conversation, discourse and document analysis*. SAGE.
- Raymond, J. G. (1979). *The transsexual empire : The Making of the She-male*. Beacon Press.
- Reichertz, J. (2014). Induction, Deduction, Abduction. Dans U. Flick (Éd.), *The SAGE Handbook of Qualitative Data Analysis* (p. 123-135). SAGE. <https://doi.org/10.4135/9781446282243>
- Reio, T. G. (2012). Curiosity and exploration. Dans N. M. Seel (Éd.), *Encyclopedia of the Sciences of Learning* (p. 894-896). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-1428-6_334
- Rodemeyer, L. M. (2018). *Lou Sullivan Diaries (1970-1980) and Theories of Sexual Embodiment : Making Sense of Sensing*. Springer.
- Roulston, K. (2014). Analysing Interviews. Dans U. Flick (Éd.), *The SAGE Handbook of Qualitative Data Analysis* (p. 297-78). SAGE.
- Rubin, H. (2003). *Self-Made Men : Identity and Embodiment among Transsexual men*. Vanderbilt University Press.

- Rucińska, Z., & Gallagher, S. (2021). Making imagination even more embodied : imagination, constraint and epistemic relevance. *Synthese*, 199(3-4), 8143-8170. <https://doi.org/10.1007/s11229-021-03156-x>
- Ryall, E. S., Bullingham, R., & O'Neil, F. (2023). The Experiential Nature of Dysphoria : Formulating a new conceptual framework following a qualitative study exploring the lives of seven young trans men. *International Journal Of Transgender Health*, 1-17. <https://doi.org/10.1080/26895269.2023.2280173>
- Salvatore, S., Valsiner, J., Strout-Yagodzynski, S., & Clegg, J. (Éds.). (2008). *Yearbook of Idiographic Science*. Fiera Publishing.
- Sansfaçon, A. P., Gelly, M. A., Gravel, R., Médico, D., Baril, A., Susset, F., & Paradis, A. (2023). A nuanced look into youth journeys of gender transition and detransition. *Infant And Child Development*, 32(2). <https://doi.org/10.1002/icd.2402>
- Sansfaçon, A. P., Gravel, É., Gelly, M. A., Planchat, T., Paradis, A., & Médico, D. (2023). A retrospective analysis of the gender trajectories of youth who have discontinued a transition. *International Journal Of Transgender Health*, 1-16. <https://doi.org/10.1080/26895269.2023.2279272>
- Serano, J. (2007). *Whipping girl : A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*. Seal Press.
- Sévérac, P. (2002). La réforme de l'imagination chez Spinoza. de l'imagination singulière fixe à l'imagination plurielle simultanée. *Littératures Classiques*, 45(1), 63-76. <https://doi.org/10.3406/licla.2002.1858>
- Simons, L., Leibowitz, S., & Hidalgo, M. A. (2014). Understanding gender variance in children and adolescents. *Pediatric Annals*, 43(6). <https://doi.org/10.3928/00904481-20140522-07>
- Singer, D. G., & Singer, J. L. (2005). *Imagination and play in the electronic age*. Harvard University Press. <https://doi.org/10.4159/9780674043695>
- Sironi, F. (2011). *Psychologie(s) des transexuels et des transgenres*. Odile Jacob.
- Smith, J. A., & Eatough, V. (2021). Interpretative phenomenological analysis. Dans E. Lyons & A. Coyle (Éds.), *Analysing qualitative data in psychology* (3e éd., p. 162-179). Sage.

- Snorton, C. R. (2017). *Black on both sides*. University of Minnesota Press.
- Stenner, P. (2021). Theorising Liminality between Art and Life : The Liminal Sources of Cultural Experience. Dans B. Wagoner & T. Zittoun (Éds.), *Experience on the edge : theorizing liminality* (p. 3-42). Springer.
- Stoller, R. J. (1968). *Sex and gender : On the Development of Masculinity and Femininity*. Science House.
- Stoller, R. J. (1985). *Presentations of gender*. Yale University Press.
- Stone, S. (1991). The Empire Strikes Back : a posttranssexual manifesto. Dans J. Epstein & K. Straub (Éds.), *Body Guards : The Cultural Politics of Gender Ambiguity*. Routledge.
- Straayer, C. (2020). Phantom Penis : Extrapolating neuroscience and employing imagination for trans male sexual embodiment. *Studies In Gender And Sexuality*, 21(4), 251-279. <https://doi.org/10.1080/15240657.2020.1842075>
- Stryker, S. (1994). My Words to Victor Frankenstein Above the Village of Chamounix : Performing Transgender Rage. *GLQ : A Journal Of Lesbian And Gay Studies*, 1(3), 237-254. <https://doi.org/10.1215/10642684-1-3-237>
- Stryker, S. (2017). *Transgender history* (2e éd.). Seal Press. (Œuvre originale publiée 2008)
- Stryker, S., & Aizura, A. Z. (2013). *The Transgender Studies Reader 2*. Routledge.
- Stryker, S., & Blackston, D. M. (2023). *The Transgender Studies Reader remix*. Routledge.
- Stryker, S., & Currah, P. (2014). Introduction. *Transgender Studies Quarterly*, 1(1-2), 1-18. <https://doi.org/10.1215/23289252-2398540>
- Stryker, S., & Whittle, S. (2006). *The Transgender Studies Reader*. Routledge.
- Suess, A., Espineira, K., & Walters, P. C. (2014). Depathologization. *Transgender Studies Quarterly*, 1, 73-77.
- Tanggaard, L., & Brinkmann, S. (2018). Methodological implications of imagination. Dans T. Zittoun & V. Glăveanu (Éds.), *Handbook of Imagination and culture*. Oxford University Press.

- Tateo, L. (2015). Giambattista Vico and the psychological imagination. *Culture & Psychology*, 21(2), 145-161. <https://doi.org/10.1177/1354067x15575695>
- Tateo, L. (2016). What imagination can teach us about higher mental functions. Dans J. Valsiner, G. Marsico, N. Chaudhary, T. Sato, & V. Dazzani (Éds.), *Psychology as the Science of Human Being. Annals of Theoretical Psychology*, vol 13 (p. 149-164). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-21094-0_9
- Thornham, S. (2001). Second wave feminism. Dans S. Gamble (Éd.), *The Routledge Companion to Feminism and Postfeminism* (p. 25-35). Routledge.
- Thurlow, C. (2022). From TERF to gender critical : A telling genealogy ? *Sexualities*, 136346072211078. <https://doi.org/10.1177/13634607221107827>
- Traynor, M. (2021). Beyond The Limits of imagination : abductive inferences from imagined phenomena. *Synthese*. <https://doi.org/10.1007/s11229-021-03421-z>
- Turban, J. L., Dolotina, B., Freitag, T. M., King, D., & Keuroghlian, A. S. (2023). Age of realization and disclosure of gender identity among transgender adults. *Journal Of Adolescent Health*, 72(6), 852-859. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2023.01.023>
- Uhde, Z. (2010). On Sources of Structural Injustice : A feminist reading of the Theory of Iris M. Young. *Human Affairs*, 20(2), 151-166. <https://doi.org/10.2478/v10023-010-0016-x>
- Valerio, M. W. (2006). *The testosterone files : My Hormonal and Social Transformation from Female to Male*. Seal Press.
- Van Dijk, L., & Rietveld, E. (2020). Situated imagination. *Phenomenology And The Cognitive Sciences*. <https://doi.org/10.1007/s11097-020-09701-2>
- Verbeek, W., Baici, W., MacKinnon, K. R., Zaheer, J., & Lam, J. S. H. (2022). “Mental readiness” and gatekeeping in trans healthcare. *The Canadian Journal Of Psychiatry*, 67(11), 829-831. <https://doi.org/10.1177/07067437221102725>
- Vidal-Ortiz, S. (2004). Queering Sexuality and Doing Gender : Transgender Men’s identification with gender and Sexuality. Dans *Advances in gender research (Gendered Sexualities : Volume 6)* (p. 181-233). Emerald Group Publishing. [https://doi.org/10.1016/s1529-2126\(02\)80008-x](https://doi.org/10.1016/s1529-2126(02)80008-x)

- Vygotski, L. (2013). *Pensée et langage*. La Dispute. (Œuvre originale publiée 1934)
- Vygotski, L. S. (2022). Imagination et réalité. Dans B. Schneuwly, I. Leopoldoff Martin, & D. Nunes Henrique Silva (Éds.), *Imagination. Textes choisis*. Peter Lang. (Œuvre originale publiée 1930)
- Vygotsky, L. S. (2004). Imagination and Creativity in Childhood. *Journal Of Russian And East European Psychology*, 42(1), 7-97.
- Walkerdine, V. (2014). Subjectivity, overview. Dans T. Teo (Éd.), *Encyclopedia of Critical Psychology* (p. 1880-1883). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5583-7_596
- West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing Gender. *Gender & Society*, 1(2), 125-151. <https://doi.org/10.1177/0891243287001002002>
- Whittle, S. (2006). Foreword. Dans S. Stryker & S. Whittle (Éds.), *The Transgender Studies Reader* (p. xi-xvi). Routledge.
- Willig, C., & Stainton-Rogers, W. (Éds.). (2008). *The SAGE Handbook of Qualitative Research in Psychology*. SAGE.
- Willis, M. E., & Cromby, J. (2019). Bodies, representations, situations, Practices : Qualitative research on affect, emotion and feeling. *Qualitative Research In Psychology*, 17(1), 1-12. <https://doi.org/10.1080/14780887.2019.1656361>
- Wilson, M., & Devor, A. (Éds.). (2019). *Glimmerings : Trans Elders Tell Their Stories*. Transgender Publishing.
- Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Editions Gallimard.
- Winter, S., Diamond, M., Green, J., Karasic, D. H., Reed, T., Whittle, S., & Wylie, K. (2016). Transgender people : health at the margins of society. *The Lancet*, 388(10042), 390-400. [https://doi.org/10.1016/s0140-6736\(16\)00683-8](https://doi.org/10.1016/s0140-6736(16)00683-8)
- Wittig, M. (1971). *Les guérillères*. Viking Press.
- Wittig, M. (2001). *La pensée straight*. Editions Balland. (Œuvre originale publiée 1992)
- Wollast, R., De Wilde, M., Bernard, P., & Klein, O. (2020). Percevoir son corps à travers le regard d'autrui : une revue de la littérature sur l'auto-objectification. *Annee Psychologique*. <https://doi.org/10.3917/anpsy1.203.0321>

- Zittoun, T. (2006). *Transitions : Development Through Symbolic Resources*. Information Age Pub Incorporated.
- Zittoun, T. (2012a). Life-Course : A Socio-Cultural perspective. Dans J. Valsiner (Éd.), *The Oxford Handbook of Culture and Psychology* (p. 513-535). Oxford Press.
- Zittoun, T. (2012b). Une psychologie des transitions : des ruptures aux ressources. *Les Transitions À L'école*, 12, 261-279.
- Zittoun, T. (2016). Modalities of generalization through single case studies. *Integrative Psychological And Behavioral Science*, 51(2), 171-194. <https://doi.org/10.1007/s12124-016-9367-1>
- Zittoun, T. (2020). Imagination in People and Societies on the Move : A Sociocultural Psychology perspective. *Culture & Psychology*, 26(4), 654-675. <https://doi.org/10.1177/1354067x19899062>
- Zittoun, T. (2022). A Sociocultural Psychology of the Life Course to study Human Development. *Human Development*, 66(4-5), 310-328. <https://doi.org/10.1159/000526435>
- Zittoun, T., & Cerchia, F. (2013). Imagination as expansion of experience. *Integrative Psychological And Behavioral Science*, 47(3), 305-324. <https://doi.org/10.1007/s12124-013-9234-2>
- Zittoun, T., & Gillespie, A. (2015a). Integrating experiences : Body and Mind Moving Between Contexts. Dans B. Wagoner, N. Chaudhary, & P. Hviid (Éds.), *Integrating Experiences : Body and Mind Moving Between Contexts* (p. 3-49). Information Age Publishing Inc.
- Zittoun, T., & Gillespie, A. (2015b). Transitions in the lifecourse : Learning from Alfred Schütz. Dans A. C. Joerchel & G. Benetka (Éds.), *Biographical ruptures and their repairs : Cultural transitions in development* (p. 147-157). Information Age Publisher.
- Zittoun, T., & Gillespie, A. (2015c). Internalization : How culture becomes mind. *Culture & Psychology*, 21(4), 477-491. <https://doi.org/10.1177/1354067x15615809>
- Zittoun, T., & Gillespie, A. (2016). *Imagination in human and cultural development*. Routledge.
- Zittoun, T., & Gillespie, A. (2018). Imagining the collective Future : a sociocultural perspective. Dans C. De Saint-Laurent, S. Obradović, & K. R. Carriere (Éds.), *Imagining Collective*

Futures : Perspectives from Social, Cultural and Political Psychology (p. 15-37). Palgrave Macmillan. https://doi.org/10.1007/978-3-319-76051-3_2

Zittoun, T., & Glăveanu, V. P. (Éds.). (2018). *Handbook of Imagination and Culture*. Springer.

Zittoun, T., Glăveanu, V. P., & Hawlina, H. (2020). A sociocultural perspective on imagination. Dans *Cambridge University Press eBooks* (p. 143-161). <https://doi.org/10.1017/9781108580298.010>

Zittoun, T., Hawlina, H., & Gillespie, A. (2021). Imagination. Dans V. P. Glăveanu (Éd.), *The Palgrave Encyclopedia of the Possible* (p. 1-8). Springer.